

APPENDICE I

Les manuscrits de Mariana.

Le Catalogue of the manuscripts in the spanish language in the British Museum de Gayangos indique, comme contenant les papiers de Mariana ou relatifs à son œuvre, huit manuscrits du fonds Egerton (291 et 1869-1875), ainsi que les numéros 8-10 du manuscrit Additional 10 248 (t. I, p. 201, p. 1-6, 158, 194-201 et 385). Le ms. Egerton 451 (t. II, p. 183) ne fournit qu'une copie du *Discurso de las Enfermedades de la Compañía*, dont il existe d'autres copies. Quant au ms. Egerton 445 (indiqué p. 155 du t. II), ce n'est qu'une copie du numéro 39 du ms. Egerton 1874. En tout près de deux cents numéros à consulter, soit un plus grand nombre de pièces encore, si l'on y comprend une quarantaine de lettres au dos desquelles Mariana a écrit quelques-uns de ses brouillons. Cette division en numéros est, bien entendu, le fait de Gayangos, qui a ainsi comme étiqueté, dans les quatre tomes de son catalogue, tous les documents que contenaient les manuscrits espagnols de cette bibliothèque. Voici quelques-uns des *errata* que j'ai notés :

Ms. Egerton 1871. N° 2. Au lieu de « principally on the edition of the Polyglot Bible » il faudrait « entirely, etc. ».

Ms. Eg. 1874. N° 5. Ce n'est pas une « portion of his Latin History beginning... in 1492, and ending in 1590 », indication qui ferait croire à un précieux inédit. C'est un brouillon de sommaire allant de 1492 à 1590. — N° 20. « Extracts from the Chronicle of Fernando IV cap. XV. The above is written on the verso of an original letter probably addressed to Mariana in Sept. 1592. » Il est bien tiré de la chronique de Ferdinand IV une citation relative à ce qui fait l'objet de la dissertation contenue au numéro 19 ; mais ce n'est pas le seul texte allégué ; il y en a d'autres à la suite, entre autres l'*Histoire d'Espagne* même de Mariana ; et il se pourrait que n° 20 fût la note à laquelle répond Mariana. La lettre au verso de laquelle elle est écrite n'a donc pas été adressée à Mariana. — N° 21 : « Continuation of tract under n° 19, also on the verso of a letter. » C'est n° 20 qu'il faut lire.

Ms. Eg. 1869 : « The 30 first books of the History of Spain written in latin by Juan de Mariana... the original manuscripts in his own hand. » Il est étonnant qu'en présence d'un manuscrit de cette importance, Gayangos ait vu les trente livres là où il n'y a absolument que les cinq derniers livres de l'*histoire de Mariana*. Pourquoi d'ailleurs dit-il « the 30 first books » ? Mariana en aurait-il écrit plus de trente ? Enfin l'écriture est-elle celle de Mariana ? On pourra en juger par la reproduction que l'on trouvera à la fin du volume.

Ms. Eg. 1873. « Isidori Pacensis episcopi Chronicon » et « Epitome Imperatorum vel Arabum Ephemerides atque Hispaniae Chronographia sub uno collecta ex vetusto codice Oxomensi sine nomine auctoris » ne sont qu'une même chose, quoique Gayangos les distingue et leur donne respectivement

les numéros 9 et 10. Seulement le titre « Isidori... Chronicon » a été mis par Mariana en tête de la notice qu'il a consacrée à cette chronique (comme il a fait pour les autres chroniques contenues dans le même recueil). Le titre « Epitome... » est celui que le copiste a tiré du manuscrit *Oxomensis*. — Au n° 11, après le « Chronicon Aldefonsi regis cognomento Magni ad Sebastianum Salmanticensem », il eût été bon d'ajouter les titres des continuations de Sampiro et de Pelayo qui se trouvent à la suite. — Au n° 35, au lieu de « a chronological list of the Kings of Oviedo, Leon and Castille from Pelayo down to Juan II of Castille », lire « down to Philipp II of Spain »

Ms. Eg. 1875. N° 34. Les extraits sont tous de Pline. — Le n° 35 contient des réponses holographes à des questions posées à Mariana sur ce qu'il avait dit touchant Talavera (d'après Rasis), les monnaies d'Elbora et ses évêques, D. Pedro Tenorio, l'invention des *relojes con campana*, et les courses de taureaux. — Le n° 36 contient, en outre, cinq pages relatives à l'altération des monnaies. — N° 37 et 38. Le contenu des lettres indiquées est assez différent de ce qu'a cru y voir Gayangos. Celle qui est sous le n° 37 est adressée à Dávila. — N° 41 : « Similar notes... » Il n'y a aucun rapport entre le n° 41 et le n° 40. La lettre attribuée à Fray Antolin de Santa Ana est, en réalité, signée Catalina de Santa Ana, la propre sœur de Mariana. Cf. mon article sur *La famille de Juan de Mariana*. — N° 42 : « Index rerum quae proxima aetate in Hispania contigerunt. » Au lieu de « ending with 1599 » lire « ending with 1600 ». — N° 50. Les deux lettres comprises sous ce numéro n'ont aucun rapport l'une avec l'autre. — N° 60 : « Original letter of Juan de Mariana to one of his correspondents not named. » Ce correspondant n'est pas nommé, mais la lettre en question est une réponse à celle qui est sous le n° 61, signée Juan B. Gonçalez. — N° 69. Ce n'est pas « probably » mais « evidently » qu'il s'agit de la *Historia de Toledo* incluse par Pisa dans sa *Descripcion de la Imperial ciudad de Toledo y Historia de sus antiguedades... primera parte repartida en cinco libros... Año 1605... en Toledo por Pedro Rodriguez...* On y trouve, en effet, la citation d'Isidore au sujet de la venue de saint Jacques, au chapitre 5 du livre II indiqué par Mariana, c'est-à-dire p. 72, verso.

Du ms. Eg. 291, Gayangos s'est fait une idée à moitié exacte. C'est bien, comme il dit, « a collation », mais non « of the various Spanish editions of 1601, 1608, 1616 and 1623 ». Les seules éditions espagnoles collationnées sont celles de 1608 et de 1623 ; en revanche elles sont comparées au texte latin et ce sont les différences entre ces deux textes qui sont notées. Il ne s'agit donc pas d'« extraits », mais de variantes. Les « chronological tables » ne sont autres que celles qu'on trouve dans les éditions espagnoles de 1608-17-23. Les « marginal notes in Spanish » ne sont absolument, pour les trente livres, que des variantes oubliées dans un premier relevé, et, pour le *Sommaire*, que les variantes des deux éditions espagnoles où il a paru, placées en regard du texte latin.

Quant à l'écriture de Mariana, je doute que Gayangos l'ait reconnue partout à coup sûr. Par exemple, à ce qu'il m'a paru, le n° 60 d'Egerton 1875 n'est pas de la main de notre auteur, au lieu que le brouillon qui est sous le n° 24 du même codex en est sûrement.

Le ms. Egerton 1869 porte, sur un folio de garde placé en tête, la déclaration suivante :

« Estos siete volumenes fol. son varios originales de obras y trabajos literarios del Padre Juan de Mariana de la Compañía de Jhs, y en ellos se hallan tambien varias copias de la mano de su escribiente, y algunas cartas y cor-

respondencias de dicho Padre. Se hallan en mi poder por la casualidad siguiente.

D. Juan Rodriguez de Vigo, mercader en esta ciudad y apoderado para los negocios que en ella tiene la Compañía de Caracas, compró algunos muebles, quadros, libros, y ms. el año de 1787, todos de los que pertenecían a las temporariedades y resultas de bienes de Jesuitas expulsos, y antes moradores en el Colegio, ó casa que tuvieron en Toledo: y como dicho Vigo me instara quisiese elegir alguno de estos efectos, si me acomodaban, ó los hallaba dignos de atención, me dedique a entresacar de un montón de papeles inútiles algunos que juzgue pudieran aprovecharme en lo subsiguiente. Con efecto así encontré varios Ms. excelentes, que poseo, y que el me franqueó generosamente. Entre los cuales hallo los dichos siete volúmenes que por la letra y firmas reconoci ser de uno de los hombres más insignes de nuestra nación.

Sin duda donde estuvieron estos habría otros del mismo Autor, pero por más diligencias que practicase no hallé mas que los siete que poseo, y que hubieran perecido por la humedad, carcoma ó fuego, pues a todo estaban expuestos, al no haber sido por este feliz acaso....

Hice encuadrinar en pasta estos volúmenes en el año de 1790, pues ellos estaban en pergamino muy maltratado, pero no permití se alterase el orden con que estaban puestos. Toledo 17 de Enero del 1791

Phelipe Antonio Fernández de Vallejo. »

Sur le folio de garde, on lit :

« Purchased of H. Baillière

14 apr. 1860

(7 vols) »,

et sur un papier collé sur ce folio :

« al S^r Dⁿ Justo Sancha Esq^o del numero junto a S^r Salvador entresuelo
De su amigo Dⁿ Marcelo de Mena. »

Les sept manuscrits dont il est question dans cette note sont évidemment les mss. Egerton 1869-1875.

D. Vicente Noguera Ramón, à qui est due la notice consacrée à Mariana dans l'édition de Valence de 1783-96, déclare qu'il y en avait dix, et qu'il en a tiré quelques-uns des documents qu'il reproduit à la suite de cette notice. Parmi ces dix manuscrits étaient certainement les sept mss. Egerton 1869-75, où l'on retrouve, en effet, plusieurs des documents publiés par lui. Il ne dit pas où ils se trouvaient à l'époque où il les a utilisés¹. Il dit seulement qu'ils avaient été en possession du P. Marcos Andrés Burriel, et qu'on les conservait jadis dans la maison des jésuites de Tolède. Ils y étaient encore en 1783, puisque la vente des biens des « expulsos » n'eut lieu qu'en 1787 (vingt ans après l'expulsion), d'après ce qui est dit dans la note de Fernández de Vallejo. Noguera n'a donc eu peut-être à sa disposition que des copies envoyées par quelque correspondant.

1. « Dexó Mariana muchas obras ms. de cuyo contenido no tenemos noticia: pero se sabe que en la casa de los Expulsos de Toledo se conservaban diez tomos en folio, y que lo inédito excede al doble de lo que ha publicado. Entre estos ms. se halla su correspondencia epistolar con los primeros hombres de aquella Era, Españoles y extranjeros, es decir, las cartas originales de ellos, y los borradores del P. Mariana. Colección curiosa, y sumamente útil para la Historia literaria de España, la qual pensaba dar á luz Marcos Andrés Burriel, y no pudo perfeccionar impedido de la muerte.» En note: « De esta colección hemos sacado algunos documentos que se dan en las Pruebas. » (T. I, p. LXXX de la *Vida y escritos del P. Juan de Mariana.*)

Dès dix manuscrits en question, neuf avaient été vus par Juan de Santander, *bibliotecario mayor*, en 1762, dans l'appartement du P. Burriel à Tolède, quand il dressa l'inventaire des manuscrits qui s'y trouvaient. C'est ce qui résulte d'une note écrite par lui et conservée dans le recueil X 230 de la Biblioteca nacional¹; car, chose curieuse, il n'est question de ces manuscrits de Mariana ni dans la liste des manuscrits qui furent donnés par le recteur du collège des jésuites de cette ville, le P. Diego de Rivera, pour la Real Biblioteca (aujourd'hui Biblioteca nacional), ni dans celle des manuscrits qui furent laissés au même recteur, listes qui ont été publiées dans le t. XIII de la *Colección de Documentos para la Hist. de Esp.* (p. 325-65)². Quoi qu'il en soit, dans la note dont il s'agit, Santander déclare avoir rendu les neuf tomes de Mariana au P. de Rivera. Il avait eu la bonne idée de prendre une copie des index qui figuraient en tête de chacun d'eux, et cette copie se trouve dans le même recueil X 230. Elle est placée dans une chemise où est écrit de la main de Santander : « Apun^{to} de lo que contienen los 9 tomos ms^{tos} del Pº Mariana que estaban en el aposento del Pº Burriel y pertenecen al Arch^{vo} del Colegio de la Comp^a en Toledo. » En tête de cette copie on lit ces mots : « Copia de los Indices de los tomos man^s del P. Juan de Mariana de la Compañía de Jhs, que se guardan en el Archivo del Colegio de Toledo. Los Indices estan de Letra del mismo P. al principio de cada uno de dichos tomos man^s. »

Il n'est pas indispensable de reproduire ici ces index. Qu'il suffise de dire qu'ils correspondent pour sept de ces tomes aux mss. Egerton 1869-75, à savoir, ceux du :

- Primer tomo, au ms. Eg. 1873.
- Segundo tomo, au ms. Eg. 1875.
- Tercer tomo, au ms. Eg. 1874.
- Quarto tomo, au ms. Eg. 1872.
- Quinto tomo, au ms. Eg. 1871.
- Septimo tomo, au ms. Eg. 1870.
- Octavo tomo, au ms. Eg. 1869.

Quant aux tomes VI et IX, en voici la description d'après le même document :

« Sexto tomo. El titulo de afuera es : Lucas Tudsis. Contiene la Chronica de Sⁿ Isidoro; continuacion de S. Ildefonso; de Juliano arzobispo de Toledo, y de Dⁿ Lucas de Tuy. Emendado todo de mano del mismo P. Mariana... »

« Tomo nono. Liber Calixti secundi de miraculis S. Jacobi, tiene una nota en la primera hoja, de puño del P. Mariana, que dice es copia fiel de el que tenia un abogado de Zaragoza. »

A la fin de cette liste, on lit : « Con este orden dexé yo distribuidos los tomos con sus numeros por fuera. »

Du tome IX, Burriel avait fait prendre une copie, et cette copie fut remise par le P. de Rivera à Santander pour la Real Biblioteca, ainsi qu'en témoigne la seconde des deux listes citées tout à l'heure. Cette copie formait « un tomo en papel sin encuadernar, que contiene cinco cuadernos ». Elle comprenait :

« Calixti 2 Papae, de miraculis Beati Jacobi Apostoli liber primus.

Eiusdem, de translatione corporis S. Jacobi Apostoli ab Hierosolimis in Gallaciam liber primus.

1. Voir mon article sur *La date de la naissance de Mariana*.

2. Sur Burriel, voir Desdevives du Desert, *L'Espagne de l'ancien régime; la richesse et la civilisation*, p. 217-8.

De itinere ad S. Jacobum liber primus.

Homiliae sive sermone quator in vigilia, et festo ac translatione ejusdem S. Jacobi, quae celebratur tertio Kalendas Januarii, cum epistola Calixti Papae.»

Le tout avait été « copiado de órden del Padre Andrés Burriel de un tomo de mss. del Padre Mariana, pertenecientes al archivo de su colegio de la compañía de Toledo.» (*Ib.*, p. 324.)

Je ne sais où se trouve cette copie; mais le recueil possédé par Mariana est conservé à la Biblioteca nacional sous la cote Dd 140 (= 13118), folios 117-144. On y voit en tête une liste de textes, qui est identique, sauf les différences orthographiques, à celle que Santander a relevée sur la copie de Burriel. Il porte aussi la mention : « Descriptus ex codice, quem Bartholomeus Morlanius Iureconsultus Cesar augusta misit. anno MDVI.» C'est évidemment là le ms. qu'a vu Santander, et qui formait le tome IX de la collection. Il y manque les *Homiliae*, bien qu'elles soient annoncées sur la liste : c'est, sans doute, parce que Mariana avait envoyé les feuilles qui les contenait à l'éditeur de la *Bibliotheca magna Palmarum*, paru en 1622. La copie de Burriel, qui les annonçait aussi dans sa liste de tête, ne les contenait sans doute pas davantage. (Voir p. 83.)

Je n'ai pu retrouver le tome VI, qui contenait le *Chronicon de Luc.* Aucun des six mss. que je connais actuellement de cet ouvrage (Bibl. nacional, Hh 98, F 46 = F 71 = 898, P 138 = 4338, F 130 = 1534; Bibl. real, 2-c-3, 2-c-5) ne m'a paru présenter les traces d'annotations dues à Mariana. Je dois dire toutefois que je n'ai pas revu ces manuscrits depuis que l'étude des recueils de Londres m'a familiarisé davantage avec l'écriture de notre auteur. (Voir p. 73-7.)

Reste à savoir ce que contenait celui des dix tomes signalés par Noguera dont ne parle pas Santander. Il n'est pas probable que nous ayons à le reconnaître dans le ms. Egerton 291, à moins qu'il ne faille attribuer à Burriel la collation qui constitue ce manuscrit. Je supposerais plutôt que c'était l'*Historia ecclesiastica*, dont il est parlé p. 72-3.

Outre les mss. indiqués par Gallardo dans son *Indice de los manuscritos de la Biblioteca nacional* (t. II de l'*Ensayo de una Biblioteca española*) au nom *Mariana*, la Biblioteca nacional possède :

P. V. Fol. C. 31, n° 45 : « Apuntes sobre varios capítulos de la Historia general de España por el Padre Juan de Mariana; 6 hojas útiles let. del s. XVIII »; contient seulement des notes tirées de Mariana sur les Cortes tenues depuis l'origine. Sans valeur.

Dd 63, p. 156 : « Lo que se debe tratar en ejecucion de la sess. 25 de Regularib. et Monial. conc. Trid. » (5 pages), avec cette note : « Este papel es sin duda (vistas bien, y despacio las cosas) del P. Mariana : de letra del mismo amanuense de que ai otros papeles suyos entre sus manuscritos; y las enmiendas son de dicho Padre. » Ce texte a été publié dans le tome II des *Obras de Mariana* (Bibl. Rivadencyra). Le même ms. (fol. 100-102) contient : « Concilio Tridentino sessio 24 de Reformatione 2º cap. 2 », avec cette note à la fin : « Este papel es de letra del amanuense del Pº Mariana ».

On trouve, sous des titres divers, le *Discurso de las cosas* (ou *de las enfermedades de la Compañía*, non seulement dans les mss. T 55 (= 6794, p. 198-227) et Aa 52 (= 9087, f° 34v-91), signalés par Gallardo, mais aussi dans les mss. H 281 (= 2480, 46 f° paginés), KK 73 varios (= 10722, f° 281-328), P sup. 125 (= 5516, 73 f° paginés), et enfin, K 330 (= 3470)

qu'a possédé Ramírez, l'éditeur de ce *Discurso*. Voir Garzón, *El Padre Juan de Mariana*, c. XIII, et mon article sur *Mariana jésuite*. Pour le *Tratado de la moneda*, voir p. 99, n. 1.

Sur le ms. Bb 185, qui contient l'*Epitome* de la Bibliothèque de Photius par Mariana, cf. p. 70.

Le n° 3059 du *Catálogo* de Salvá contient entre autre choses la copie, exécutée pour le P. Pineda, confrère et contemporain de Mariana, de deux écrits de Mariana, dont l'un est la traduction espagnole du *De monetae mutatione* (cf. p. 99); l'autre est intitulé *El origen de los villanos que llaman christianos viejos*. D'autre part, le ms. I 333 (2863) de la Bibl. nacional, f° 180-98 contient deux traités avec une *portada* en lettres d'imprimerie : « *Origen y principios del nombre de caballero, y su antiguedad escrito por Don Alonso de Cartagena obispo de Burgos cuyo tratado estaba en la librería de Fernan Perez de Guzman señor de Batres y el origen de los villanos que llaman christianos viejos escrito por el Padre Juan de Mariana de la compañía de Jesus chronicista del Rey.* » Ce dernier commence au f° 191^r et on lit en marge : « *escribiola el Pº Juº de Mariana de la compañía de Jesus chronicista del Rey.* » Début : « *Tiene tantas dificultades el satisfacer a esta pregunta del origen de los villanos a que llaman christianos viejos que es dificultoso salir della con satisfaccion del que pregunta...* » Voir Morel-Fatio, *Catalogue des mss. esp. de la Bibl. nationale*, n° 630, 17.

Le ms M 296 (= 3546), f° 220, contient une copie due à Francisco Mendez, de la *Respuesta del P. Juan de Mariana* à Lupercio Leonardo y Argensola (cf. p. 166).

La Bibliothèque de l'Academia de la Historia possède de son côté :

« *Memoria del P. Juan de Mariana para el Cardenal [Quiroga] en que expone no conviene quitar del todo á las personas doctas los libros de los Rabinos que escribieron sobre la sagrada escritura.* » (Varios de Historia, in-fol., t. IV, f° 123; Est. 27, gr. 5^a, n° 137.)

« *Memorial del P. Juan de Mariana sobre no convenir el privar á las personas doctas de la lectura de los libros de los Rabinos que escribieron de la sagrada escritura.* » (T. III de la Col. de D. Jaime Villanueva; Est. 19, gr. 4^a, n° 63.)

« *Fragmento de la obra titulada : enfermedades de la Compañía de Jesus, escrita por el P. Juan de Mariana o atribuida á cl.* » (In-4^o, Varios, f° 127-77; Est. 27, gr. 6^a, n° 183.)

« *Fragments de Historias originales de Ambrosio de Morales, P. Juan de Mariana.* » (P. 206 du ms. Est. 22, gr. 2^a, n° 31). En ce qui concerne Mariana, ce ne sont que des morceaux de l'*Histoire latine* (éd. de 1592-5), pris dans les onze premiers livres. Ils occupent les pages 216-64.

Parmi les *Papeles de Jesuitas*, t. IV, se trouve une lettre de Mariana au pape, que je reproduis à l'appendice IV, 1 (voir p. 107).

D. Luis Jiménez de la Llave, de Talavera, possède un recueil où se trouve une lettre autographe de Mariana; je la reproduis à l'appendice IV, 3.

Je dois à D. Cristóbal Pérez Pastor la copie de contrats concernant l'impression de l'*Histoire d'Espagne* en 1608, et provenant de l'*Archivo de protocolos de Toledo* (voir p. 183-5).

Voir la *Bibliothèque des écr. de la Comp. de Jésus*, qui signale, entre autres manuscrits, une lettre à Balth. Moretus, de Tolède, 10 juin 1618, conservée au Musée Plantin, à Anvers, et, d'après un catalogue de 1824, une copie de la traduction du Commentaire d'Eustathe d'Antioche sur l'*Hexaemeron* (v. p. 123).

APPENDICE II

La Bible et l'Index.

DOCUMENT N° I.

(Ms. Egerton 1871, n° 2, f° 2. Voir p. 8.)

G'est une lettre annonçant l'envoi de la censure de la Bible polyglotte et en donnant l'analyse. Des déchirures la rendent illisible dans le bas des pages. Elle a évidemment été adressée à l'Inquisiteur général. Elle est de la main de Mariana, et débute ainsi :

« Ill^{mo} Señor

lo que V. S. Ill^{ma} me mando hiziese sobre el negocio de la biblia real he he[cho] con la diligentia y cuidado que el negocio pedia, y que mis fuerças y falta de libros que es muy grande, me han permitido. plega al señor aya sido con tanto acierto y satisfaction, como es la uoluntad de aclarar a seruir, ua diuidida la censura en dos partes en la primera se haze juicio sobre los papeles del M. Leon y del D^r Arias montano, la segunda contiene una censura gñal sobre toda la biblia, y partes principales della porque aunque no ha sido posible uella toda, ni aun se podria esto hazer sino en mucho tiempo todaavia en lo que se ha visto se han notado algunas faltas que no era justo dissimulallas hauiendo particularmente mandado V. S. Ill^{ma} se diesse parcescer sobre todo...

En toda la censura uniuersalmente se muestra deseó que El D^r Arias huuiera tenido mayor cuidado del que muestra en defender y dar toda autoridad a nña editiõ uulgata y de cõformarse con ella en lugares donde lo pudiera hazer guardando la propiedad de la lengua Hebrea. Dizese que como se fizieron en el apparato otros libros de menor importancia fuera justo hauer hecho alguno con este intento, donde se pusieran las uarias lectiones de los Ap̄les y Euang^{os} editiõ uulgata y padres de la yglia y que fuera cosa muy erudita y muy bien rescebida de todo el mundo que es lo que El M. Leon dice que se deutia hazer a la margen del septimo tomo desta biblia...

En el cap. 9 (*de la seconde partie*) se aduierten algunas faltas del ultimo tomo del apparato y particularmente de hauer hecho tanto caso de libros de hebreos y tan poco de lo que los Stos y otrós autores nřos sobre las mismas materias han escrito.

No se da juizio sobre si sera bien o no uedar esta obra o alg^a parte della porque el S^r lic^{do} Temiño¹ auiso no ser necessario por ahora. Dizense algunas

1. Pedro Fernández de Temiño, évèque d'Avila en 1581. Le « lic^{do} Temiño, de la General Inquisition, électe de Avila », fit partie en 1581 d'une commission appelée à trancher des questions de finances ecclésiastiques, selon le Catalogue de Gayangos (t. IV, p. 2, n^o 10, cf. le tome II, p. 201). C'est évidemment lui qui reparait

cosas curiosas en toda la censura y citanse algunos lugares de rabbis, mas para que el que uiere estos papeles entienda que se ha usado de alg^a diligencia, y no piense que se cita por dictionarios, que porque el negocio lo pidiesse.

Se ha tenido cuenta con la modestia como era razon y hase procedido con toda sinceridad, y con alguna mas inclination de defender que de acusar, y ha estado lexos de mi el deseo que suele hauer en algunos de hallar algo que reprehender, y houiera me en uerdad holgado muc[ho] que toda la censura pudiera yr en medio pliego de papel. pero en negocio semejante no es justo que la persona sigua su particular afficion que fuera antes de fauorecer al D^r Arias, porque al M. Leon en mi uida no le he visto, y su ingenio no me contenta mucho aunque el zelo deue ser bueno.

Y si ua a dezir uerdad como en semejantes negocios es muy justo que sin temor ni sin lisonja se diga. El rey a mi juicio no ha ganado mucha honrra en hauirse puesto su real nombre en esta obra, y quanto mas fuere ganara menos y de aqui a cien años se uera mas la falta, que donde el nombre de su mag^d se ponía no hauia de hallarse ni ha[uer] mota ninguna. y era justo hauer hecho gasto y junta de hombres señalados conforme a lo que el cardenal hizo y tanto mayor quanto el Rey es mas que el cardenal y la impressa era mas graue a causa del tiempo y de otras circunstancias, y todo el daño ha estado en hauer concedido a un solo hombre este negocio el qual aunque fuera el mas señalado de Europa no pudiera dexar de hauer en la obra faltas y borrones, que para tornar a imprimir solamente la biblia del cardenal qualquiera bastaua, y librero hauia en paris que se obligaua por mill ducados a hazello con mejores characteres y papel que Plantino, pero para axena (?) impressa mayor diligentia y gasto se requeria.

No ua la censura firmada, porque se desea no se entienda quien la hizo por el odio que puede resultar della aunque injustamente y sin causa pues se haze por mandado y con la moderation que hemos dicho. queda acabada toda y la primera parte que está en doze pliegos de papel queda puesta en limpio, aunque no de tan buena letra como yo houiera deseado, y esto por falta de escriuiente la segunda que es mas pequeña se queda trasladando, pero no se embriara nada hasta que V. S. Ill^{ma} mande auisar en todo de lo que su uoluntad fuere, y si se haura de mudar añadir o quitar alguna cosa. cuya Ill^{ma} persona guarde nro s^r y aumente en su stº scruij' (*servicio*) como yo con toda nra comp^a descamos y en nras oñones pedimos. de toledo y de agosto 16. de 1577 años.

De V. S. Ill^{ma}

sieruo indigno

Ju^o de Mariana. »

sous le nom de Pedro Fernández de Trevyño dans le même *Catalogue*, qui cette fois le fait évêque d'Avila en 1585 seulement. Il avait également fait partie de la congrégation chargée par Pic V, avant 1572 par conséquent, de juger Carranza, nous dit M. Menéndez Pelayo (*Hist. de los heter. esp.*, t. II, p. 406), qui ajoute à tort que « fut adelante obispo de León », car, si je m'en rapporte à Gams, il y a bien eu un Fernández de Temiño évêque de Léon, mais celui-là s'appelait Jean et mourut en 1557. Voir enfin l'*Indice* de Gallardo, *Temiño*.

DOCUMENT N° 2

(Ms. Egerton 1871, n° 14, f° 84. Voir p. 12.)

« Censura de Juan de Mariana de la compagnia de Jesus
sobre vn testamento nueuo en forma pequenia impresso en Anvers
en casa de Plantino año de 1574¹.

He uisto y examinado con diligencia el dicho testamento impresso por Plantino y leydo todas los annotationes que al fin del dicho Testamento se ponen y tambien el Indice. comenzado del qual digo que el dicho Indice es muy catholico sin auer en el cosa que pueda offendre, ni hazer daño antes es muy prouechoso contra los herejes y su auctor es vn Padre de nra compagnia por nombre Juan Harlemio persona de mucha virtud y doctrina. En el texto del dicho nueuo testamento no hallo cosa por donde se deua vedar porque aunque en algunas partes tiene diuersa lection de como en algunos otros textos de la blibia anda pero esta diuersidad tambien la tiene la blibia complutense que mando imprimir el Car^l Don Fray Fran^{co} Ximenez y la blibia lobaniense impressa anno de 1547, y corregida por Juan Hentenio Theologo lobaniense la qual se ha tenido hasta aora por muy acertada como lo muestran las diuersas imp[res]siones que de la dicha blibia despues aca se han hecho. De la qual dicha blibia lobaniense no diffiere en cosa ninguna el texto del sobre dicho testamento nueuo por donde no parece que en el dicho texto aya alguna cosa por donde se deua uedar.

En las annotationes del dicho nueuo testamento puede auer alguna difficultad porque dado caso que en ellas no se trata ningun dogma tocante a la fe ni a las costumbres, sino solamente se señalan diuersas lectiones q en diuersos codices parte latinos parte griegos y tambien en el syriaco que anda en el quinto tomo de la blibia real se hall[an] o en los libros de los antiguos padres los quales leyeron diuersamente algunos lugares de la escritura, pero porque el auctor de las dichas Annotationes algunas uezes se inclina y muestra approbar mas la lection diferente de la que anda en las biblias ordinarias, podria se pensar que el dicho auctor pretende reprobar la auctoridad de la edition vulgata q es contra lo que este determinado en el concilio de Trento. Pero yo saluo el mejor juizio que querria seguir antes que el mio me parece no ser bastante causa para que las dichas annotationes se veden. lo primero porque el concilio de Trento approbando la edition vulgata no apprueua todas las lectiones que en diuersos codices se hallan y que el largo tiempo o el descuido de los escriuientes pude en algun <a>os <cosas> lugares auer causado y assi se da lugar que vnos sigan la lection de un codice otros la de otro o de otros tiniendo cada uno la suya por verdadera sin contradecir por ello a lo que esta establecido en el dicho concilio.

Lo 2º porque aun Cano <dize> en el libro 2 de locis theolog. en el cap. 4 tratando aquel lugar de la primera a los corint. capi. 15 omnes quidem resurgemus sed non omnes immutabimur, donde los codices griegos y algunos sanctos leen omnes quidem non dormiemus sed omnes immutabimur

1. Les corrections sont de la main de Mariana. Le titre de ce document, comme celui des autres documents qui en portent un, a été écrit par une main postérieure (celle de Burriel?).

<y> dice <el dicho auctor> que dado caso que en la edition vulgata que esta probada por el concilio se lea de la primera manera no estamos obligados <a recebillas> a recibir la tal por cierta y aueriguada por estas palabras. Neutram igitur lectionem recipere cogimur, quia neutram partem doctores ecclesiae, tanquam exploratam, et catholicam asserucre, quod idem in alia particula qualibet latinae dictionis fieret si idem penitus contigisset que e[s] a punto lo que las dichas annotationes hazē(?) donde se aparta de la dicha edition vulgata.

Lo 3º porque muchos doctores graues y catholicos entienden que por la approbacion de la edition vulgata se haze en el concilio de Trento solo se pretendio aprovarla quanto a lo que toca a dogmas de fe o de costumbres en lo qual la edition vulgata se deue tener por verdadera y los textos griegos y hebreos en quanto en esta parte contradixessen por corrompidos y falsos y assi el dicho cano en el dicho libro cap. 3 en quatro conclusiones que pone cerca la approbacion y auctoridad de la dicha edition vulgata en todas habla de lo que toca a la fee y a las costumbres porque en cosas de memor (*sic*) momento que importa poco que se lea de vna o de otra manera, no parece a los dichos Doctores que por la dicha approbacion se quite la libertad de seguir cada uno la lection que le pareciere auiendo razones bastantes para ello que es lo que en las dichas annotationes se haze y esto no muchas veces y con modestia.

Lo quarto porque si la dicha libertad se pretende estar quitada por el dicho concilio seria necesario vedar casi todos los libros que de forasteros sobre la escritura se imprimen y avn en materias de Theologia porque casi todos usan de la dicha libertad en cosas y lugares de menor momento sin que por ello pretendan derogar a la autoridad y decreto del dicho concilio que es cosa digna de mucha consideracion por que no se ha de pretender ni pensar que tan gran numero de catholicos y personas discretas van herradas en cosa que tanto importa y assi me resuelvo sujetando mi juicio en todo al de la santa Iglesia y a lo [que] el santo officio hiziere que las dichas annotationes no se deuen uedar, ni por su causa el dicho nueuo testamento, porque en ellas no se muestra ningun mal espiritu como en Erasmo y otros de escurecer la auctoridad de la edition vulgata antes desevo da defendella con sujecion christiana y modestia. Y porque el auctor o autores de las dichas annotationes fueron personas catholicas y tambien porque si en alguna parte muestra inclinarse a licion, differente de la vulgata es en cosas de poco momento y que no tocan a dogmas de fee ni de costumbres.

Esto se ha dicho no porque yo siga ni approue para mi la dicha libertad antes en todo y por todo procuro y he procurado siempre defender y auctorizar todo lo que en la edition vulgata ay por <q> pequeno que sea. Pero hago diuerso juicio de lo que yo tengo de seguir y de lo que tengo de reprobar en los otros como doctrina heretica o dañosa. En Toledo primero de septiembre 1582. »

DOCUMENT N° 3.

(Ms. Egerton 1871, n° 3, f° 5v¹. Voir p. 13-4.)

« Tambien es cosa cierta que la dicha lengua se estudia siempre y se enseña por el texto hebreo del viejo testamento, y que sobre el ay commentos ningunos en hebreo sino los que los Rabbinos escriuieron y assi como para estudiar la lengua griega son necessarios los cōmentos que ay en griego sobre Homero y otros autores semejantes y como seria graue daño para el estudio de la lengua latina quitar los cōmentos que ay sobre Virgilio Horacio y otros autores classicos de la dicha lengua, assi seria *<de>* grande inconueniente y graue impedimento para el dicho estudio de la lengua hebrea quitar a los maestros y otros personas doctas los dichos libros de los Rabbinos...

Y no es bastante decir que se pueden los hombres doctos ayudar de lo que los otros han sacado y puesto en latin de los dichos libros, porque lo mismo se podría decir de la lengua griega y bien se uee la diferencia que ay de uer y estudiar las cosas en sus fuentes o *en los arroyos que dellas proceden* los que para ello tuviieren caudal que siempre seran en pequeño numero. Y es cierto que los que contradicen y son de parecer que los dichos libros se destieren de todo punto no son personas que se pueden aprovechar dellos, y puedeſe sospechar por la corrupcion de nuestra naturaleza q̄ muestren menospreciar lo que no alcanzan y poner espantos donde ay peligro a lo menos algunos en España son tan enemigos de las que llaman buenas letras, que lo mismo que sienten destos estudios dirian si se atruiessen de la lengua griega y aun de la latina, sabida algo mas curiosamente que de ordinario se usa y *no se si conuiene que el santo officio ayude a los dictamines de semejanles personas...*

Que si en los libros de los Rabbinos se hallan cosas contra nra fee, muchas se hallan puestas en latin q̄ es lengua comun y en griego q̄ no es tan peregrino en los libros de los gentiles y con todo esto se permiten por la necesidad que ay destas lenguas. Y si en particular *<se>* dicē mal de nuestra fee y religion es pocas uezes y lo mismo se halla en los libros de los gentiles que se permiten. »

Il cite une objection : « Que los que leen en estos libros uan muy rateros en la exposicion de la escriptura, q̄e lo que se ha de entender de Ch'io lo entienden a la letra de Reyes o personas particulares... » Il répond : « Buscar el uerdadero sentido literal en la diuina escriptura y aiudarse para esto de las lenguas *<no es de>* y sobre el fundar los sentidos místicos no es de reprehender, antes es de singular provecho... »

...Ay algunos que tienen el nombre de *doctos en hebreo* y no los hechos que se podran nombrar si fuesse necesario y no se ponen aquí por guardar el respecto que es razon ni conuiene que el s^{to} officio ayude a sus opiniones y pareceres que siempre se han tenido por particulares y sin fundamento, y no siempre lo que parece mas seguro es lo mejor, que si assi fuese los hombres ni deurian andar a caballo ni edificar casas altas etc. Y sobre todo ...el tenerse y leer estos libros ha sido costumbre uniuersal de la Ig'l'a en todo

t. Main de Mariana:

tiempo y en todas las prouincias desde que ch̄o n̄o s̄ uino al mundo y no se si el s̄to officio deue alterar semejantes costumbres pues los concilios prouinciales ni aun los nacionales no tiene[n] autoridad para ello a lo menos no <conviene> parece que conviene que el s̄to officio <los quite y mucho menos que> priue dellos de todo punto a los hombres doctos que seria derogar del todo a la dicha costumbre uniuersal de la yglesia ni deue parecer negocio de poco momento <que> no lo es el quitar una lengua como la hebrea en grande parte de España como con esto se quitaria y si a esto se da lugar otro dia querran se ueden los libros griegos y no faltaran ocasiones y razones y aun personas que les parezca que en latín ay lo que basta, y que lo demas es superfluo, y por consiguiente con ocasion de que ay algunos errores en los s̄tos antiguos y otro dia persuadiran que se deuen uedar o a lo menos repurgar cosa que sabemos se ha intentado. A mi no me <parece me> mueue cosa otra como dixe al principio sino el deseo de seruir a n̄o sr y aiudar a las personas que desscan apruecharse en las letras y el licenciado Salazar commissario gñal que sea en gloria dos días antes que fallcciesse me escriuio por una que V. S. Ill^{ma} ha visto hiciesse este oficio que me ha dado este atreumiento pero porque como hombre puedo herrar subiecto todo lo que he dicho a la correccion de la s̄a Igl'a de V. S. Ill^{ma} y de qualquiera persona que en esta parte mejor sintiere. »

DOCUMENT N° 4.

Le ms. Egerton 1871, n° 5, renferme une copie des règles pour la formation d'un index.

Le n° 6 (f° 24) contient l'avis de Mariana sur ces règles (voir p. 13 et 16) : « Pondranse en primer lugar algunos auisos generales despues se notara sobre cada vna de las reglas lo que pareciere ser expediente, y vltimamente se dara auiso de algunos authores y libros de mala y sospechosa doctrina de los quales por ventura no se tendra entera noticia y de otros los cuales se podran tolerar sin peligro... »

Digo pues primeramente que la larga experiencia que tengo de las dificultades y dudas que han nacido assi del catalogo que se promulgo por orden del sancto off^o en España año del S^r de 1559 como del que por comision del concilio Tridentino y aprobacion de Pio 4. se hizo y pu^o en Roma el año siguiente de 1560 me persuado que la mejor traça que se podria dar en hazer catalogo de nuevo seria que ahormando y escusando en quanto fuese posible de hazer Reglas comunes y clausulas generales que siempre traen dificultades y dudas se nombrassen en particular por su orden assi todos los authores cuyas obras vniuersalmente se vedan como los demas libros que de los otros authores en particular se repreban pues no son tantos que no se puedan reducir a cierto numero de manera que los authores o libros que no estuiessen en el dicho catalogo especificados y particularizados no se entendiesse ser vedados que seria obra tal cual ne dessea y donde ninguno por ignorante que fuese podria dudar ni scrupulizar en cosa ninguna como por el contrario de clausulas y reglas generales se ha visto dudar no solo personas doctas sino aun los mismos ministros del sancto off^o verdad es que para hazer esto seria menester diligencia trauajo y personas que tuiessen

mucho conocimiento de libros pero al sancto off^o ne le faltaria nada desto que si Tritemio hizo catalogo y memoria de todos los libros de autores ecclesiasticos y si Gesnero con ser herege puso en su Bibliotheca todos los libros buenos y malos de todas las scientias no seria cosa muy grande que el sancto off^o *en pocos pliegos de papel* mandasse hazer un catalogo vniuersal en la forma y con la particularizacion susodicha. Verdad es tambien que cada dia salen authores y libros nueuos cuyos nombres y titulos no se podrian comprehendier en el dicho catalogo pero podrianse yr vedando en particular como saliesen y como se acostumbra, y despues tornando a imprimir el dicho catalogo de seis en seis o diez en diez años añadirlos de nueuo por su orden...

El 2º auiso es que pucs conforme a la regla segunda y quarta algunos libros de hereges conuiene a saber de los que nison heresiarchos ni cabezas o capitanes de las heregias como no tracten de religion ni de costumbres se permitten siendo primero examinados... y pues ay algunos otros libros de authores catholicos que borrados dos o tres lugares se podrian permittir seria aun juicio expediente que junto con el catalogo de los libros vedados saliesse otro indice de los authores y de los lugares que en ellos se aurian de corregir a la manera que se hizo la censura sobre las biblias el año passado de 1554 por orden del s^o off^o en Espania y como en Flandes pocos años hase publicado vn indice repurgatorio por cierto numero de theologos... hasta aora de ningun libro fuera de las biblias se ha visto auerse hecho esta dilig^a a lo menos en Espania siendo cosa tan necessaria y tan desseada vniuersalmente sino que el libro que vna vez va al s^o off^o por vna proposicion sola alli se queda para siempre. y porque esta impressa como es muy nec^a assi seria de mucho trauajo y dilig^a me parece podria el s^o off^o tener algun numero de theologos con algun pequeno partido o sin el (que muchos de buena gana seruirian) ocupados en este neg^o en alguna o algunas de las Vniuersidades de Espania a los quales se embiassen assi todos los libros que se huviessen de repurgar como los que fuessen de sospechosa doctrina o vuientes de nueuo impresos de authores y lugares sospechosos para que los examinassen y viessen lo qual allende <d>el benef^o comun que seria grande y vniuersal a los mismos theologos <se les> daria ocasion de hazer se leydos y eruditos y de huir la ociosidad <en que muchos sin prouecho passan la vida> y todo procederia con acierto y satisfaccion de todo el mundo.

Lo 4º me parece que no se dueve vedar ningun libro sin grande acuerdo y consideracion particularmente si el author es catholico o con tal esta tenido y a m[i] juicio no menor que quando se trata de condenar la persona pues esta dc por medio el credito y buen nombre del dicho author y el interes suyo y de otros muchos y assi tenemos exemplo de lo antiguo que para vedar los libros de origenes de arrio y de otros authores de mala y sospechosa doctrina como tambien lo guardo Gelasio primero en el cap. Sancta Romana v. 25 se hacian juntas de concilios donde concurrian muchas personas doctas de manera que dicho ni de vno ni de dos theologos no se deuria tener por bastante para este efecto, sino concurriesse el parecer de otros muchos principalmente de personas que fuessen muy medidas y attentadas en sus pareceres y censuras.

Tambien es cosa digna de consideracion que segun entiendo en Roma se esta de nueuo ordenando catalogo de libros vedados y parece seria bien coírcarse (*comunicarse*) para ver lo que esta alla hecho y ayudarse dello pues se tiene por alla mas noticia de libros y seruiria de mayor uniformidad y aun

de que se guardasse la subordinacion que en todo a aquella sancta silla se deue...»

Après l'examen de chacune des règles (sauf des n°s 9, 13 et 14), il dresse un index des œuvres à prohiber; puis, p. 35, vient une préface : « *Cogit horum temporum conditio...* » — « ...compendio doceantur »; ensuite un index alphabétique où il donne seulement les noms d'auteur à prohiber, un autre de « los libros de Rabis que no se deue permitir », et enfin un plus considérable de « los Rabinos cuyas obras se pueden permitir a los hombres doctos con licencia »¹.

1. Ces deux derniers index sont de la main de Mariana, ainsi que les corrections de tout le n° 6.

APPENDICE III

La critique chez Mariana.

DOCUMENT N° I.

(Ms. Egerton 1874, n° 31, f° 305¹. Voir p. 26-8.)

« Advertencias sobre lo que esta impresso de las Etymologias
de Sanct Isidoro.

Esta impresion, mirandola en junto, na buena no solo para España sino para donde quiera y pocas impressiones de las de dentro y fuera del reyno se le auentajaran. Porque el papel es bueno, dado que pudiera ser mas blanco. La mayor parte de la letra es uistosa, por lo menos la del texto. La corrección ua muy escogida y con mucho cuidado y diligencia.

Todaui se pudieran mejorar algunas cosillas y se echan de ver algunas fallas que se pondran aqui por su orden.

La letra del texto pudiera ser mayor, aunque la obra cresciera algo mas. y en lugar de la letra de Athanasio, que ahora lleva, poner letra de texto², que fiziera toda la impression mas uistosa. Y la letra de las annotationes pudiera ser cursiva de Athanasio.

Toda la letra quisiera que fuera nueva, que no lo parece, sino usada, y en particular la cursiva de lectura que es la de las annotationes esta gastada, y mucho mas la cursiva de la parangona que es la de los titulos de los capitulos.

Las letras uersales particularmente las mayores como donde comienza *DIVI ISIDORI* no estan bien cortadas y deuen ser uiejas.

La letra griega no es buena, particularmente la del texto... y parece que aquella letra griega fuera de que no tiene la forma muy buena, es menor que la letra de Athanasio, que es la del texto, y assi no sale yqual sino con altos y baxos.

La tinta podria ser mejor, y deue tener falta (?) de humo o el aceite deue ser comun y no de linaza.

Los officiales y aparejos no deben ser de los mejores, porque borran en muchas partes, que es grande falta.....

Las margenes autorizan mucho un libro, y en este la margen alta queda muy pequena si ya no fue que estos quadernos vienen muy cortados, y aun la margen inferior quisiera fuera un poco mayor...

1. Main de Mariana, sauf le titre.

2. « TEXTO, grado de letra menos gruesa que la parangona y mas que la atanasia. » (*Dicc. de la Acad.*).

Al principio de las annotationes en cada capitulo pone el numero del capitulo, como dezir cap. 1 cap. 11, y en el mismo renglon sigue luego la annotation. Mejor fuera y mas uistoso que entre los ringlones se pusiera el numero del capitulo o estas palabras Scholia in cap. 1 etc., y el ringlon que comience de la annotacion, con poner la letra a no sobre el numero del capitulo que no uiene bien, sino sobre la primera palabra de la annotatio. Las annotationes uan muy concisas y breues, y temo que pareceran escusas. De la largura del Maestro Aluar Gomez, que dios perdone, temo se ha dado en otro extremo...

Ay muchas abreviaturas, dictiones comenzadas, y tildes aun en el texto, todo lo qual en buenas impressiones y curiosas, como esta, se deue escusar. Y el composidor deue poner espacios que faltan diuersas veces...

... Antes del titulo yo pusiera una flor u laço, a la manera que esta en la impression de Paris, y aun el mismo titulo lo pusiera mas ancho...

La punctuation es buena, y todaua ueo algunos descuidos en ella y alguna diuersidad. En el titulo del capitulo primero dize. De disciplina et arte, y luego pone coma, y despues cap. 1. Esta manera de punctuation fuera buena si la siguiera en los demas titulos, donde pone punto entero entre las palabras del titulo y el numero del capitulo...

El acento graue sobre los aduerbios y coniunctiones se pone para differenciarlos de quando son nombres, y assi quando no ay que diferenciar se suelen dexar¹...

El principio del segundo libro es mas autorizado que el del primero, que deuia ser al contrario, y los libros tercero y quarto comienzan de en medio de la plana, que es poca autoridad de la obra y ahorros no necessarios.

En el primer capitulo del dicho libro segundo aduierto que el griego se procure uaya bien escrito, y no se deue fiar el sobrestante de la impression de que ay pocos que entiendan esta lengua y menos la Hebrea, sino que todo uaya muy mirado...

La orthographia latina ua buena, aunque ay descuidos y alguna falta en la uniformidad como en el aduerbio Penè que escribe las mas veces con diphtongo, y a las vezes sin el, y esta palabra Auctor, la qual de ordinario escribe con ct, y otras sin c...

Concluyo con dezir que por lo que yo he visto que ha sido el primer libro con cuidado, y los otros con menos... sin embargo de todo lo qual juzgo que la impression ua buena y que deue pasar adelante sin poner nueuas difficultades que seria nunca acabar. Solo aduierta el corrector o sobrestante lo que se ha tocado para que sin faltar en la uniformidad de la obra, que seria grande falta, la impression en lo que queda se mejore. Verdad es que para obra en que se ha gastado tanto tiempo y trabajo y que sale por orden de su Mag^d y a su costa segun se dice, no responde del todo la impression y obra a lo que se esperaua y espera. Y no basta escusarse con que los impressiones de España no salen buenas, pues en la misma villa de Madrid, donde se haze esta impression, ultimamente han salido los concilios del S^r Garcia de Loaysa, y el Illiberritano del S^r don Fernando de Mendoza tambien y mejor impressos que si fuera del reyno se imprimieran. »

1. Suiuent de nombreuses corrections de détail.

DOCUMENT N° 2.

(Ms. Egerton 1874, n° 33, f° 373^r. Voir p. 28-31.)

« Advertencias sobre las ilustraciones genealogicas de Estevan de Garibay
choronista del Rey Nro Sr.

Lo que en general tengo que aduertir es que estas tablas por ser tantas confundiran a los lectores porque como las unas estan trauadas de las otras es difficultoso quando se lee una acordarse de la trabaçon que tiene con tantas y assi lo que se hiço para claridad que es poner cada linea por si temo sera occasio de confundirse.

Yo por mejor tuuiera que estas lineas se reduxeran a algunos arboles que es la manera como proceden los que tratan destas descendencias cõmumente: porque en un arbol se ueen juntamente diuersas lineas y la trauaçon que entre si tienen.

Euitaranse por este camino tantas repetitiones como aqui ay como en las tablas primera y segunda que son la misma hasta la generacion treinta y la tercera es la misma con las dos primeras hasta la generacion diez y nueve y la sexta es la misma que la quinta hasta la generacion ueinte y siete y lo mismo se puede decir de otras muchas.

Fuera desto faltan muchas lineas muy principales como la de los condes de Castilla por la muger del rey Don Sancho el mayor, la del Cid Ruy Diaz por sus hijas, la de Eudon duque de Guiena y conde de Aragon por doña Urraca condesa de Aragon que caso con don Garcí Iñiguez Rey de Nauarra, la de los señores de Lara y de los de Molina linajes que diuersas uezes han entrado en la corona real de Castilla, la de los Guzmanes, la de los Padillas, la de los Almirantes de Castilla y de los Señores antiguos de Casarruuios por la madre del Rey don Fernando el Catholico. Finalmente las lineas de los condes de Boloña y de la casa de Medicis que entraron en la corona de Francia por la Reyna madre y en particular la de Boloña era importante para lo de Portugal.

Tengo tambien de aduertir que de los sanctos con los quales pretende hermosear esta lineas por lo menos deue quitar a Malcolmo Rey de Escotia² porque no ay rastro por donde hacelle sancto ni esta en algun martyrologio ni Surio ni Molano que lo barren todo lo ponen por tal, antes lo contrario como se uee en Molano a los 16 de nouiembre donde dice uita D. Margaritæ, et Malcolmi Regis. Tambien deue quitar a Carlos Magno que el siempre llama Sant Carlos³ para lo qual uasta la manera de hablar de todas las

1. Je ne reconnaiss pas absolument la l'écriture de Mariana, du moins celle des n° 31, 32, 37, 39, 40. Ceci paraît une copie au net du reste. Il est très possible pourtant que ce soit son écriture soignée. L'addition marginale qui est vers la fin tient le milieu entre ces deux écritures. Antonio (*B. h. n.*, au nom *Mariana*) dit que ces *Advertencias* se trouvaient parmi les manuscrits de la bibliothèque du comte de Villaumbrosa.

2. P. 2 des *Ilustraciones*, où l'auteur compte parmi les aïeux des rois catholiques « Sant Malcolmo y sancta Margarita su muger ». P. 297, table CXXX : « El glorioso Sant Malcomio rey de Escotia dio su deuota anima al Criador en el año de 1097. La Iglesia catholica celebra su fiesta a 15 de octubre; » cf. la table LXVIII où est la descendance de « Mathilda de Escocia » fille de Malcolm et de S^e Marguerite.

3. Cf. *Ilustraciones*, p. 45, n° 10 ; p. 47, n° 8, etc. : « Sant Carlos Magno emperador. » Garibay donne d'ailleurs p. 61-65, sous le titre de : « Autores de la canonizacion de este sancto Emperador », une liste des auteurs qui ont traité Charlemagne de saint.

naciones que todas le nombran sin dalle titulo de sancto y ya se sabe que no esta en el martyrologio romano, que es el que corrigio ultimamente las sobras y faltas de los otros martyrologios. En diuersas partes de Francia hasta oy le dicen misas de requiem.

La canonisation que alegan en su fauor conforme al año que nota Molano y el que señalan los canonigos de Aquisgrán en un publico testimonio que sobre esto he visto sacado de lo que tienen en sus archiuos no pudo ser sino de Paschual tercero que no fue uerdadero papa pues señalan el año 1166, y aun Hostiense entiendo que dice que iglesia tolera que algunos le celebren como a sancto. Bien se que algunos martyrologios le ponen entre los Sanctos y no ignoro lo que algunos historiadores escriuen pero los mas y mas graues lo pasan por alto y los demas se engañaron por la canonisation que no aduirtieron era sin duda de un Papa falso. En fin España no tiene costumbre de llamalle Sancto ni en los pulpitos ni en las historias ni en platicas particulares le llamamos assi y no es justo que en cosas semejantes ningun particular introduzca nueuas maneras de hablar de donde podria resultar como la gente es nouelera que dixessen misas, pintasen imagines de Carlos Magno como de sancto, le edificassen capillas y altares cosas que a mi parecer tendrian inconueniente, y la deuocion particular de la señora emperatriz no se duee traer en consequencia; y si a Molano y otros semejantes authores se a de dar entero credito en esta parte de un solo dia que es 23 de diciembre podra el author sacar otros dos sanctos que son los Reyes Childeberto y Dagoberto pues a entrambos los pone Molano por sanctos y de ellos proceden nuestros Reyes conforme a lo que el author dice en las tablas diez y ocho y sesenta y tres. Por todo esto se puede uer la rason que el author tiene para decir en la tabla diez y ocho y en otras partes que la iglesia catholica le celebra fiesta. Ciento si la iglesia romana es la iglesia catholica ella no le celebra fiesta ni en su misal, breuiario, y martyrologio ay memoria de el ni Surio que lo recoge todo lo pone entre los sanctos. Assi que esto en todas maneras lo debe reformar.

Las aduertencias a los lectores me parecen muy escuras.

Los authores de quien dice se aprouocco no uan puestos con delecto ni orden y algunos de ellos son de muy poca authoridad y credito como Martino Polono¹, el Bergomate, Nauclero y no se yo de que pudo seruir el elogio de Pedro Pascal para esto y parece que este y otros se ponen para hacer mas bulto y numero.

En el segundo matrimonio de el Rey nuestro Señor dice que la batalla de San Quintin fue a diez de Agosto². Yo entiendo que fue a diez y seis y la toma de el lugar a ueinte de aquel mes. El author podra aueriguar lo cierto.

En la tabla quarta solo aduicrto que el numero y orden de los primeros Reyes de Nauarra hasta don Sancho el mayor es muy incierto y los mas

1. Cf. dans les *Illustraciones, l'Epilogo y Nomenclatura de esta obra*: «... Martino Polono, Arçobispo de Cosencia, en su Chronica de las Supputaciones de los tiempos, en lengua latina... Jacobo Philipo Bergomense en su supplemento de las Chronicas en lengua latina, con las adiciones de diuersos autores en ella... Juan Nauclero Tuiugense en su Chronica de las cosas memorables de todos los siglos y gentes en lengua latina, con las adiciones de diuersos autores... Pedro Pascal en el elogio del mesmo Rey Henrique, en lengua latina y traduzido en la española...»

2. Cf. *Illustraciones*, p. 21: «... en la famosa batalla de S. Quintin, a 10 de agosto, martes, fiesta del glorioso y cõstantissimo martyr Español S. Lorenzo, del año passado, de 1557.»

dello son tenidos por fabulosos, como creo lo toca Zorita al principio de sus annales y se saca claramente del chronicon Aluendense que se escriuio por aquellos tiempos.

En la tabla 10. dice que Childeberto rey de Austrasia hijo de la Reyna Brunichilde caso con Faldubrada española¹, no se de donde tomo ello. Masson historiador frances la llama Falcuba y no dice que fue española.

En la tabla 13. donde pone los condes de Habsburg me marauilla que pone 14 condes de Habsburg y otros muchos antes y despues² continuados todos de padres a hijos sin que sucediesse hija ni hermano ni pariente sino siempre hijo uaron a padre que sospecho aya algun engaño.

En la tabla 19. en la generation 16. dice que Dona Malfada primera Reyna de Portugal fue hija de Amedeo el 2º conde de Sauoya y Mauriena. No se porque se aparta de lo que esta tam recibido por la general de Espana y por las demas historias de Castilla y de Portugal que esta señora fue hija de Malrique de Lara y aun el mismo Garibay en la historia de Portugal lo dice y la llama dona Malfada Manrique de Lara. Verdad es que don Rodrigo lib. 7. c. 5. la hace hija del conde de Mauriena y lo mismo sigue el arbol de Sauoya pero este no la hace hija de Amedeo el segundo sino hermana y llamala Mahalda. Garibay pone por muger de Amadeo a Mahalda de Albon, y por hija a Doña Malfada. no se de donde lo tomo.

En la tabla 44. en la generation 15. pone a Doña Costançia infanta de Castilla por hija de Amedeo conde de Sauoya. no se como puede ser esto : si dice que porque su marido don Manuel fue infante yo creo que nombre de infante no passa de marido a muger v. g. el duque de Sauoya aunque esta casado con la señora infanta y duquesa no se llama el infante y duque sin otros muchos exemplos.

En la tabla 48. generation 7. pone a Tancredo padre del conde Rugier de Sicilia por nieto de Ricardo Duque de Normandia y dice que fue conde de Altauilla y de Pulla. Gauberto monge escriuio por aquel mismo tiempo la sucesion de estos Nortmandos mejor que nadie pero ni pone al Tancredo por nieto de el duque sobre dicho de Nortmandia, ni pudo ser conde de Pulla, porque el no passo a Italia sino sus hijos y tampoco creo lo llama conde sino señor de Altauilla pueblo de Normandia, y su segunda muger no se llamo Presenda como dice el author sino Fransendis.

En la tabla 50. aduierto que el dicho Gauberto entiendo pone por primer duque de Normandia a Rholon y no a Roberto como Garibay, puedele mirar y por el limar esta linea de los duques de Normandia : que es el mejor author de todos y mas cierto.

En la tabla 63. pone a la señora infanta Doña Isabel por duquesa de Bretaña el año 1588. diga el año 1589³. que aquel año mataron a su tio el Rey Enrique 3 de Francia y todos estos numeros mire con cuidado que podra auer grandes yerros y porque siempre a esta señora llama duquesa de Bretaña, yo no le daria tal nombre pues el Rey su padre a lo que entiendo no se le da. y porque por la misma causa le podria dar titulo de duquesa de Normandia, de Guiena, de Angiu, de condesa de Tolosa, de Marsella, de Potiers. Y mas es esta señora infanta por si que si fuera duquesa de Bretaña principalmente de solo título.

1. C'est dans la table 13, et non 10, au n° 9.

2. Effectivement.

3. Il y a 1589 à cette place.

En la tabla 66. generacion 10. pone a Roberto de Francia (que parece fue el hermano del Rey S. Luis) por conde de Arthoes y su muger Mathilde de Brauante : y en la tabla 67. generation 11. pone a Roberto de Francia, que parece el mismo, por conde de Claramonte, y su muger Beatriz señora de la casa de Borbon. mire si esto viene bien o si el Roberto segundo fue hijo del primero¹.

El principal intento destas genealogias es echar por tierra la ley salica de Francia acerca de que las mugeres no sucedan en aquella corona : la qual el author dice diuersas uezes que es nueva inventada en el Rey Philippe el Largo, y trae contra ella que los Reyes Rodulfo y Hugo Capeto entraron en aquella corona por uia de muger². Pero todo esto es de poca sustancia. Yo no querria que con tan flacas armas acometiesen cosa tam pertrechada como es esta en Francia. Porque lo primero las palabras de aquella ley estan en las leyes de los Francos que se tienen por muy antiguas y andan con Ansegiso Abbad. Lo segundo los dos Reyes que dice no entraron pacificamente en la corona sino por las armas, lo qual no da ni quita derecho. y nunca yo he visto que alegassen titulo de consanguinidad para lo que hicieron sino otros diferentes : ni aun lo podian alegar porque entrambas uezes auia otros parientes mas cercanos como en tiempo de Rodulfo Ludouico hijo de Carlos el Simple al qual adelante restituyeron la corona. y quando Hugo Capet se hizó Rey, auia Carlos duque de Lorena hermano del dicho Ludouico, de suerte que no pudieron pretender como parientes mas cercanos. Y siempre se tuuo entendido que el uno y el otro despojaron a los legitimos herederos de la sucesion. de donde se sigue que la costumbre que tiene fuerza de ley esta por los Franceses, pues es aueriguado que en aquella corona ninguna hembra, ni uaron por uia de hembra ha entrado hasta oy pacificamente. Esto no se dice por fauorecer a Francia sino por la uerdad y solo se trata de lo que toca a la corona y no de otros estados que se le han allegado con el tiempo. En lo qual pudiera el author proceder mas claramente señalando en que tiempo y por que uia cada uno de aquellos estados se junto con la corona de Francia que fuera cosa de mas prouecho y gusto que lo que pretende. *tampoco no quiero decir que la republica y el Papa no puedan despojar al herege o por otros respectos inhabil del derecho que tiene para ser Rey y poner otro en su lugar*³.

Vltimamente aduerto mire la orthographia. a Suevia siempre la escribe con b⁴. a Enrique escribe siempre con aspiracion y assi de otros uocablos. Aunque no se puede negar sino que en esto y en todo lo demas el author a usado de mucha diligencia y cuidado y que su trabajo merece ser alabado y remunerado. Pero yo digo lo que me parece se podria mejorar, dado que me puedo engañar y que no he examinado todos los particulares, ni se pudiera hacer sino en muchos dias y a costa de mucho trabajo ni entiendo tampoco que sea cosa necessaria.

Supuesto que el author se allanara en lo que toca a las aduertencias puestas de suso a lo que fuere razon y en particular tengo que lo deu hacer en lo que toca a los dos reyes susodichos Malcomo y Carlos Magno que en las demas aduertencias no ay que reparar y solo pretendi avisar al

1. Garibay distingue évidemment le frère et le sixième fils de saint Louis.

2. Cf. *Illustraciones*, p. 156-157.

3. *Addition* marginal.

4. On trouve ce mot avec un u p. 147, 153.

author como amigo de lo que a mi me parece como yo querria que otros lo hiciessem conmigo. Supuesto esto ira puesta al pie destas aduertencias la aprobacion de esta obra. »

(Suit l'approbation reproduite p. 3 des *Illustraciones*, et datée « a 27 de Março de 1595 años »^{1.})

DOCUMENT N° 3.

(Ms. Egerton 1874, n° 32, f° 371^{2.})

« Los historiadores de francia de quien yo tengo noticia y creo podrian servir son los sig^{ta}

Gregorio Turonense.

Aymonius de gestis francorum.

Frossardo.

Roberto Gaguino.

Paulo Æmilio.

Annales de francia por françois de Belleforest este es copioso y de los mas modernos.

chronicon de Genebrado.

Guillielmo Paradin historia de Borgoña y de francia.

Papyrio Masson breue y muy moderna.

Bellaius tambien muy moderno.

Jo. Tilius chronicon.

Demas destos para la succession de los Reyes de francia, herencias, y casamientos podran seruir Jouio en las uidas de los Vicecomites duques de Milan, Polydoro Virgilio en la historia de Inglaterra, Guicciardino y otros modernos.

Para la ley salica pueden seruir las mismas leyes antiguas de los frances que andā con Ansegiso abbad en las leyes de Carlomagno y de su hijo Ludouico Pio. y mas Ottomano en su francogallia. a Joan Pirro no he visto. Para lo de Bretaña ay un buen lugar en Paulo Æmilio al principio del libro 9 donde se sententio por muger, y se recibio la representation por donde la 1^a infanta se prefiere a sus tias duquesa de lorena y muger de Bandoma.

Desde el tiempo de S. Luis Rey de francia año 1264 quando Vrbano 4 y Clemente 4 fueron papas se toma el principio de las guerras sobre el reyno de Napoles y Sicilia quando los dichos papas llamarō a ytalía a Carlos h^r del dicho rey contra Manfredo, rey de Napoles y Sicilia, y poco despues fue el Vespero Siciliano etc.

El principio de lo de Borgoña se toma desde Carolo 5 Rey de francia cuyo hermano Philippo fue hecho duque de Borgoña año 1364. y quando en Nancy de Lorena mataron á 1477 a carlos el atrevido duque de Borgoña y uisnieto del dicho Philippo, Ludouico 11 rey de francia tomo la Borgoña

1. L'approbation seule, sans les *Aduertencias* qui précédent, a été imprimée en tête des *Illustraciones*, sans que pour cela Garibay ait fait aucune correction, en dehors peut-être de l'orthographe de *Suevia*. Il a, d'ailleurs, laissé l'*h* à *Henrique*. — Le n° 34 est constitué par des notes prises par Mariana et écrites dans tous les sens à propos de ces *Illustraciones*, et par le brouillon de ces *Aduertencias*.

2. Main de Mariana.

pretendiendo que por la ley salica no podia heredar muger, fue este Carolo atreuido tercero abuelo del rey n° S^r, Carolo Duque de Angiu y conde de Prouençā por no tener hijos dexo sus estados al rey de francia Luis II año 1484. fue este Carlos sohrino de Renato Añdegauense el qual hizo grandes guerras por recobrar a Napoles y en cataluña contra el rey don Jū de Aragon p^r del rey catholico. De aqui las drias entre Carlos de Borbon y el rey fran^{co} de francia...

La primera uez que en francia se hizo mencion de la ley salica fue en la muerle de Ludouico Hutino à 1316... Y es uerdad que en francia no se halla q muger aya heredado el reyno. *Polydoro sera muy a propósito para esto.* Los de Borbon por donde el car^l de Borbon heredo entiendo desciendē de hñ o hijo de S. Luis rey de francia (no tengo las historias para mirallo), y asi por la parte de S. Luis deue estar mas de quince grados apartado del rey que mataron, fueron tres hermanos¹... El tercero hñ fue este cardenal que hereda y parece no hñ recibido representón aun por linea de uarō pues pñsierē el tio a los hijos de los hños mayores suyos dado q no estoy cierto si el Conde era hñ mayor que el car^l de Borbon q dizē ha sucedido.

Para hablar destas cosas como conviene y no yr a tiento es menester mirar muy en particular las historias porque de otra manera se podria caer en grandes yerros y impropiiedades, »

DOCUMENT N° 4.

(Ms. Egerton 1874, n° 19, f° 296². Voir p. 38-9.)

« E visto el papel de V^m y las allegaciones que en el vienen y por ellas se entiende lo que pretende *aquel letrado* que deue ser que los reyes de España por concession de los Pontifices romanos fueron antiguat^s señores de todos los diezmos eclesiasticos y que las iglesias los tienen oy por grā y concession de los dichos reyes auiendo ellos contentado con las tercias q fue la parte que retubieron p^a su corona de los dichos diezmos.

Si tubieramos las bullas enteras q fueron concedidas antigua^{1a} a los reyes como por ventura se podrian hallar en los archiuos reales facil^{te} se pudiera entender si las concessions de los Pontifices sobre los dichos diezmos auian sido perpetuas o a tiempo y si fueron de todos los dichos diezmos o de qua parte dellos. Porq de las Historias q yo e visto no se puede bien aueriguar ni lo uno ni lo otro. Porq solat^e en vnas partes se dice q los papas concedieron los diezmos en otras q las tercias sin declarar mas delante. Quanto a lo que toca a los Reyes de aragon parece cosa cierta por lo q desfiendē⁽²⁾ los anales de Aragon y en especial Curita en los lugares q V. m. a visto q greg^o 7 concedio a don Sancho Rey de Aragon mas a de quinientos años los diezmos y rentas de los templos q o de nuevo se edificasen o fuesen ganados de los moros p^a trocarlos mudarlos o darlos a quien quisiese. Verdad es que el hizo escrupulo de la libertad que por esta causa auia tomado y publica peni-

1. Il nomme Antoine de Bourbon et Condé.

2. Je ne reconnaiss pas ici l'écriture de Mariana, mais l'auteur renvoie à plusieurs chapitres de son Histoire, et cette Histoire est bien celle de Mariana, ainsi qu'il est usé de s'en assurer. Les additions sont de la main de Mariana.

tencia en la ciudad de Roda en la iglesia de S. Victorian como lo refiere mi historia en el libro 10. cap. 2º. la misma concession hizq Vrbano segundo a Don Pº Rey de Aragon hijo del dicho Rey Don Sancho a el y a sus sucesores pº que pudiesen tomar para si los diezmos y rentas de los templos q o de nuevo se edificasen o se ganasen de moros sacado solamente los templos donde estubiesen las sillas de los obispos assi lo refiere mi historia en el dicho libro 10. cap. 7º. y parece q el Rey don Alonso de Aragon hermº del dicho Rey don Pº usso desta concession. y aun hallo tambien en mis papeles q por consejo del Rey de portugal metio mano en los bienes de las iglesias de Castilla por donde vulgar¹⁰ se tubo q su desgraciada muerte q le sucedio en Fraga fue en pena deste delito como lo toca tambien mi historia en el dicho lib. 10 cap. 15. Por donde parece que el letrado tendra racon en lo que dice y pretende si se limita al Regno de Aragon y de Valencia solamente quanto aquella parte q despues de las dichas concessiones fue ganada de Moros y quanto las iglesias que de nuevo se fundaron o se ganaron de moros sacadas las cathedrales.

Quanto a los Reyes de Castilla q es cosa bien diferente el primero de quién yo tengo noticia q alcanzo se le concediesen los diezmos pº la guerra de los moros fue el rey don alonso el sabio en reconpresa (*sic*) del imperio de alemania q le auian quitado q el Papa Gregº ro le hizq esta concession como consta de lo q refiere Garibay y las demas historias de Castilla y aun entiendo q Zurita refiere lo mismo. Mi historia en el libro 13 cp. vtº dice q esta concession fue a tiempo y esto porq se vce q otras muchas veces en el tiempo adelante acudiā a los pontifices a pedir esta gracia. Dize tambien mi historia q estos diezmos fueron solamº las tercias q vltimamº qdaron en poder de los Reyes porq yo no me puedo persuadir que ni a tiempo ni para siempre el Papº concediese a los reyes todos los diezmos de Castilla sino solamente la tercera parte¹ tocava a las fabricas. Lo qual como estaua asi sin dueño y era cosa tan gruesa y se aplicaua a diferentes obras pias como entiendo q Don Rodrigo Ximenez con las dichas tercias dotado el arzobispado edifico esta iglesia. Siempre los Reyes pretendieron apoderarse dellas para sus necesidades como sucedio tambien en la cruceada por el mismo orden y los Papas a tiempo se los iban concediendo como Clemº quinto las otorgo al Rey don fernando el quarto como refiere mi historia lib. 15 cp. 9 y mas adelante en la minoridad del Rey don alº oncenio hijo del dicho rey don Fernando las concedio el papa Juan 22 como se refiere en el dicho lib. c. 15. Dado que las Historias en estos lugares dicen que se concedieron los diezmos. Mas adelante Vrbano quinto concedio al Rey don Pº el Cruel por aplacalle en cierta diferencia la tercia parte de los diezmos de Castilla q solian llevar los Pontifices Romanos refiere lo ladicha mi Historia en el lib. 17 cap. 11 y tomelo de la que compuso el despensero de la Reyna doña Leonor. por donde parece q en algun tiempo los papas se apoderaron de las dichas tercias. Sospecho q deuio ser para efecto de empleallos en la guerra de la tierra santa. Ultimamente hallo q en tiempo del gran scisma Clemente 7 Papa de Auñón hico la concession de las dichas tercias al Rey don Juan el primero a competencia de Vrbano sexto competitidor que auia concedido lo mismo a los reyes de Inglaterra. como entiendo lo refiere Polydoro Virgilio y lo uno y lo otro toca mi historia en el lib. 18. cap. 13. En estos dos lugares los historiadores expresamente ponen el nombre de tercias quando hablan destas dos posteriores concesiones. Sospecho y

1. Fº 197. Le sens est rompu, il doit manquer quelque chose.

aun tengo por cierto que esta posterre concession de Clem^{te} fue perpetua. Por dos razones. La primera porq no tengo noticia q en lo de adelante los reyes acudiesen mas a pedir las dichas tercias. Lo segundo los Papas eran tan flacos q otorgauā a los principes y aun a los particulares todo lo que les pedian porq no se les pasasen el competidor¹.

No dexare de añadir q el cardenal Nicoloeo de Cuza en el libro 2º de Concordantia Catholica cp. 21 es de parecer q el papa no puede enagenar los bienes de la iglesia sin los otros obispos como ni el obispo sin su clerecia para lo qual cita dos capitulos de la < causa doce > quest. 2º *sine exceptione etc.* non liceat papa que lo dice este posterro muy claro y en el cp. 33 del mismo libro dice el mismo cardenal que seria bien innouar el dicho canon y aun en la coronica de don Juan el prim^r rey de Castilla se hace mencion aunque obscuramente de vn concilio lateranense donde se establecio esto como lo refiere mi historia en el lib. 18 cp. 13 y esto paresce debio seguir el Papa Juan 22 quando concedio al Rey de francia Philippo por sobre nombre el Luengo los diezmos de los beneficios de francia con tal condicion que los obispos aprouassen la dicha concession y viniessen en ella refiere lo Paulo Emilio en su historia de francia lib. 8 esto es lo que se me ofrecido acerca del papel que V. m. me embio y de las allegationes de aquel letrado Vm supla las faltas y reciba la voluntad que es cierto de seruir aunque ni la cabeza ni falta de libros a dado lugar a mayor diligencia fuera de que entiendo de mi que aunque gastara mas tiempo no supiera decir mas q es condicion propiamente de < necios >² los que saben poco.

De todo esto paresce que los reyes quedaron por señores de las tercias por las dichas concessiones, pero como quedase a su cargo la fabrica y reparo de las yglesias paresce tomaron assiento que para esto quedase a las yglesias el noueno de que oy goçan y sera uerdad que esta parte de los diezmos tiene las yglesias por concession o concierto de los reyes, que no dueu ser cosa muy antigua y creo yo q en los priuilegios se hallaran papeles desto.»

DOCUMENT N° 5.

(Ms. Egerton 1875, n° 26, f° 1323. Voir p. 50.)

« Al S^r Arcobispo de Granada

Con la de V. S. Ill^{ma} he recibido mucho fauor y md, tantomas que veo la poca necessidad que auia de hazer caso de mi, ni de mandarme comunicar cosa tan graue. No dexare de confessar, que he sido vno de los que han tenido alguna difficultad en lo que toca a esas reliquias y laminas. Pero vistos los papeles que el doctor Herrera me leyó esta mañana, me ha pare-

1. Addition marginale de la main de Mariana : *y aun entiendo que desde entonces se comenzaron las dichas tercias a ueder y hazer mds dellas, y q antes desta no se hallara ninguna md hecha.*

2. Ce qui suit est de la main de Mariana.

3. Ce n'est pas la main de Mariana, à ce qu'il me paraît, bien que la signature soit bien dans le style de la lettre; l'r est faite souvent comme une x, ce qui n'est pas dans les habitudes de Mariana, et la signature n'est pas conforme à celle du document dont on trouvera plus loin un fac-similé. Nous n'avons sans doute là qu'une copie.

cido que las diligencias que se han hecho, han sido muy grandes: y q̄ para terielo todo por verdadero las pruebas y razones que se allegan son muy bastantes, si las difficultades que se ofrecen y contraponen se pudieran del todo allanar. De las quales, por lo que puedo sin pensar mas en ello dezir, me parece que a las mas y aun casi a todas se satisface bastante, y con mucha erudicion; a otras no tanto, como a lo de las lenguas Arauiga y Castellana, en que deseara mayor claridad. Los milagros me parecen muchos y notables. Las approbaciones de Theologos muy graues. Todauias pues V. S. me manda dezir lo que siento, entiendo que se acierta y acertara en detener este negocio porque en esto no veo aya inconvenientes, y de lo contrario podrian resultar daños irreparables. Enfin la verdad, como dixo vno es hija del tiempo, y por el mismo caso con la dilacion cobra mayores fuerças, y las inuenciones por el contrario. y la regla dc Christo N. S. en neg^{as} semejantes es muy segura y cierta. Nos adoramus quod scimus. Su diu^a Mag^d regira y encaminara la S^a intencion de V. S. para que en todo se acierte y yo en particular tendre por mejor y mas acertado lo que V. S. en negocio tan graue resoluiere. G^o Dios a V. S. Ill^{ma} por muchos años. de Toledo y Junio 26 de 1597.

Ju^o de Mariana. »

DOCUMENT N° 6.

(Ms. Egerton 1874, n° 37, f° 388^r. Voir p. 53-63.)

« B^{mo} Pater,

Post humillima pedum oscula. Infimae conditionis, nullis animi aut corporis dotibus, terrac plane filius Vicarium Christi interpellare decreui. Vesta P. B^{mo} benignitas nostræ audacie ueniam facilis dabit. Charitas Christi urget nos, et sincerus catholicæ religionis amor: spesque haud dubia uestra prouidentia, ut cœpistis, finem aliquando ecclesiae malis et incommodis <aliquando finem> fore, <ne neglecta mora inueterascant, et maius robur accipient, prouidendum est omnia vulnera>. Plura recensere non arbitror necessarium <hoc loco>. Quod in præsentis est tamen, in Sanctorum cultum quædam inuecta, fortassis nobis dormientibus, putabam acriori censura digna. Ego temerarius, qui similia contrectare stilo audeam. Sed quando cœpi, pergam cum sim puluis et cinis. Nihil est in speciem fallacius, nihil tenacius anilis pietatis simulatione. Vbi cælestium numen deceptioni prætenditur, mutiro nemo audet, ne impietatis suspicionem commoueat scilicet, et religionis aduersarium, esse uideatur. <Quid agam? quo me uerat? sane> verum ecclesia, cui omnia debemus, nullum laborem, nullum periculum denegare fas est *incommodis mederi necessarium, ne mora inualescant, et maius robur accipient*. Reliquæ incredibili numero et mole his annis Roma in Hispaniam sunt aduicta, atque ad aras templorum magno apparatu <populo> proposita. De iis quid peritiores suspicentur, breui explicare

1. Main de Mariana. Le n° 36 est une copie du n° 37 avant correction. Le n° 36 du ms. Additional 10261 (cf. Gayangos, t. I, p. 145) contient une lettre de Medina Conde à Juan de Santander, avec une copie de Mariana «on the falsity of certain Roman relics». Ce doit être une des lettres ou un des mémoires contenus dans les n° 36-40 du ms. Eg. 1874. Je regrette de n'avoir pas vérifié.

constitui, atque dubitandi causas ad V. B. mittere aut <lucem> nostræ ignorantiae <nostræ> lucem, aut malis alienis medicinam expectans quando alia tentata remedia non processerunt. Si erramus P. B. certe error a culpa uacat contumacia; si recte sentimus, unde melius <mihi> quam a clementissimo Patre et Domino malis remedium petamus? Deus V. B. diu ecclesie suac seruet incolumem. Toleto Idibus Decem. 1597. »

(Suit le n° 38, en latin, dont le n° 40 est la traduction, puis le n° 39, f° 393 :)

« Señor

Vuestra Mag^d perdone mi atreimiento, si me adelanto mas de lo que en mi pequeñez cabe. La importancia del negocio me fuerça a hazello y tocar en parte a V. Mag^d. El dia de oy reyna en España un deseo estraordinario de hallar y aun con ligera occasion forjar nueuos nombres de reliquias de santos. Las causas deste appetito son muchas. Los dafios que del podrian resultar muy grandes. La piedad y deuocion es buena y necessaria si se acompania con la prudencia *verdad* y recato: que de otra suerte es muy perjudicial. En particular estos años han uenido de Roma a España, y han passado a las Indias increyble numero de reliquias sacadas de las catacumbas de S. Sebastian. Tienese gran duda que no sean ciertas por las raçones que uan en un papel: que sera V. M. seruido passar los ojos por el, o mandar que se uea en alguna junta de hombres doctos y graues. Porque dado que un tanto del se embia a su Sanctidad, y que antes de uenir a esto, se han hecho diligencias por escusarlo; todavia parecio auisar a V. M. por importar tanto al bien y religion destos reynos que en negocio tan graue se mire y se acierte; y porque parte destas reliquias se entiende estan puestas en el santuario de S. Lorenço el Real. Torno a suplicar a V. M. por el perdon deste atreimiento: y certifico que hago este officio solo por quietar mi consciencia, y por uer q no ay nadie que se atreua a hablar. Dios g^e a V. M. como todos hemos menester y lo suplicamos a nro S^r. De Toledo y Diz^e 20 de 1597.

Jur^r de Mariana. »

(Nº 40, f° 394.)

« Cosa aueriguada y cierta es <es> que <assí> como es niuy justo sean honradas de los fieles las reliquias de los santos uerdaderas y ciertas en publico y en secreto, en comun y en particular; bien assi tendra grandes inconuenientes proponer al pueblo para que las adore, reliquias de las quales no se tenga grande seguridad y certitudmbre. Pues la raçon misma pide que en cosa tan graue como es la religion y culto de los santos, que tambien redunda en honra del mismo dios se proceda con mucha seguridad. Demas de la regla que tenemos de Christo nro S^r muy clara y segura en materia semejante es a saber: nos adoramus quod scimus, nosotros adoramos lo que sabemos. No se pide euidencia mathematica, pero si certidumbre y recato segun y como lo sufren las cosas humanas, y lo pide la calidad del negocio que se trata.

Esto se dice por gran numero de reliquias que estos años han uenido de Roma a diversas partes de España y aun se han llevado a las Indias en gran cantidad, sacadas de las catacumbas de S. Sebastian o cementerio de Calixto. Cosa que por muchas raçones se entiende no ha uenido bastante mente a

noticia de su santidad, ni se han hecho las diligencias necessarias para que las tales reliquias se tengan por ciertas.

Lo primero porque en aquel cementerio y en los demas de Roma no ay solamente huccos de martyres, como el uulgo comunmente lo siente, sino tambien de los otros christianos, cuyos cuerpos de muy antiguo se enterrauan en aquellos lugares y cueuas, como se prueua bastante mente por las rasones siguientes.

Cosa cierta es que antiguamente los christianos no se sepultauan en los templos sino en los cimenterios, que estauan comunmente fuera de las ciudades por costumbre que de los Griegos passo a los Romanos y aun ay ley en las doce tablas dello, que ninguno se enterrasse dentro de los muros. En los tales cimenterios tenian sus sepulturas señaladas que se heredauan de padres a hijos, como se saca de diferentes lugares de los doctores antiguos. Esta costumbre que fue muy usada y uniuersal en toda la yglesia y aun oy dia se conserua en algunas partes, de enterrarse en los cimenterios, duro hasta tanto que aura como trecientos años se dexo, y los fieles comenzaron a enterrar en las yglesias. Antes del qual tiempo en Roma tambien los christianos se enterrauan en los cimenterios famosos que alli ay de Calixto, Priscilla, Calepodio, y los demas. Pues ni se deve entender que los tales cimenterios fuessen entonces mas priuilegiados, que al presente lo son nuestras yglesias, y no se hallan otros cimenterios en Roma donde en aquel tiempo se sepultassen los del pueblo. Este es el primer argumento.

Demas desto en el Pontifical que anda en nombre de Damaso y de Anastasio se uee que muchos papas aun despues del tiempo del gran Constantino, quando ni los martyrizauan, ni en la yglesia tenian aun costumbe de honrar como a santos los confessores, muchos digo se enterrauan dellos en aquellos cimenterios. Por donde se uee que en aquellos cimenterios no solo sepultauan a los martyres, sino a otros canonizados ni tenidos por santos. y aun dc Amiano Marcellino en el libro 21. de su historia saca Onuphrio De caemeteris cap. 12. num. 25. que Elena y Constantina mugeres que fueron de Juliano el Apostata y de Gallo su hermano se enterraron en el cimenterio de S. Ines en la via Nomentana. Asimismo S. Jeronymo sobre el capitulo 40. de Ezchiel toca esta costumbre por estas palabras. *Dum essem Romae puer et liberalibus studiis eruditus, solebam cum ceteris eiusdem aetatis et propositi, diebus Dominicis sepulcra Apostolorum et Martyrum circuire: crebroque cryptas ingredi, quae in terrarum profunda defossae ex utraque parte ingredientium per parietes habent corpora sepulchorum.* Es cierto que llama, cryptas a las catacumbas: y que si se hablara en las palabras postereras de los martyres, parece dixerat, corpora Martyrum, o, Sanctorum. sino miresse si hablando de reliquias de Santos, seria buena manera de dezir: Alli estan los cuerpos de los finados, o enterados. y assi parece que S. Jeronymo uisitaua aquellos lugares por estar alli las reliquias de los Apostoles y Martyres, pero que tambien por las paredes auia otros difuntos sepultados. Mas sera bien demas de los testigos dichos <citar> presentar otros mas claros y mas modernos personas que ni se pueden entender de otra suerte, ni se pueden tachar. Vno es el I. cardenal Baronio que dice esto en el segundo tomo de sus annales muy doctos en Calixto al fin del año 226 de Christo. Otro es el autor de las annotaciones que estos años se imprimieron en Roma sobre el martyrio de los santos Abundio y Abundantio. Donde en la plana 111. se ponen estas palabras: *Erant ergo crypta atque arenaria fidelibus persecutionum temporibus pro*

oratoriis, pro ecclesiis, pro latebris, pro sepulcris. Luego los fieles comunmente se sepultauan en aquellos tiempos en aquellas cuevas que dize los seruian de sepulturas. El tercero sea Onuphrio, el qual siente lo mismo de cæmenteriis cap. 11 al principio y al fin del capitulo, donde dize : Quis igitur negare audebit, cæmentaria non solum idem cum ecclesiis fuis[se], sed aliquid amplius quam ecclesiæ urbanæ? Sepulcræ scilicet christianorum, quæ intra urbes fieri non poterant. Siente pues que aquellos cementerios erant (*sic*) sepulcros de los christianos. Muchas otras cosas se pudieran traer a este propósito, pero bastara añadir a lo dicho. Que en aquellas Catacumbas se muestran y ay algunas sepulturas de niños. De donde tambien se traen huesos y aun cuerpos enteros, sin que se sepa cuyos fueron, ni que sean de santos canonizados. Solo los llaman los Innocentes y por el tal nombre los comienzan a tener por los que mato Herodes, que assi se aumentan estas cosas, y es cierto que no son de Martyres porque los Romanos no acostubraroñ dar la muerte a niños tan tiernos que no tenian uso de raçon. Dira alguno eran hijos de christianos, yo lo creo assi pero bien se uec *desto* que en aquellas cuevas no solo enterrauan a los Martyres, y la yglesia no tiene costumbre de adorar los huesos de niños hijos de christianos, ni aunque fueran los tales hijos de Martyres, que tampoco se prueba bastante. Sacasse desto y de todo lo dicho que se engañan los que sienten que solos los Martyres se enterrauan en aquellos lugares, y engañados con esta opinion todos los huesos que alli hallan los tienen y toman por reliquias. Pues no solos los Martyres se sepultauan alli sino los demas del pueblo. Verdad es que los unas sepulturas en hermosura traça y riqueza mucho se diferencian de las otras, como tambien en nuestras yglesias, y se ue claramente en Prudentio en el libro que escribe de las coronas en el hymno 11 de S. Hippolyto. Diras : si en aquellos cementerios auia las unas sepulturas y las otras porque nos daremos a entender que las reliquias que de alli se sacan y traen se toman de las sepulturas comunes, y no de las de los Martyres? Que gana es esta de hallar dolencia en cosa tan santa? Digo que las raçones y argumentos que mucuen a pensar esto son tres, si concluyentes o no los que leyeren esto lo podran juzgar. Porque si aquellos huesos fueran reliquias ciertas de Martyres y tan grandes como por aca los nombran, como se puede creer que los Pontifices ouieran tapado aquellos lugares, y uedado de todo punto la entrada a ellos, priuando por tantos siglos a Roma y a todo el mundo de thesoro tan rico, tantos Martyres, tantos cuerpos de Pontifices con sus sepulcros y letreros para conocellos. Demas desto quien se podra persuadir que con uoluntad de su santidad y consentimiento o dissimulacion del pueblo Romano personas particulares ayan alcançado tan gran numero de reliquias tan señaladas, cuerpos enteros de Martyres, cabeças de Pontifices de la primitiva yglesia en tanto grado que de un solo sacerdote se dize traxo y saco y puso en publico catorce dellas y no menos que aunque sean partes de las cabeças es mucho y que a penas se puede creer. Mayormente que se sabe interuino dinero, diçen con nombre de limosna, y assi yo lo creo, pero que da a entender que la persona que dio las tales reliquias no era de las prendas que negocio tan graue pedia, pues no hizo caso de lo que de su persona y *del hecho* se podia sospechar. Lo tercero porque quando se cerraron las catacumbas es cierto las despojaron de todas las reliquias, y cuerpos de santos que alli auia mayormente de los que tenian letreros o sepulcros conoçidos, mas que impiedad fuera no hazello assi? El I. cardenal Baronio testifica esto en el lugar ya citado año de

Christo 326. y Onuphrio de coemeteriis cap. 12 num. 43. donde en particular habla de la diligencia que los Pontifices Paulo y Pascual en esto pusieron, y como los cuerpos santos de las catacumbas se repartieron por las iglesias de Roma.

Dira alguno como fué posible sacar tantas reliquias como allí aúia sin que ninguna quedasse? Assi lo creo yo que se quedaron no pocas unas por no ser conocidas otras por descuido. La dificultad consiste en este punto si los que de nuevo entraron en aquellas catacumbas cerradas uieron y hallaron ciertas señales para conoçer y distinguir aquellas reliquias verdaderas, o si persuadidos de la opinion del pueblo que todos aquellos huesos eran reliquias, cargaron sin mirar lo que hazian, a lo menos con ligero fundamento. Lo cierto es que preguntados los que traxeron las dichas reliquias sobre este punto ninguna cosa alegan que satisfaga. Dizen que ay en aquellas cuevas, capillas labradas de estuco. Que haze al caso? en nuestras iglesias las ay mas suntuosas a proposito de enterramientos de hombres ricos. Alcan que se hallan candiles de barro, y imagines pintadas, que importa? pues esta claro q donde ay capillas y altares ay estas cosas y semejantes. Affirman que se ueen sanctas pintadas y en cierta parte estas palabras: Passus est sub Nerone. Creo en las paredes, que si estuuieran en las mismas sepulturas fueran mas ciertas señales. Pero en las capillas a proposito de ymagines o reliquias que allí aúia antiguamente bien se pudieron poner aquellas diuisas, sin que por ellas sea seguro abrir las sepulturas que por allí ay y tomar los huesos por de Martyres. La cruz en la forma que aparecio al gran Constantino, y dizen se uee en algunas de aquellas sepulturas, solo significa y muestra que son sepulturas de cristianos no de Martyres. como se uee de muchas que se hallan en España con la tal señal, y assi lo testifica Ambrosio de Morales en diuersos lugares de su historia. La palma si se hallasse en las tales sepulturas seria señal bastante que son los huesos de Martyres. Pero los que traxeron las tales reliquias no alegan tal señal, ni la uieron en las sepulturas de donde sacaron los huesos. Por lo menos se hallaron letreros que dieron a entender lo que cada cosa era. Cosa maravillosa, ninguno uieron ni alegan, fuera de ciertos nombres sueltos que se ueen en algunas sepulturas como Anastasia, que dizen santa Anastasia, Antero, Milanio, Benedicta, Gordiano, cosa en que puede auer engaño y que no fuessen santos sino personas del pueblo que tenian aquellos nombres, como en nuestras iglesias se ponen y grauñ en las sepulturas los nombres de Pedro, Juan, Antonio a las uezes sin añadir cosa alguna.

La conclusion y suma de lo dicho sea, que se engañan los que juzgan que en las catacumbas todos los huesos son de Martyres, y mucho mas los que persuadidos desta opinion los sacan y los ponen en las iglesias como reliquias. Sino digan en las sepulturas de los niños, que señales uieron de ser Martyres o santos canonizados? La uerdad es que oy reyna en muchos un increyble appetito de hallar nuevas reliquias: el qual suele offuscar la raçon, y es causa que sin fundamentos bastantes se arrojen cosa que sino se atajasse con tiempo podria facilmente desacreditar las reliquias antiguas y ciertas, y hacer pensar que con la misma facilidad se recibieron por tales antiguamente, que seria daño de grande consideracion. Dira alguno que es demasiado rigor por este peligro pretender que todas las reliquias que quedaron en aquellos lugares no conocidas y mezcladas con los otros huesos se priuen perpetuamente de la honra que se les deue, y que sera mejor tomar de todo; que abueltas yran algunas reliquias. Digo que mi parecer es ser

menor inconveniente que algunas reliquias uerdaderas por no conoçerse no se ueneren, que por tal manera poner en condicion al pueblo que por reliquias de santos adore huessos profanos y aun de hombres malos. Que no es negocio este que se aya de poner en ventura.

Verdad es que los Pontifices tienen costumbre de dar licencias para sacar reliquias en particular de las tres fontanas, y de las catacumbas de S. Sebastian, que es argumento *por las reliquias de que se trata* muy fuerte sin duda. De las tres fontanas yo no trato, por que alli se muestra gran cantidad de huessos de S. Zenon y sus compañeros. Solo dire que como su santidad por aquellas licencias no pretende aprouar todos los otros huessos que en aquella iglesia de las tres fontanas se hallan: assi, creo yo, se deue entender que de las catacumbas se tomen los huessos que o por los Pontifices estuviieren aprouados, o aya ciertas señales que muestren son uerdaderas reliquias. Que si esta costumbre es algo antiguo (*sic*), claro esta que su santidad no pretendia por aquellas licencias se sacassen reliquias de los lugares que estauan cerrados con cal y canto, y por cierto accidente se abrieron pocos años ha desde el qual tiempo ha uenido a España est*e*a *diluicio* auenida de reliquias.

Concluyo con decir que se desea mucho se haga por orden de su santidad pesquisa sobre el caso, y si se hallare que las reliquias no fuessen ciertas se manden recoger, aunque fuese con offension del pueblo, de la qual el derecho en este negocio de reliquias no haze caso, quanto mas que se podria facilmente dar traça para que no la ouiesse, y si se aueriguasse que son ciertas, que es lo que todos querriamos, sin embargo se diesse orden para que no uiniessen tantas porque la muchedumbre no sea occasion que las uiejas y las nuevas se desestimen. Por uentura seria otros especiente enfrenar este desordenado o demasiado deseо con alguna ley seuera *contra los que publican reliquias inciertas* y dar orden que reliquias desta suerte ni en Roma ni por los ordinarios se aprouassen sin fiscal, como se haze quando un sancto se canoniza, pues corre la misma raçon que aya seguridad en lo que el pueblo uenera, y las approbaciones que hasta ahora han uenido no se tienen por autenticas. Demas desto que por los inconvenientes que en esta parte la facilidad o deuocion imprudentes pueden auer occasionado por la misma autoridad se uisitassen y essaminassen todas las reliquias que de pocos años a esta parte se ouiesen puesto en publico y los santuarios hechos y poblados de nuevo en España, y que en Roma se de orden para que ningunas reliquias aunque uerdaderas se bautizen, sino que para euitar inconveniente se de todo por lo que es y no por mas. Finalmente la piedad y deuocion es buena si se acompaña con prudencia y saber como lo dice Lactancio lib. 4. cap. 3, y de otra manera es fuente de engaños supersticiones, y aun de perjudiciales Eregias.

Esto es lo que de presente se ofrece que decir no con intento de contradecir a persona alguna, ni de diminuir la deuocion que se tiene con las reliquias de los Santos antes de aumentalla quitados inconvenientes y abusos que nacen de picdades indiscretas. Pero porque me puedo engañar como hombre, sugeto todo lo dicho no solo a la correction de nro S^o el uicario de Christo, sino al juicio de qualquier otra persona que mejor que yo sintiere. »

(Vient ensuite, f° 400, au verso d'une lettre, le brouillon d'une lettre écrite par Mariana sur le même sujet et adressée sans doute à Loaysa. Elle commence ainsi, sans suscription :

« Un negocio muy graue me fuerça a escreuir a V. S, esta, y que ocho

años ha me tiene en cuydado. Yo nro en España mas que en otras partes un deseo muy grande de hallar y auer con ligera ocasion inuentar nueuas reliquias de santos... »

Il est question dans le bas de « su Sanctitud y su Mag^d », mais cette partie est toute déchirée.

La réponse de Loaysa vient au f° 401 :

« He resgirido vna de V. P. con el papel que embio ajunt^o sobre las Reliquias que se traen de Roma y otras partes y tambien he visto la carta de su M^d y su papel, y todo viene tan docto como lo que sale de mano de V. P. aunque tengo algunas dudas, que voy mirando, asi en general en lo que toca a los sepulehros de los martyres y otros sanctos, q no puedo pensar, q en vnos mismos lugares se pusiesen con los otros comunes xpianos, particullarm^o el cement^o de Calixto y las cathecumbras, hauiendo en (sic) Papa Marcelo, dedicado sepulchros para solos los Martyres, y aquel lugar de S. Ger^m que V. P. trae, claram^{te} muestra, q alli hauian escondido los xpianos antiguan^{te} los Martyres q morian en las persecuciones, pues fueron tantos, q cansados de matallos de dia hazian hogueras con ellos de noche y ansi erco que toda la tierra de Roma esta mox^{da} desta sangre, como lo que se dixo de Caragoza, a donde tambien ay asi pozos de hombres muertos que fuerõ Martyres, esto es en gen^l. En particular los q traen estas reliquias, traen aprouac^{es} de la o de su S^d o de algun Car^l a quien lo comete y ansi sin ver estas aprouac^{es} no me atreveria a condenar estas Reliquias, y su M^d me a dicho q en los Relicarios de S. Lor^o no ay sino una reliquia del ciment^o de Calixto, y questa tiene aprouaciones bastantes. el hauer V. P. escrito a Roma tengo por buena diligencia. esto dicho, suxetandolo a la doctrina de V. P. la qual sabe quanto respeto y stimo, y ansi le auisare si se me ofrez^e otra cosa. Gu^r N. S^r a V. P. en M^d 22 de Enero 1598¹.

El tiempo frio y ocupaciones no me han dado lugar a scre[vir] todo esto de mi mano. he holgado mucho de Ver letra de V. P. y q este en tan buena salud.

Garcia de Loaisa (sic). »

DOCUMENT N° 7.

(Ms. Eg. 1875, n° 68, f° 369². Voir p. 66-8.)

« Sobre la uenida de Santiago a España.

Esta seruira de saludar a V. M. y dar ocasion para auisarme de la salud, que aunque por aca me informo della todavia la deseo saber por mas cierta uia. de la nro Sor como puede. ya los libros de don Lucas de Tuy se encamaron a Flandes. deles nro s^r buen viage que con el tiempo y carestia de todo los caminos estan cerrados. y tengo por acertado estar el hombre en su rincon hasta que el tiempo mejore. Sepa V. M. que este dia uino a mis manos cierto librero o discursos que el s^r Condestable de Castilla imprimio en fauor de la uenida de Santiago a España. Dias ha que le deseaua uer y que tenia noticia de la impression : mas no <lo> pude <auer> hasta tanto

1. Ce qui suit est évidemment de la main de Loaysa.

2. Main de Mariana. Voir le fac-similé I.

que el sr^r Gar^l me dio el que le presentaron. Ay por aca tan poca gente con (p) quien se pueda tratar desto¹... yo creo que poco mejora... con la im[pression] deste librico... de S. Isidro y en esto no es marañilla que tropeçasse pues V. M. tambien se engaño en ello y aun alguna sospecha tengo que V. M. aya dado a esto occasion, dado que en negocio tan graue y en libro que se imprime, qualquier descuydo es culpable. Pero lo que añade no tiene escusa es a saber que aquella uida donde se trata de la uenida de Santiago esta al principio de las Etymologias de S. Isidro en la impression que se hizo en Madrid, como a la uerdad alli este la uida de Braulio, digo la que el compuso sin las addiciones y postillas de don Lucas y sin decir palabra de Santiago. Demas desto cita a Turpino para el proposito, que como V. M. sabe es libro de cauallerias indino de que persona graue le tome en la boca. Cita a Beda en el martyrologio y dice que en los Idus de Mayo hazeencion de los discipulos de Santiago y de su predicacion. Es uerdad que nombra los que aca dezimos que fueron discipulos de aquel apostol mas no dice tal cosa, antes dice solo que los consagro en Roma²... embio a Espana predicar que antes es uno de los lugares de que los... se ualen para prouar que no... discipulos... ni el los convirtio³... ordinario saben poco y los que leen pueden ser hombres doctos y graues y *aun mal acondicionados como yo, que no passan dita sin que se muestre librança*. En el libro de Calixto segundo que trata desta uenida pudiera reparar mas y reforçalle de autoridad pues tiene por contrario a Ambrosio de Morales en particular en la uida de Santiago, donde dice que aquel libro no es de aquel Papa por razones que tienen mucha probabilidad. Finalmente en el primer discurso para prouar que uino Santiago a Espana se uale de los libros Arauigos que se hallaron en Granada los años passados: los quales se sabe estan denunciados de diuersos errores, harto graues y mandado por el Papa se lleuen originalmente a Roma. Antes que este pleyo se acabe no parecen testigos tan abonados como *tan graue neg^r pedia*. Mucho me alargo y aun no he casi passado del primer discurso que es el mas breue. Pero esto para muestra. Quanto al segundo discurso solo quiero añadir que da por falsos los papeles donde se trata de la disputa que tuvo en Roma el arzobispo don R^e sobre la primacia de Toledo *en que gasta almacen assaz*. Allega lo pr[imer]o⁴ contra ellos que no estan en forma solenne, como si todos los libros (qual es este y bien antiguo entre...) deste (...?) Toledo tuu[ieran?] notario y testigos... [aque]lllos tiempos la refieren, y el mismo sr^r Condestable parece la da por uerdadera pues cita a Zurita y a mi en los lugares donde la ponemos. Algunas y muchas citaciones ay buenas, pero mucho desdizen descuydos tales en neg^r tan grave. En particular cita a S. Jeronymo sobre Isaías al fin del cap. 34, que fuera muy *buen lugar* si hablarla de Santiago, que por no expressarle tiene algunas excepciones *el dicho lugar* que puede allegar el contrario, y V. M. por si mismo las echara luego de uer. No quiero alargarme mas que se acaba el papel. V. M. me auise de su parecer y me encomiende a Dios que los uiejos todo lo gruñimos, el g^r a V. M. De Toledo y de Nov^r 8. de 1605.

Jú de Mariana. »

1. Des déchirures au bas des pages rendent incompréhensibles les quelques mots qui subsistent de cinq ou six lignes.

2. Même observation.

3. On peut suppléer ici et plus bas, semble-t-il, par ce que Mantuano cite de la même lettre p. 116 et 139 de ses *Advertencias* (éd. de 1613).

DOCUMENT N° 8.

(Ms. Egerton 1875, n° 69, f° 371¹. Voir p. 68-9.)

« ... En el capitulo 5 del lib. 2º cita en fauor de la uenida de S. Tiago a Espania a S. Isidro en dos lugares como si fuesen dos libros diferentes, y no son sino dos capitulos del mismo lib. de la uida y muerte de los santos p^{es} ... Cita a S. Braulio en favor de la misma uenida y no ay tal palabra en la uida q̄ el dicho Braulio escriuio de S. Isidro como se uee en el principio de las obras deste santo impressas en Madrid y en de uiris illustribus enmendado por el maestro Perez q̄ aun no dize q̄ en algun codice aya hallado aquellas palabras. La uerdad es q̄ don Lucas de Tuy añadio aquella postilla como lo hizo en el chronico de S. Isidro q̄ le hincho de impertinencias y asi esta la dha uida en nombre de S. Braulio con las dhas adiciones entre las obras del dho don Lucas en la libreria de esta s^a yglesia²... »

1 Main de Mariana.

2 Le bas du folio est enlevé.

APPENDICE IV

Lettres diverses de Mariana.

DOCUMENT N° 1.

(*Papeles de Jesuitas de la R. Academia de la Historia*, t. IV¹. Voir p. 107.)

« B^{mo} Pater

Post humillima pedum oscula. Magna præter opinionem pressus miseria, quod grauissimum est, cogor ad uestrum præsidium confugere, nullis quamvis obsequiis promeritus gratiam. Tametsi bonis nostris temporibus non inutilis nostra opera ecclesie extitit in uariis nationibus magna ætatis parte consumpta in Theologiae professione. Nunc in extrema ætate septuagenario maior, cum otium et quietem sperabam et exacti labores et merita in patriam id polliceri uidebantur, compellor e uinculis causam dicere, in quibus octo iam menses detineor nullam aliam ob noxam, nisi quod multiplices peculatus, qui in nostra gente frequentissimi erant, liberius in quodam libro nuper edito accusauit, quam quidam uellent sinistra fama ex ipsis non pauci in ea ipsa re ambusti. Si nostra atrociter interpretati (et sunt odii causa aciores, quo magis iniuste) Regem nostrum eiusque actiones sugillassem me in eo accusant: quas tamen toto libro non attingo ne per somnium quidem. Sed nostra uerba inuertere tanti fuit. Secuta est post uincula accusatio nostra que responsio. Actisque in publicam formam redactis sub initia mensis Ianuarij proximi finitis omnibus nihil præter sententiam iudicium expectabatur, ad quam audiendam uocatus etiam eram. Atque pro nostra innocentia pronunciandum censuisse eos iudices, pro certo creditur. Verum alii majori auctoritate, cum quibus censuram communicauerunt, et quos nominare non est necesse ac ne possem quidem facere: ex occulto tum accusatores tum iudices grassantur. Mirabilem iudicium formam! Sed sua tamen spe falsi nos iudicio opprimendi, sententiam pronuntiari passi non sunt. Sic quatuor menses iam abierunt, ne que scimus quando mutabunt. Cum per notos urgemos, et moram accusamus, contra leges et aequitatem esse ex libidine item ampliari, se uestra, P. B^{mo} auctoritate facere que faciunt, concessam que in nos a uobis potestatem excusant. Quo factum ut laici et profani homines, quod peius est, nobis infensi, nobis item ignoti iudices nostri sint facti, penitus exclusis uestro Nuncio eiusque in hac causa uicario, qui initio in ea disceptare cepärunt, me que de maiestate postulatum carceri manciparunt. Necessario ergo ad uestram benignitatem confugimus, uestras aures in angustia pulsamus flagitantes, quod aquissimum uidetur, ut hanc item quamprimum finiri et dijudicari a

1. Cette lettre me paraît bien être de la main même de Mariana, mais l'écriture est très appliquée. La copie m'en a été communiquée par D. Miguel Mir et je l'ai revue sur l'original. A noter les graphies *majori*, *cepärunt*.

uestro Nuncio, aut qui acta confecit, pro imperio iubatis. Interim me a uinculis liberari et carcere, ne morbis et squalore conficiar, quod erit necesse, uadibus tamen datis, me iudicium non declinaturum, neque recusaturum sententiam audire, quemcumque illa fuerit. Hæc duo ad uestros pedes prostratus supplex peto cum lachrymis spe omni sublata nisi per uos inimicorum saeuitiam euadendi. Historia quantum sit numen nemo ignorat. Vere de rebus Hispania scripsisse nocuit, adulandi mens nescia. Id dolet. Simulant alia. Nihil certius. Iniuria oppressis calumnia, et inuidia, opitulari, cuius partes sunt, nisi eius qui benignitate paterna cunctos complectitur, atque uelut ex altissima specula in omnes partes speculatur, arcet iniuriam, cunctis prospicit infimis etiam; qualem me esse confiteor. Plura non addam. Pro uestra salute uota facimus, ut uires suppeditet, qui uos in rerum culmine collocauit ad uindicandos impios conatus et prauos. Madrito Nonis Maij MDGX.

Jo. Mariana. »

DOCUMENT N° 2.

(Ms. Add. 10248, n° 21, p. 21¹. Voir p. 109.)

« Con la de V. M. de los 15 del passado mes recibí mucho contento y fauor que para trabajos semejantes son bien menester tales aliuios y consejos tan concertados. Yo he siempre tenido buen animo, que le da la buena conscientia, y la confiança que siempre he tenido muy firme en nro s'r que bolvera por mi, y doy gracias a su Mag^d me aya prouado y exercitado en lo postrero de mi edad. Que no puede V. M. creer por quantas partes a un mismo tiempo he sido y soy combatido, y quã solo me han dexado. No me parece toda esta tragedia sino un sueño o representacion de farsa. No me detengo en los particulares porque no son para carta, y porque todo no es mas de lo que por alla se sabe. La circunstancia del tiempo engaño, que por lo demas se pudiera esperar galardon. El negocio dias ha esta acabado y bien a lo que se entiende, sino que le detenemos por ciertos respectos, y por consejo de personas prudentes, y que en todo deseán y procuran aya buen remate. Por no perder el tiempo, me ocupo en lo que dixo aquel p.^e. Es grande empresa, pero començose tarde. No se lo que sera, que me ueo muy uiejo y con poca salud, y el estudio tan pesado, que si no estuviéra tan al cabo, muchas uezes le ouicra dexado. V. M. me encomienda a Dios y me manda, si tal qual soy, puedo scruir en algo. Dios nos g^e a V. M. De Toledo y octubre 4. de 1611².

Jú de Mariana. »

DOCUMENT N° 3 3.

« La de V. M. de los 20 de Dic^{re} llego por aca muy tarde. Con ella recibí mucha md, y bien son menester semejantes aliuios para quien se uee por

1. Main de Mariana.

2. Il y a bien 1611, et non 1621 comme l'indique le Catalogue de Gayangos. Le 3^e chiffre est identique au 1^r.

3. Je dois la copie de cette lettre à D. Luis Jiménez de la Llave qui en possède l'original (main de Mariana). Voir p. 116-7.

todas partes cercado de pesadumbres y trabajos, quo no parece sino que todos los elementos se han conjurado contra mi y no es acabada una quando comienza otra peor. Los mismos de la Comp^a se han leuantado contra mi. Espantaria se V. M. si supiesse lo que passa mas no son todas las quexas para carta. Pues en uerdad que no les he offendido sino seruido y honrado toda la uida. Pero este pago se puede esperar de los hombres. Lo que me consuela es que en todo esto no creo he offendido a Dios uenialmente, antes hecho cosas muy honradas. Assi que no ay que marauillar que el de Milan se leuante pues sea de entre los pies se leuantan poluaredas. Temo que lo pagaran aun en esta uida, y el patron que le haze espaldas nos dizen se esta muriendo, y muchos dias que oy le pronosticauan no bolueria à España. yo no hago caso dese hombrécico ni le conosco. solo oyo decir que tiene poco caudal y que es hablador de uentaja. Inscitia temeritatem parit. Quedo con mediana salud a Dios gracias. Querría acabar unas annotationes sobre todo el viejo testamento, que tengo muy adelante. La edad me haze temer. Quando V. M. oyere decir que soy muerto, me encomienda a Dios que perdone mis pecados. El g^e à V. M. por largos años. De Toledo y Febrero 7. de 1612.

Jú de Mariana. »

DOCUMENT N° 4.

(Ms. Add. 10248, n° 8, f° 19. Voir p. 151 et 239.)

« Verdad es señor lo que V. M. escriue en la suya que yo querria ymprimir en Flandes y en la emprenta de Plantino mi historia en latin q la tengo muy mejorada y añadida y vnas anotaciones sobre el viejo testamento obra de mucho trabajo pero ay tantas dificultades dentro y fuera y yo me hallo tan viejo y cansado que aū no estoy para escriuir una carta de mi mano. No se lo que sera V. M. lo encomienda a dios que puede dar fuerça a los flacos. El papel del P^e Hyguera se ha buscado con cuidado no se halla rastro y no es marauilla que era persona que acometia muchas cosas y ninguna dexo acabada que yo sepa. quanto a la patria de Prudencio vno delos Lupercios los años pasados me escriuiro vna muy larga y muy estudiada. Con esta la embio a V. M. Junto con la respuesta que yo hice V. M. lo bera y juzgara todo como lo puede hacer no se me ofrece otra cosa mas de encomendarme en la buena grá de V. M. q g^d nfo S^r muchos años de T^d y de Junio 4 de 1616.

Jú de Mariana. »

DOCUMENT N° 5.

(*Ibid.*, n° 9, f° 20. Voir p. 199.)

« Con esta va vna de Don Thomas bien larga en respuesta de la de V. M. Lo que yo tengo que añadir que es mas el ruydo que las nueces es mozo de buenas partes y amigo de honrrar a otros y que le honren apacible condicion y que acomete muchas cosas. No esta aun hecho que todavia el mosto

hierue con la edad sosegara embia a V. M. el libro que a escrito contra Mantuano yo no le he visto ni tampoco el libro de Mantuano no he querido meterme en estas cosas ni aun quisiera que don Thomas saliera a la causa y asi se lo he dicho diuersas veçes pero el no a querido seguir mi parecer V. M. lo vera todo y lo censurara y tendra en el vn buen correspondiente pa saber todo lo de por aca que ya yo no balgo mana^r y nunca falta en que entender y aun cosas que dā pesadumbre dios g^{de} a V. M. de T^{do} y de Julio 19 de 1616.

Jú de Mariana. »

^{1.} P. 199, j'explique ce qui suit en le rapportant à Mantuano. Peut-être vaut-il mieux comprendre : « je ne manque pas d'occupations ni même d'ennuis. »

APPENDICE V

Correspondance de Mariana avec le P. Pedro Pablo Ferrer
et Gil González Dávila.

DOCUMENT n° I.

(Ms. Egerton 1874, n° 44, p. 405¹. Voir la 2^e partie, c. I.)

« Muy R^{do} Padre en chro
Pax christi

Creo. v. r terna alguna memoria deste su minimo sieruo, y summo en chro, pues yo cō mi poca caridad nunca me olvido de v. r en mis pobres ořes y missas acordādome de la mucha caridad, y humildad, q en v. r senti el año de 1559. quando nño s^r me hizo md de entrar en la compaňia en el santo colegio de Alcala, pero como pocos meses despues el p^e francisco de borja de buena memoria me truxo a Portugal a la vniuersidad de Euora, que entonces comiçaua, a dōde è residido treinta y seys o siete años y v. r fué a Paris, a dōde estuuo tābič muchos años, no è escrito a v. r. aunq sabiendo el mucho progresso que nro s^r le a dado en virtud, y letras, è desseado de comunicar cō v. r. muchas cosas para participar de los muchos dones que nro s^r a comunicado a V. R^a. agora se me ofrecio buena ocasiō para cūplir cō mis antiguos desseos. porq viñedo a residir a lisboa a esta casa pfessa de S. Roque por ordē del p^e puincial, y a peticiō del cōsejo general de la inquisiciō para unir (?) libros y qualificar pposiciones en compaňia de otro padre nño q tambien reside en esta casa, prestaronme la obra insigne, q v. r. imprimio en latin de las cosas de España laqual sabia yo en Euora q estaua impressa, pero no la auia visto. è leydo gñde parte dello. y pareceme hablādo cō toda llaneza y verdad, ser obra de mucha erudiciō, mūy buē stylo medio entre Salusto y Tito liuio qual parece auer sido el de Cornelio Tacito. A me cōtētado mucho ser esta historia de v. r. mūy sētēciosa, y puechosa ad mores, y pareciome q v. r. quiso, como religioso de la compaňia addere viuos colores al tosco dibuxo de Arriano de rebus Alexandri, el qual preciādose de philosopho assi escriuio historia que enseña buenas costumbres, dādo en pelo a Alexādro y a otros principes de aqllos tiēpos y exhortādo a las virtudes morales. holgára mucho, q v. r. en otros cinco libros, como los posteriores cōtinuara la historia hasta el año de 1516 quādo murió el rey dō fernādo, y sucedio el emperador Carlos 5. porq assi quedaua

1. Écriture droite, difficile à déchiffrer par endroits. En vue de simplifier, je repré-sente par le même signe p les abréviations qui correspondent à *por*, *per*, *pre*, *par* et *pro*.

toda esta historia mas perfecta estâdose en ella las cosas mas notables y lustrosas, q a tenido aun España, q sô los descubrimientos, y cõquistas de las indias orientales, y nuevo mundo. que sô cosas tam ilustres, que dizõ los italianos doctos y desapassionados, como Pedro Bébo, y otros, que cõtëdunt cû omni antiquitate iñmo cû ipsa eternitate. y la conquista de Napolis, de Nauarra, y de muchas cidades de África son cosas de mucho lustre y fama. y podiase aqui entremeter lo que se sabe de todas estas regiones descubiertas, como sô las de nueva España, Peru, China, Japon, y de la christianidad, q se a hecho en ellas. porq yo entiendo que la mayor honra de nra España es auernos tomado nro Sr por instrumentos y ministros destos descubrimientos, nauiegaciones, y cõuersiones de tâtas gôtes. que parece auernos hecho nro sr los verdaderos argonautas y sobre esto conquistadores, y convertidores de tâtos gentili[d]ad¹. y parece, q como hizo. reparticiõ a los Romanos del poder assi civil como ecclesiastico, a los griegos (etc.)... Todo esto escrivo para q v. r. se anime a acometer esta gloriosa empresa de acabar esta historia, que parece sin esto quedar opus imperfectu². y no sera tam difficultosa como la passada, pues ay tantos escritores latinos, y Españoles, que an escrito sobre estas materias, y se puede mas facilmente aueriguar las cosas auiendo tâta noticia de todas ellas en nra España. desseo mucho q v. r se dese persuadir cõ estas razones, y otras q se puedõ traer a este pposito, para emprêder esta obra no menos gloriosa y util que la passada, y menos difficultosa y que sera un gusto y precioso remate de toda la historia Española. Pero en esto yo me remito al parecer y resoluciõ de v. r. q como este preside en todo este negocio, sabra mejor juzgar en el, que los q estamos asi aca de fuera. si v. r. esta ocupado en otras cosas mas graues, y de mas importancia como creo estâ, estotra occupaciõ se podria tomar, como por cosa de recreaciõ subsecuius horis, y poco a poco. porq estos estudios humanos siruõ a los que sô de ueras studiosos, de aliujo et sunt quasi gluten nectes diuina et humana. Esta obra de v. r. esta mûy biẽ recibida entre los que entienden y entre ellos un comêdador y oydor, por nôbre el licêdo Duarte Nuñez de Leon, a quiõ algunas uezes hablo alaba mucho el stylo, y juizio, que se ve en esta obra. este es un hõbre mûy docto en leyes, y humanidad. y tiene escrita en Portugues toda la historia Portuguesa cõ mucho juicio, y diligencia y esta a punto de imprimirla, si le acudiessõ los officiales del rey cõ dñero. este es el q imprimio los años passados un cõpêdio de los reyes de Portugal en latin cõ otra obra Apologetica cõtra un fraile [...] Texera³ respondiêdole por parte del rey. creo v. r. lo aura visto. y sino facilmente se podra alcãcar de Madrid ò por via de Madrid, de Lisboa. estâ mûy resoluto en las cosas de Portugal, y creo acertaria v. r. en comunicarse cõ el por letra, porq sabe mucho de las cosas deste regno. El me dixo, q v. r. auia seguido a nro Garibay en las cosas de Portugal, y q auia notado algunos claros yerrros. los quales van apostâ en esta en vn medio pliego y creo los mas dellos sô de nôbres, ò de geographia. algunos se an sentido de lo q v. r. escriuio sobre la fiesta, q se solia hazer en lisboa en memoria de lo de Aljubarrota (y agora esta del toda (sic) extincta) llamâdole bacchanales etc pero tienç poca razõ, porq se ve claramente, q v. r. habla de portugal, y de sus cosas mûy honradamente poniendolas en el pôto, que se podia poner salua.

1. Un mot sur un autre (*pueblos?*)

2. Voir p. 147.

3. Voir p. 158.

veritate, quē est precipua laus historiæ. En cosas de geographia yo tambiē desseaua mayor diligēcia, porq̄ è hallado muchas cosas, que se podiā emēdar ó mejorar algunas dellas apūtē en este medio pliego de papel, y como voy leyēdo, voy notādo para auisar a v. r. pareciēdome q̄ holgaria cō estos auisos que aunq̄ los mas sō de palabras, todauiá para la perficiō (?) de la obra; importā. En Euora esta tābiē el canonigo diego mēdez de vascócellos hōbre de mucha autoridad, de mucha y varia erudiciō, y que podria ayudar mucho a v. r. en esta materia de geographia y de las cosas de Portugal. de lo qual todo podria v. r. hazer algū appéndix como muchos graues autores an hecho. ó otra segūda ediciō emēdada, y acrecētada. pero dexado esto a parte desseo saber q̄ sō las santas ocupaciones de v. r. y otras obras de materias mas graues, que esperamos del mucho ingenio, erudiciō, y diligēcia de v. r. y quādo se imprimirā. aca auemos tenido estos dias algunas dudas, las quales holgára mucho <de> por palabra tratar cō v. r. y saber su parecer en ellas, pero a falta de palabra, apūtarelas aquí por letra cō brevedad. la una es, si los santos nueuos q̄ vienē en el Martyrologio romano nueuo, hecho, y promulgado por el pp. Gregorio 13 y ilustrado cō scolios de cesar varonio, si quedā assi canonizados, porq̄ algunos en esta prouincia son de parecer q̄ no, porq̄ no precedio la informaciō, q̄ se suele hazer antes de ser canonizados. por otra parte. parece mas cierto, o del todo cierto, q̄ pucs el papa los pone en el catalogo de los sātos, y assi los nōbra, y por tales los ppone a la iglesia vniuersal para que se rezan (?) sus nōbres en las iglesias, en la prima [...] son verdaderamente canonizados. y que la informaciō que se tenia en Roma en los Archiuos Antiguos, es bastāte ya canonizaciō¹ ... otras cosas tenia, q̄ escriuin a. v. r. q̄ dexo para otra. Esta puincia por la bōdad del s̄r esta pspera y quieta principalmente despues de la muerte de dō Antonio, que murió en Paris el agosto passado. a diez de abril partieron cinco nāos a ñidia cō 19 de los n̄os y el ḡ visitador. An tenido buē tiēpo, y creesse que van biē mareádos (...) cō esta envio a v. r. una informaciō impressa en esta ciudad, de la vitoria de los n̄os cōtra Draque que quiça alla no se imprimio. el portador desta es el p̄ Gualtero hiberno rector de un seminario de mācebos irlādeses y muchos dellos niños que esta aqui...

26 de Maio 1596.

de v. r. sieruo indigno en chō
Pº Paulo ferrer. »

(En marge verticalement) : « Por via del pº Baltasar Barrera procurador desta puincia q̄ reside en Madrid, me podra v. r. respōder y perdone v. r. la ruin letra, y nota deste viejo, y enfermo, y ocupado. desseamos aca saber el successo de los santos descubiertos en Granada, y si hazē milagros, como algunos escriuē. v. r. nos haga caridad de escriuir lo cierto desto, y lo q̄ se sabe del successo de las questiones del pº Luis de Molina cō essos religiosos de S. Domingo. »

(Au verso formant enveloppe) : « al Padre Juā de Mariana de la compagnia de Iesus en la casa pfessa de Toledo. Toledo. »

(Papiers de petit format qui viennent après le n° 44 de Egerton 1874.
Ecriture de Ferrer, f° 408-410.)

« Fretū Gaditanū dicitur 15 Mill. pass. longius latū vix septem (...) fuit

1. Suit une question sur les anges.

fortasse aliquando ita. sed hodie longe aliud experimur latu enim est vbi minimu, duodecim et amplius mill. longu triginta, et amplius.

Galli traduntur fundatores regni lusitani cū sit multo probabilius Henricū comitē fuisse vel lotharingū, vt Damianus Goes in historia regis Emma-nuelis latē pbat, vel burgūdionē natū Vesontione filium Guidonis comitis Vernoliensis, et Brionēsis, ac fratri Gulielmi comitis Burgūdię qđ esse verius ostendit noster Eduardus Nonius iurisco et historicus lusitanus in vits regum Portugallie. neutra autē gens gallica est, vt satis constat.

Lingua portugalica dicitur ex gallico et hispanicō tēperata, cū sit potius lingua callaica paucis mutatis, vel pmistis. ex Burgūdica et hispana ornatiō facta. cōstat enim Portugaliā pprie esse regionē interammē a bracaris callecis olim habitatā, et post maurorum diuturnā possessionē, receptā a regibus legionēsibus maxime a fernādo primo, vicinis callecis lucēsibus eo in colonias deductis, et ipsam conimbrigā regiā olim portugalīc, fuisse coloniā callecorum ita lagos vrbē in Turdetanis, qui vulgo Algarbii dicitur, vbi olim fuit Iacobriga, ita pagū callecū ē regione olisponis, nemo dubitat habuisse colonos e callecia lucēsi.

..... auiso a v. r. de q̄ aca algunos an notado y me an hablado sobre ello, y es q̄ esta obra de v. r. no trae licencia de superior de la compaňia como las otras trāen, ita sunt lyncei in rebus alienis. pero yo les ē respondido de manera que no huiuierō que replicar. »

DOCUMENT N° 2.

(Ms. Egerton 1874, n° 48, p. 415.)

« Pax Chrī. etc.

Con la de V. r. recibi mucha chād y gusto y la estimo yo en lo que raçon y es cierto que de pocos de la compaňia me acuerdo tantas uezes como de V. r. y de lo que aquellos meses conoci en Alcala juzgo lo que deue ser ahora. pero V. r. ha estado tan retirado en Portugal y yo soy tan pereçoso en escreuir que si V. r. no me despertara sospecho que mi descuydo pasara adelante. Quisiera yo mucho q̄ V. r. ouiera visto esos papeles antes q̄ salieran a luz para q̄ por tal mano fueran limados que ellos y el autor ganara mucho porque aunq̄ muchas personas los uieron y auisaron de lo que les parecia pero ning' me aduirtio cosas tan a proposito y aunq̄ yo no estaua satisfecho que no tuuiesen muchas faltas todauiá me anime de sacallos como a prueua para emandallos muy de buena gana como lo hare en los lugares q̄ V. r. me aduerte y en todos los demas q̄ quanto mas fueren tanto quedare mas obligado. Verdad es que yo no pretendi hazer la historia de España sino poner en estilo lo que otros auian juntado contentandome con seguillos sin aueriguar todos los particulares q̄ fuera nunca acabar. Y V. r. ue lo q̄ es menester para escreuir bien una hist^a en latin, y si aguardaramos que todas las partes necessarias se jūtarā en uno creo se pasara otros muchos años sin q̄ se hiziera cosa de momento.

En fin ya eso ha salido, y yo conozco las faltas y las quiero emendar de muy buena gana. que de mejor gana siguo el parecer ageno q̄ el mio.

Verdad es que en algunas de las cosas q V. r. nota yo tengo buenos autores que segui y para mi intento creo basta esto. Pondre alg^{os} exemplos. En lo del freto gaditano y promontorio Artabro segui a solino cap. 26 dado que sabia lo que Estrabon dize en particular del dicho promontorio¹. A Augustobriga pone Ptolomeo in Pelendonibus y aca se tiene por cierto q estuuo donde ahora esta un aldea llamada Muro creo una legua de Agreda, la Augustobriga de la Lusitania es cosa diferente. En lo de Belon y Tariffa q sea Tartessus segui a Florian y tābien en lo de Roses que sea Rhodope. en lo de la etymología de Granada a Zurita auctor tenido por el mas diligente de los coronistas de España. En la orthographia de Turinso y Galicia creo ay diuersidad en buenos autores. Les Burgundiones y Lotharingii son sin duda Gallos digo en la Gallia y assi de otras cosas lo qual digo no para escusar las faltas sino para q V. r. uea que todaua las mas destas cosas se pusieron por auctoridad de otros que se tuuieron en su tiempo por buenos autores. En lo de Portugal yo confieso q quede corto porque no tuue casi sino lo de Garibay y ya yo ueo q me fue occasion de caer en alg^{as} faltas, las quales si dios fuere scruido se emendarā, y si ese cauallero quisiere atisar de las que ha notado sin mas communication yo lo estimare en mucho. Yo uoy muy considerado en seguir a los modernos que todo lo quieren emendar y sospecho q a las uezes se engañan² y assi en la orthographia podra V. r. uer q de ordinario me uoy por lo antiguo. lo q es pasar adelante en la historia no me atreuo por lo que dixe en la prefation, y porq me hallo casado y es bien que quede campo para otros. Y quanto las cosas son mayores tanto me ponen mas espanto. no se lo que me hare. lo q toca a las dudas digo q me parece cierto gñ de canonizacion poner un santo en el martyrologio con autoridad del papa y aun creo yo q antiguan^r antes q los pp^{as} reseruasen para si este neg^d de canonizar lo principal q se hacia era escreuir el nōbre del defunto como de santo in Diptychis. De los angeles... En lo de los santos de Granada todaua me dizen se hazen diligentias. lo q yo se es q por aca ning^r siente bien del neg^d de los q pued^r hablar en materias semejantes. Las disficultades y contradictiones son grandes y estas qrria yo q allanassen antes q se uiniiese a los milagros, q es assi q se ualen dellos y de alguno que dizc succedio a un p^e de la Comp^a pero para mi mas se ha dicho p^e desautorizado q acreditado el neg^d. Visto he una defensa impresa en romance en Granada de un lic^d Madera, y otra de mano en latin compuesta por un flamenco, pero no satisfazen. youento en mi hist^r de los albigeneses mas milagros y ruido sin algun fundamento de uerdad. Lo que toca al padre Molina no esta acabado, y es lastima como le trat^r los contrarios, creo q Vs. rs. le tendrā por alla porq el p^e Fran^r Suarez se ha escusado de yr a la lectura de Coim[bra] y aca se procura enderezar que se encargue el p^e Molina. Creo que he respondido a todas las cabeças de la de V. r. Resta pedir a V. r. me haga chād de enderezar a Jú serrano q dara esta para que se uengan alg^{as} libros mios que est^r en su poder, y aunq tiene buena uoluntad, creo no tiene maña para ello, y si V. r. pone la mano creo se concluyra todo muy bien y presto, yo ando huyendo de ualerme de los n^ros en esta parte,

1. Addition marginale : « Jú Leon en la description de Africa dize q hasta oy en Africa Tunis se llama Tharsis y no ignoraua lo de naues Tharsis etc. Aemilius lib. 10 dize que Mahumetes Turca obiit trans taurum. Turonum se dice como Piclauium, Andegauum, de que usan buenos escritores Franceses, en particular Masson ».

2. Addition marginale : « como en lo que V. r. nota de Imperator antepuesto o puesto y esto por razones muy » (le resto est coupé).

y por otra tieo que los seglares hazen poco o no nada. y si yo por aca pudiése seruir en algó V. r. me auise que lo hare como hijo y discípulo q por cierto me tengo par tal, y V. r. no se cäse de auisarme de las faltas dese libro q quanto mas fueron (*sic*) santo seran recibidas con mas voluntad. y en los *s^{los} sacrificos* y oró (*orationes*) de V. r. mucho me encm^{do}. De Toledo y de Junio 24 de 1596.

Jú de Mariana.

De mis occupationes y escritos no digo nada, porque ellas y ellos son poco mas que no nada. »

DOCUMENT N° 3

(Ms. Egerton 1874, n° 46, p. 411.)

« Muy R^{do} Padre en chō
Pax christi.

Mucho cōsuelo, y puecho recibí cō la de v. r. y quisiera auer respōdido antes, pero como a auido en esta ciudad en estos tres o quatro meses tanta turbaciō, y quasi tornéta como v. r. aura sabido, y cō las ocupaciones ordinarias del officio, y otras extraordinarias, que me llevan todo el tiempo, nō è podido cumplir cō la obligaciō y dessco, que tenia desso. agora, que esta esto mas pacifico, y se partia el p^r iñigo (?) Gualnez (?) cō el herm Andrés de cañuera (?) para madrid, parecio me ser buena coititura para escriuir, y embiar a v. r. yn libro que me dio e S^r licen^{do} duarte nuñez de leon. porq rogādole yo de p^r de v. r. y de la mia, que auisasse de lo que auia notado en las obras de v. r. principalmente en las cosas de portugal, me respōdio q auia tenido aquella obra algunos dias, y que por parecerlo cara la auia buelto al librero. y assi no la leyo toda. pero q en lugar de los auisos, embiaria a v. r. este cōpēdio de las cosas de portugal ¹, de q se podria seruir, y ayudar algo. y assi lo lleva en papel el dicho p^r para dar, ó embiar a v. r.² toda la histori portuguesa, y la quarta decada de cosas de india, que por mādado del Rey, tiene escritas el dicho licen^{do}, no se imprimē por falta de dinero, segū el dize. deuē ser obras muy diligētes y doctas, por q tal es el autor dellas. yo quisiera hazer lo q v. r. me māda, q apūte lo q notāre en esta obra de v. r. pero como en estos meses è leydo poco por la razō, q arriba dixe, por agora no lo podre hacer. pero harelo plaziendo al S^r en poco. quāto a lo q v. r. dize auer seguido en todo lo q escriuiro buenos autores biē lo creo, pero como este siglo es tan eruditio, delicado, y malo de cōtētar, cōuiene uer todos o muchos autores, y hazer juizio escogiēdo lo cierto o mas pbable. y si esto no se haze no sera la obra perfecta ni cōtētara mucho. quāto a lo de Augustobriga, yo cōfesslo a v. r. la falta de memoria de viejo de 67 años fui a vn cierto onomoyptico mio de los lugares de España, y halle lo q v. r. dize. en lo de Tharsis, clara cosa es, q sō differētes ciudades, carthago, y tunez aūq vezinas, y q carthago, fuesse Tharsis dizelo S. Geronymo, y otros muchos a

1. Voir p. 158.

2. C'est évidemment une autre phrase qui commence ici.

quiē se a de dar mas crédito, q̄ a Juan leō, q̄ supó mucho de Africa por ser della, pero fue poco geographo de nōbres antiguos. y si algunos moros llamā agorā a Tunez, Tharsis, sera por estar ella cerca de Carthago, q̄ por estar assolada, pegaría el nombre a su vezina. assi como oy todo el territorio de Carthago, q̄ tiene muchas villas, y lugares, se llama Carthago. mas *juicioso es lo q̄ da Goropio*, q̄ porfia, el Tharsis de Salomon auer sido, Tartesso, y la betica rica de oro, y de plata y q̄ dellos lleuañ a Salom̄ la riqueza q̄ cuëta la Escritura (...) en lo de Turonū, parece cierto, q̄ es mūy differēte la razō de Pictauū, y Andegauū, porque estos estā corruptos de Pictones, y Andes, y como de tales se pudierō formar los nōbres modernos, aunq̄ diuersos de los antiguos, y de su ppriedad. alioquin tambiē podriamos biē dezir Parisiū a Parisiis. y Remū a Remis. y venetiū, vulgo Vanes a Venctis etc. lo qual no se atreue ningun docto a dezir, antes la regla general es, nomina populo-rum tribuntur prēcipuis eorum vrbibus maxime, quādo nō cōstat de p̄priis eorum nominibus. biē differētes sō los burgūdiones de los gallos, y los lotharingos, que sō alemanes de ambos a dos, aunq̄ habitā en la Gallia antigua, assi como en España, mucho tiempo habitarō los sueuos, alanos, vandalous, y godos. y erā differētes naciones entre si, y de los hispanos Antiguos. esto es hablādo cō ppriedad como en lo del nōbre de Emperador, q̄ lo hallara v. r. siempre en los autores, y letreros, como dice Aldo Manucio. y assi escriue Cicero en las ad atticū cicero imperator c̄esar imperatori, et cōtra c̄esar impator. etc. y en los letreros hablādo de la dignidad impatoria, siempre se pone antes impator tiberius c̄esar, impator scuerus etc. y la razō pedia esto, que en tāta differēcia de dignidades, vuiesse alguna differēcia en el nōbrarlas. esto todo sub vsura de v. r. quāto a lo demas pareciome muy biē la respuesta de v. r. que da a mis preguntas. aunq̄ en lo de los angeles penitētes me quedā algunas razones in cōtrariū... a Juan Serrano dessēc hablar, para hazer cō toda diligēcia, lo q̄ v. r. me marqua embiele recados por vn hermano de casa. y nūca parecio parece que no tuuo necessidad de mi aiuda, ó cō la rebuelta de los tiēpos se oluido desso, ó se fue desta ciudad. Vea v. r. en lo q̄ yo podre seruirle, porq̄ lo hare cō todo amor y diligēcia, como soy obligado. è sabido q̄ v. r. tiene cōpuestos Annales breues de España hasta n̄o tiēpo. no es razō q̄ se pierdā, o encubrē. holgaria yo mucho de verlos; porq̄ me parece serā conformes a la obra q̄ esta impressa, pero en esto, y en todo me remito al juicio de v. r. que sera lo mas acertado... de S. Roque de lisbōa 4º de octubre 1596.

de V. R. sieruo indigno en el s^o

P^o Paulo
ferrer. »

(Au verso, formant enveloppe, même adresse que pour le n^o 44.)

DOCUMENT N^o 4.

(Ms. Eg. 1875, n^o 38, f^o 208. Voir p. 72-3 et 76. Voir p. 72-7.)

« Mi voluntad de seruir a V. P. la a visto el canonigo Hurtado muchas veces que es testigo de ser yo vno de los mayores deuotos que V. P. tiene en Castilla. desta mi deuoción dara buena señal el gusto cō que acudi al seruicio

de lo que V. P. mando, que se inquiriese, que viene copiado como ello se halla en sus originales, y e estimado en mucho me aya venido esta ocasion a las manos, para que tratandose de restituyr esta historia a la pureça con que su autor la escriuió se examinase (pues agora es el tiempo) que lugar fuese Gerticos en el obispado de Salamanca donde murio Recesuntho y que monte lauriense fuese aquel Gerticos, que seria de importancia para el proposito de la historia de Salamanca hauerse causado en su territorio la eleccion de vn tan gran principe y tal catolico qual fue Vbanba y muerto en el vn Rey qual fue Recesuntho, de quien dice el mismo historiador¹..... yo e de dar principio a la Impresion de las vidas de los obispos de Salamanca y cosas sucedidas en su tiempo en esta ciudad y obispado escritas todas por Archiuos, historias, y escrituras graues. e me de atreuer a suplicar a V. P. me de licencia que como se vaya imprimiendo remita los pliegos que se pudiere para que V. P. haga juicio no del escritor que le tiene malo sino de la Importancia de las cosas de que se escribe. anse descubierto en este viaje muchas cosas de la Iglesia de España no vistas ni leydas en nras historias, que todas pidē venir a mano de V. P. que me certificā escriue una historia eclesiastica de España, que siendo asi las remitiria todas para que no se malogren en mi poder. y este papel cencillo (*sie*) que acompaña esta mia es el cotejo que se a echo de los lugares que se an visto en el Tudense... Salamanca Julio 29 Año 5.

Gil Gonzalez de Auila.²

DOCUMENT N° 5.

(Nº 37, f° 207.)

« La de V. M. de los 29 del passado llego esta mañana a mis manos... Los lugares² uienç muy a proposito porque en el primer lugar y primeras palabras del libro concuerdan esos codices con los mas de aca y assi lo tenia yo puesto. el segundo esta muy bien el, dabir, y assi tenia yo entendido deuia estar y lo tenia en duda puesto a la margen pero no me atreua a ponello en el texto porque no estaua en ninguno de nros codices y aquella palabra, id est, rationale, me deslumbraua, porque, dabir, no quiere dezir sino, oraculo. Pero en fin pongo el dabir, q en la palabra, rationale, el autor pudo errar, o alguno se la añadio. En el tercer lugar bien se que el autor llega en el cuento de los emperadores hasta Heracio como lo hizo S. Isidro : mas al principio dc esta edad pone una suma de los emperadores en q pone solo el nombre de cada qual y los años q impero segun que lo hizo en las otras edades de patriarchas, de reyes de Judios, y de Jtzeos, y por q en las otras edades los sumo primero todos, pareciam q lo mismo deuia hazer en la de los emperadores, mas no me atreui a ponellos todos, por q ninguno de nros codices q son cinco passa en la dha suma del emperador Constantino. y todos ponen a Galba despues de Neron q llaman Gallus

1. Dávila explique qu'il n'a pu identifier ce lieu et demande à Mariana son avis.

2. Mariana ne dit pas lesquels : sans doute ceux que Dávila avait notés sur un papier à part.

dado q pudo ser le añadiesse alguno porque en el Chronicon de S. Isidro no esta. yo no hago anotaciones sobre este autor. solo he pretendido enmendalle q no tiene cosa con cosa. trabajo harlo graue. infinitos lugares se han enmendado mas no quedo contento ni satisfecho. Saldrá como ahora esta, que adelante con este principio se podra enmendar mas. q yo he hecho lo que he podido sino todo lo q era menester. Esto digo por lo q vn. toca de la aldea de Gerticos donde el rey Vuamba fue elegido. De la qual dize don Rodrigo libro 2 cap. ulti. Reccensuindus in uilla propria quae tunc gerticos nunc Bamba dicetur, in territorio Palentino obiit. Añade Ambrosio de Morales libro 12 cap. 40 q esta aldea esta dos leguas de Valladolid puesta en el monte Cauro. Esto del monte Cauro deuio tomar de don Lucas q dize estaua aquella aldea en el monte Cauriense y assi leen todos nros codices hasta uno en romanç q tengo muy antiguo. V. M. le llama lauriense no se porq causa ni porque le pone en el obispado de Salamanca. Vn lo tendra todo muy bien mirado y aueriguado q yo como no escriuo anotaciones por escusar trabajo y porque el libro a mi uer, no lo merece, no me obligo a tratar ni a dar razon de los particulares. Pero en uerdad me huelgo V. M. se ocupe en esa empresa tan honrrada que despertara a otras yglesiias ha hazer lo mismo. yo en lo q pudiere seruir de buena gana q ueo lo deuo a tanta uoluntad de hazerme mñd. El señor carⁱ de Toledo y esta yglesia buscan años ha alguno q hiziesse otro tanto de los arçobispos de esta yglesia. si V. M. concluydo con ese trabajo arrostrase a encargarse desto, creo se podria encaminar con facilidad. Dios guarde a V. M. con aumento de sus dones. De Toledo y de Agosto. 8 de 1605.

Jú de Mariana».

DOCUMENT N° 6.

(Nº 38, fº 209¹.)

« Muy aquento nos viene a todos los que deseamos seruir a V. P. asistir de noche y de dia a su seruicio pues por tan pequena fatiga da V. P. gracias tan cumplidas. los curiosos desta vniuersidad se las an de dar a V. P. muy grandes por la luz que an de goçar de las cosas de España con la coronica de don Lucas de Tuy. y entiendo saldrá como se desea libre de una esclauitud tan grande de errores como hasta agora a tenido que an sido causa de haçer errar a los que escriuen y aprendē. y esto mismo tendra la culpa, si escriuiendo yo de las cosas de Salamanca me aparto del parecer de tantos hombres graues... que el motiuo que tengo para ello es la authoridad del cardenal Baronio que en su tomo 8º año 672. quiere que este lugar Gerticos y Monte lauriense este en el Territorio Salmantino y en el mismo tomo dice que la historia de dñ Lucas que vio en la libreria Vaticana la tiene por mas enmendada y corecta. y fuera mal caso quitar yo a Salamanca lo que vn principe atestigua no menos que con el dueño de la propia historia... La historia de Salamanca se comenzara a Imprimir para el otubre, y no

1. Même main que le n° 38.

seria poca mi dicha si las demas Iglesias del Reyno se animasen a poner en memoria las vidas y echos de sus prelados a semejança desta. que gocariamos en pocos Años riquisimos tesoros de una historia sacra que es de lo que tiene necesidad esta nacion. Con los muchos Archiuos que e visto auia [...] pensado si se seruiria Dios en que yo me ocupase (pues la edad y las fuerças dan para ello liçencia) en escriuir un theatro eclesiastico, comenzando por esta prouincia compostelana que tiene 14 obispados, y yo gran noticia dellos. y tomando la resolucion mas felic acordaua remitir todos los materiales a V. P. para que con su precioso estilo los pusiera en el lugar que merecen pretendiendo en esto no el nonbre ni la gloria vana, sino el seruicio de Dios y mayor honra y grandeça de la patria¹... Salamanca Agosto 20 1605.

Gil Gonzalez D Auila. »

1. Il continue en disant qu'il est prêt à faire pour Tolède ce qu'il a fait pour Salamanque. Il fait toutefois ressortir les avantages dont il jouit à Salamanque : «... imponer la mira a que tengo por morada a Salamanca y en su Iglesia mas de mill escudos de Renta y en ella y en su Vniuersidad me veo bien hacendado de amigos, y actualmente pretendiendo su Magestad me haga merçed de emplearme en su seruicio con titulo de coronista. Consideraciones que las renunciaría facilmente... » D'après le titre de son *Historia de las antiguedades de Salamanca*, il était « diacono y racionario de la S. Iglesia de Salamanca. » Selon Nic. Antonio, il fut appelé à Madrid en qualité de chroniqueur de Castille, et devint chroniqueur des Indes après Tamayo de Vargas, c'est-à-dire sans doute en 1641 (cf. p. 203).

APPENDICE VI

Les brouillons du *De rebus Hispaniae*.

I

(Ms. Egerton 1875, n° 42, p. 289¹. Voir p. 147-51.)

«Index rerum quae proxima aetate in Hispania contigerunt.

1492.

Judai Regio edicto Granatæ mense Martio, promulgato e Castella sunt pulsi, *ex Aragonia mox*.

Alexander sextus in Innocentii locum fit Pontifex 3 Idus Augusti, *patria Valentia illi sicut, nomen in uita priuata Rodericus Borgia*.

Cristophorus Columbus Ligur nauigationem ad Indos occiduos primus inuenit.

Ferdinando Regi Barcinoni Io. quidam Canamarius sub aure uulnus infligit.

Garsias Loaysa Alberti Principis abdicatione fit archiepiscopus Toletanus. Sacratur ad D. Laurentii regii <Julii die> mense Augusto. Paulo post omnino die Septembbris terciodecimo Philippus Rex diurno morbo confectus ibidem obiit. Successit Philippus tertius eius filius desponsa paulo ante <exp> Margarita Austriaci caroli filia. Item soror eius Isabella pacta mansit Alberto Principi amitino suo, purpura et Toletano pontificatu uenia <Pon> Clementis Pontificis abdicatis. Vtræque nuptiae ab eodem Pontifice Ferraræ confectæ sunt die quintodecimo Nouembbris. Aderat Margarita Regina, et Albertus Archidux. Duorum absentiam idonei procura-tores suppleuerunt².

1. Main de Mariana.

2. Même année 1598 dans le ms. Eg. 291, f° 256 :

« Prid. non. Maii rex catholicus Belgas filiæ maiori Isabellæ dedit, quam Alberto Austriaco uxorem destinabat*. Sanxit tamen ut si Principatus Hispaniae beneficium esset. Velleris ordinem militarem sibi et posteris retinuit, tum potestatem prefectos quibusdam arcibus dandi Antuerpiæ, Gandanæ, et Cameraci^b. His rebus constitutis tandem valetud^c oppressus ad D. Laurentii obiit ipsis septembbris Idibus, ibi q. est sepultus, Princeps in paucis prudenter et pictate clarissimus. Vixit annos unum et septuaginta, menses tres, dies aliquot. Regnauit in Castella quidem duos et quadraginta annos, menses septem, dies viginti octo. Sub mortem, annilente Pontifice cum

1599.

Lenta nouæ Reginæ et Alberti nauigatio fuit, utrique nouus Rex et soror ad Valentiam urbem occurrerunt. Interim Garsias Loaysa uix delibato delati pontificatus Toletani fructu compluti obiit die Februarii uigesimo secundo, magnus uirtutis et eruditio[n]is cultor et fautor importuna mors. *<Successit>* Bernardus Regius Sandovalius recens Cardinalis *<et>* ex Giennensi Epis in eam ecclesiam transiit. Nuptiæ principum conficiuntur *Valentia* Aprilis die 18 *<Proceres inter se sumptibus certabant.>* Inde *<Valentia>* Ludi inde Barcinonem itum est. *<unde>* Albertus et uxor in Belgas consensa classe discesserunt. Noui Reges obita Caesaraugusta aestatis fine sese retulere Mactritum. *<Vbi>* In nuptiis et per urbes ludorum apparatu et uestium splendidorum pretio certatum est post hominum memoriam sumptu incredibili et maximo¹.

1600.

Reges Toletum iniere *<Aprilis die>* postridie Kalendas Martii *<Vall>* Ali quanto post Secobia Abula et Salmantica obilis Julio mense vallis locutum tenuerunt. Quo tempore ex Belgis allatum est eius mensis die secundo Albertum *<in Belgis>* non procul Brugis cum Mauricio comite perduellum duce acie dimicasse: uicisse rebelles magna suorum strage. Hispanos *<tamen>* mille ferme cecidisse atque in his fortissimum quemque, Principem ipsum securis iictu in capite sauciatum sed leuiter. »

Gallo rege pacem sanxit. Successorem habuit Philippum e multis filiis solum superstitem² quatuor uxores habuit. »

Les notes qui suivent dans le même ms. donnent les variantes de sens que présente l'édition de 1616 : « a) Con intento de casalla, como se hizo con su primo et archiduq. Alberto q. p^o estó renunciò et capelo, y el arzob^o de Toledo, y se dio a Garcia de Loaysa, maestro q. era del Principe D. Phelipe. b) Poco adelante concertò paces con Francia, en que el Papa puso grandes diligencias : agrauioscèle finalmente el mal &c. c) Que oy viue y reina — y omite las mug^o. »

1. Même année 1599 dans le ms. Eg. 291, f° 250 :

« Ad 8 Kal. mart. Compluti obiit Garsias Loaysa nouus Archiepiscopus toletanus, et cum eo spes euanescunt, quas ingenii nobilitas, et alia praeclare dotes pollicebantur. In eo oppido in sacello martyrum sepultus est, sed sine tumulo. talaueræ in carpetanis et nobili genro est natus. Mores a prima aetate inculpati, modestia singularis, corpus procerum, facies venusta cum dignitate. Vixit annos quinque et sexaginta. Successit Bernardus Rogius Sandoval, Giennensis tunc episcopus : purpure honor mox toletum est allatus. Solemnitati rex interfuit. Noui regis nuptias cum Margarita Caroli Austriaci filia rex pater pactus reliquerat. Ita prosequente matre et Alberto Austriaco, sponsa in insubres et mediolanum venit. Inde Ferrariam, ubi erat pontifex, co Principatu ad ecclesiam, cuius beneficium extat, recens devoluto obitu ultimi Ducas, sine prole. In ea urbe celebri apparatu, ceremoniis extraordinariis, utrumq. coniugium Margarite et Alberti a Pontifice est celebratum, tametsi duo coniuges rex eiusque soror aberant. Inde profecti ad⁴ Derbute littor^o appulerunt ad 8^o Kal. april. Paulo post Valentia ad 1^o Kal. maii utraque nuptiæ regio apparatu, magno procerum concursu confectæ sunt. Dies Dominica fuit octaua post Pascha. Peracta iactitia rex Albertum Barcinonem est prosecutus. Qui cum uxore in Belgas iturus ex ea urbe solvit ad 7^o Id. Iun. Reges Valentiam redierunt, inde Madritum. »

a) « a los alfaques de Tortosa. » (Seule variante indiquée pour le *Sumario*; le sens est, du reste, le même.)

II

(Ms. Egerton 1874, n° 5, p. 140^r.)

« 1492

Annus a Partu Virginis millesimus quadringentesimus nonagesimus secundus, non capta modo urbe Granada < insignis fuit, sed et tribus aliis rebus, quae in eo contigerunt, Hispanis maxime memorabilis *faustus insignis* > [*faustus fuit; sed et Hispanis maxime insignis*]. Nauigatione ad Indos occiduos inchoata, Alexandri sexti Pont. Max. electione², Iudeis pulsis prohibitisque tota Hispania < Hispanis maxime insignis. > de quibus singulis ordine dicemus. Granatæ mense Martio editum a Regibus promulgatum aduersus Iudeos, quibus intra quatuor menses ex uniuersa Hispania ut discederent mandatum est. re familiari diuendita eo spatio aut asportata. Simili edito Thomas Turrecremata proximo mense Aprili piis eo tempore decurso arcuit a Iudæorum commercio cibosque illis dare uetus. Itaque innumera eius gentis multitudo, aut in Lusitaniam proximam dilapsa est, aut in uarias orbis oras nauigauit Africam, Italiam, orientis prouincias ubi

1. Main de Mariana. Je mets ici entre [] les additions marginales, dont la plupart font corps avec le texte.

2. Cf. pour ce qui suit le ms. Egerton 1869, p. 5 (XXVI, 1), où l'on trouve le texte définitif :

« ... In Hispania Ferdinandus et Isabella Reges bello Mauris exempti, quam primum depellendis universa ditione Iudeis, quæ alia pestis supererat, inter se consultabant. Eo consilio Granatæ, ubi morabantur, mense Martio salutis anno 1492, per edictum voce praeconis denunciarunt, Iudei omnes, nisi mutarent, uti ex omni ditione discederent. Parando exilio quatuor menses dati sunt, cum facultate eo spatio uendendi bona secumue, quo uellent, asportandi. Id edictum noua Thome Turrecremata inquisitoris sanctione amplius est astrictum mense Aprili piis omnibus uelantibus cum ea gente commercium : grauique suppicio sancientis si quis eo decurso tempore victu aut re alia quapiam eos homines iuuaret. Sic innumera Iudeorum multitudo mari ex Hispania soluentes, tum Africam, Italiam, et orientis solis oras tenuerunt : vbi in hunc diem patriam hispanorum linguam mordicus retinient : tum plerique in Portugaliam uicinam abiere. Fecit eo migrandi potestatem Joannes et nomine secundus secundus Portugalie Rex et tamen lege, ut per capita octonos aureos singuli ponderent hospitiū pretium : atque intra certum tempus rursus ex iis finibus commigrarent, captiuitatis pena proposita iis qui secus fecissent. Itaque multi in seruos eo transacto tempore dati sunt : quos omnes tamen Emanuel Joannis successor, cum primum regni insulas suscepit, mitiori censura reddit libertati. Iudeorum multitudinem, qui ex Hispania discesserunt, ad certum numerum renocare promptum non est. Plerique scriptores centum et septuaginta familiarum millia abiisse confirmant: quidam ad octingenta millia capita peruenisse ait. Ingens numerus, ac uix fidem facturus. Sed unde tamen multis occasio extitit hoc decretum accusandi gentem copiosam, et quæ omnes uias pecuniae nouerant, amouere, a prudentia Ferdinandi alienum existantibus. Magno utique compendio fructuque earum prouinciarum, ad quas copiarum Hispaniæ magnam partem, aurum, argentum, gemmas uestemque pretiosam secum detulere. Multi ex eo numero, ne patria carerent, Christo dedere nomina, pars synceris animis: alii simulata pietate temporis seruientes breui ad ingenium fraudes et mendacia redierunt. »

Le texte de 1605 est conforme, même pour l'orthographe, mais non pour la ponctuation. Une seule variante au début : *Maurie* au lieu de *Mauris*.

eorum posteri ad hunc diem linguam Hispanorum tiernaculam retinenter. Plerique ad centum septuaginta millia familias discessisse confirmant quidam ad octingenta millia capitum fuisse ait. Quocumque tandem numero magno sane compendio earum prouinciarum ad quas magnam copiarum Hispaniae partem secum detulerunt, aurum gemmas, uestem pretiosam. Multi ex eo numero ne patria carerent Christo dedere nomina pars sincero animo, alii tempori seruientes breui ad ingenium redierunt.

Obiit Innocentius octauus ad octauum Kal. Augusti, in eius locum cooptatus est Rodericus Borgia Cardinalis et Vicecancellarius, ad tertium idus Augusti, *Alexandri sexti nomine auro redemptis suffragiis, ut fama < fuit > tulit, certe turpi ambitu.* Eam opinionem confirmavit < data continuo > Ascani < o > us sfortia < e > Cardinalis < scrinii sacri Praefectura > factus continuo Vicecancellarius ob nauatam in comitiis operam uidelicet, sic vulgus interpretabatur. [Ex inuidia multa afficta Alexandro Pontifici suspicabamur, crimina uero maiora.] Natus est in Hispania Vrbe Valencia. Pater Gotifredus Lenzolius, mater Elisabeth Borgia. Is renuntiata Calixti auunculi electione ad non dubiam purpuræ spem continuo Romanam aduolarat. Cardinalis factus iustæ propemodum uxoris loco et cultu habuit Zanoziam Romanam puellam : ex qua < tres > quatuor filios genuit < Petrum Ludouicum Ioannem > Petram Ludouicum natu maximum, Cæsarem Ioannem, et Gotifredum, filiam unam nomine Lucretiam. < Petrum Ioannem > Petrum Gandiaæ Ducem [auro eo principatu redempto] constituit < eo principatu antequam esset Pontifex auro redempto > et hoc defuncto antequam ille esset Pontifex Ioannem illi substituit, data in matrimonium Alfonsi secundi Neapolitani Regis filia notha, unde natus est Ioannes Francisci pater eius quem abdicato paterno et aucto principatu nostri ordinis socium deinde Prepositum generalem uidimus præcipuum nostræ ætatis miraculum. Cæsar alter Pontificis filius, < Ioanne > maiori suo fratre nocturna ui perempto, abiecto purpuræ honore armis quam infulis aptior pro patre bella uaria gessit. Dux Valentinus vulgo dictus : ac post uarios casus in Hispania tandem bello Vasconum occubuit. Gotifredum natu minimum < Ferdinandus > Alfonsus Secundus neapolitanus Rex Squilacii in ora Italiae extrema atque adeo Magna Græcia Principem dixit. Lucretia Pisaurensi Principi primum, mox Ludouico¹ Aragonio Alfonsi Neapolitani filio notha, et hoc sublato tandem Alfonso Duci Ferrarensi nupsit. Hoc Pontifice quatuordecim Hispani cardinales in senatum lecti, atque in eo numero Ioannis Borgia sororis filius Pontificatus initio, et Bernardinus Caruajalius orator Romæ pro Rege Hispano Ferdinando. Haec initia quanta consequentur mala².

(Ms. Egerton 1814, n° 5, p. 151.)

« 1590

Consequens annus duorum Pontificum obitu insignis fuit Sixti quidem mense Augusto, atque Vrbani septimi : qui in eius locum substitutus undecimo post die decessit. Ne < Innocentii quidem noni aut Gregorii XIII > Gregorii quidem XIII aut Innocentii noni pontificatus ultra paucos menses

^{1.} *Ludouico*, d'abord écrit dans le ms. Eg. 1869, a été biffé et remplacé par *Alfonso*, qu'on trouve dans l'édition de 1605 (cf. p. 149, n. 1).

^{2.} Comparer ce paragraphe avec le chap. II du I. XXVI.

prorogati sunt. *<donec anno proximo 1592 inchoante¹* C. Hippolytus Aldobrandinus Cardinalis, patria Romanus, origine Florentinus Clementis octaui nomine sacra Christianæ regenda suscepit in astate integra, corpore ualetudine imbecilla, cui longeuam uitam fore cupimus speramusque *[donec Hippolyto Aldobrandino Cardinali sacrum imperium est delatum Clementis Octaui nomine, Patria Roma, origo e Florentia, mores inculpati. aetas integra, uires corporis haud validæ] Autumnus² hoc anno grauis fuit, multi in Hispania mortales periere, in pagis præsertim uis mali deseuiit, siue quia minora remedia erant siue quia aura corrupta liberior. Eo morbo Ioannes Calderonis insignis Theologus eruditio[nis] merito Canonicus Toletanus in secessu astiuo tentatus repetita ualetudine decessit Toleti³... [simplicitatis et gravitatis exemplum. Eius nos sepulcro uerissimum elogium incidi curauimus insitæ ipsi probitatis synceræ inter nos amicitæ].*

In Hispania Antonius Peretius qui a secretis Regi fuerat, *<illi> servus aliquando gratiosus post decem annorum uincula et carcere Madrito ubi uinctus erat* in Aragoniam euasit dicturus cauassam occisi Scobedi cum e regia noctu egredetur sed et aliorum criminum coram Aragoniae Iustitia. Laetiam eius aduentu fugaque Cæsaraugustani conceptam breui mœrore mutarunt et lacrymis, sic sunt humanarum rerum uices. *<Cap>* E publico Iustitiae carcere cum in arcanam Inquisitorum custodiam deductus esset, populus fraude subesse ratus correptis repente armis primùm Marchionem Almenara, sagatum regium *<fact>* iam ante inuisum facto in eius aedes impetu obtruncauerunt deinde Inquisitorum carcerem perfringere dissono clamore minantur, neque destitissent nisi Antonius esset redditus. *<Ab his initiis>* Itaque is paulo post euasit in Galliam, turbulenti ciues breui poenas concitati tumultus dederunt. Missus exercitus Duce Alfonso Varga strēnuo et ueterano, qui magnam uirtutis *<in>* opinionem in Belgis erat consecutus *Eius diligentia ciuitum ferocia* repressa. Multis extialis audacia fuit ante omnes ipse Aragonum Iustitia *Ioannes Nuza* capite poenas dedit lege maiestatis quod armatus contra Regias copias processisset. *[Dieghus Heredia et Ioannes Luna præcipui seditionis auctores simili supplicio subiecti sontibus alli irrogata supplicia haud exiguo numero]* Dux Villaformosa, et Aranda comes capti atque in Castellam missi breui in carcere obierūt. *<Gentis Aragoni>* Rebus componendis Gentis Aragoniae conuentus Turiasona habiti sunt præside Andrea Bobadillia Cæsaraugustano Præsule. Eo rex ipse obitis Vallisoleto, Burgis atque Pompe lone accessit *[fine anni 1592]*, In Philippi Principis, qui cum sorore Isabella patrem Regem prosecutus erat uerba Pompe lone et Turiasone iuratum, non aliud haeredem eorum principatum fore, sic integro biennio exacto ex quo *<ii co>* Aragonii tumultus primum concitati fuerant, sontibus uindicatis præsidiis Cæsaraugustæ et aliis locis *<cons>* constitutis, soluto *<Turiasonem>* Turiasonis conuentu Aragonii tandem quievere suo edicti malo *tametsi magni <uires esse>* multitudinis *impetus sunt*, Regis esse *uires maiores uanam sine uiribus <esse>* audaciam, *<suo queunque periculo furere malo>* suo plebem malo sæpe tumultuari. »

1. Comme il est dit p. 148, la rédaction définitive de ce Sommaire doit être postérieure à 1596; mais les mots « anno proximo » et la correction (biffée elle-même) « 1592 inchoante » donnent à penser que la première rédaction date de 1593. Il n'en est pas moins possible de considérer comme antérieure celle du Sommaire plus succinct de 1492-1600, du moins pour les années 1492-1590.

2. La fin de ce paragraphe a été ajoutée après coup.

3. Une ligne coupée au bas de la page. Le paragraphe suivant correspond à l'année 1591 des Sommaires imprimés.

(Ms. Egerton 1874, folio 183 verso, placé à la suite du n° 5^r.)

« < Auctor operis > lectori

[Quod sum <in toto> initio operis præfatus] In bello Granatensi resistere, neque attingere nostra tempora deliberatum erat ne In cuiuspiam offenditionem incurrerem memoria recenti <uerbar> uidelicet: et multa in utraque lingua <conscripta> confecta eleganter de rebus quæ deinde incidenterunt commentaria non ignorabam. <Ab eo consilio amici deduxere> <nostrum institutum amici non probabant> [Ab eo consilio amici deflexere] conuitio monentes: historiam mutilam relinqui, carum rerum explicatione sublata ad quas lector solet festinare exigua ueterum cura. Quid facere? quod consilium captarem potissimum? [<In ancipiili sententia>] [<Anoeps controversialia, non expedita deliberatio>]

Morem <eat> <tam> gerendum duxi eatenus, ut narrationis perpetua serie relicta in Diarii morem summa tantum capita *deinceps*, euentus rerum et exitus delibarem, caussas consilio prætermitterem, ne ipse quidem quid mei iudicii esset in singulis indicarem. Sic studiis multorum, amicorum monitis, historiæ perpetuitati <consulere> sine offenditione, sine noxa, sine periculo *consulere* cogitabam. Simul virium <imp> imbecillitatis, præcipitantis affectaque aetatis ratio habenda fuit: quæ olim et amoeniora studia amat, grauiores curas auersatur. Qui plura addere uoleat, ei uiam intento digito monstramus, materiam construimus magna ex parte, euentis, locis, temporibus designatis; quibus styli ipso elegantiam, orationis copiam uerborum et sententiam lumina <addat> adiungat feliciori conatu. Plura dicere non est necesse: nostrum quale fuerit consilium appendice historie adiicienda, monuisse lectorem sit satis. »

APPENDICE VII

La collation des éditions de l'Histoire d'Espagne

(Ms. Egerton 291. Voir p. 154 et 394.)

Le ms. Egerton 291 contient une liste des variantes, additions ou suppressions des éditions de 1608 et 1623 par rapport au texte latin. Pour chaque variante, on renvoie par un numéro à l'édition latine prise comme base. Cette édition n'est pas spécifiée; mais c'est celle de 1605. Nous n'avons donc pas là, comme l'indique le titre du dos, « Mariana Historia de España en compendio. » Il y a 121 folios écrits au verso comme au recto. Certains chapitres (le 7^e du I. XII) occupent 4 pages, et l'écriture est fine et serrée.

A partir du folio 122, on trouve le texte latin du sommaire « P. Joannis Mariana S. J. Summarium ad historiam Hispaniae, eorum que acciderunt annis sequentibus, Moguntiae an. 1619. » A la fin de chaque année viennent les additions ou corrections du texte espagnol de 1515 à 1612 inclus. (Voir l'appendice VI, notes.) De 1613 à 1621 on ne donne naturellement que le texte espagnol.

Voici un spécimen de cette collation (fol. 280) :

« Libro sexto

cap. 4. (1) y Geila, o Agilano su hermano — así en el Latin como en castellano le llama tambien Geila en el capit. 1^o de este libro. (2) debaxo de nombre de rey, era muy cruel tyrano, essecutiuo (en la de 1623, executiuo), sugeto a todos los vicios y fealdades, monstruo &c. (3) capitanes franceses. (4) q. Agilano, herm^a del rey Suinthila, entre los demas se arrimó a Sisenando, y siguió su partida, si bien la amistad no le duro mucho. De las historias Francesas se vee, q. al rey Dagoberto dieron los niños (por ventura a cuenta de los gastos de la guerra) 40 libras de oro q. el aplicó p^a acabar la fabrica de S. Dionysio, templo muy sumptuoso y grande, junto a Paris, y obra del rey Dagoberto.

c. 5. (1) Las iglesias de Galicia, en la bendicion del cirio Pascual, en las ceremonias y oraciones se conforman con las demas de esp^a. (2) esto lo pone desp^s fore laborandum, por estas palabras — de los demas prelados, y del orden q. guardaron, no ay q. hazer mencion en este lugar. Solo de Justo arçob^o de toledo, quiero añadir, q. segun parece era persona suelta de lengua y maldiciente, tanto q. en todas sus platicas acostumbraba a reprehender y murmurar de todo lo que Helladio su predecessor hauia hecho. La condicion tuvo tan aspera, q. sus mismos clérigos por esta causa le ahogaron en su lecho, desp^s q. en aquella Iglesia presidio por espacio de 3 años. Quien dice que el Justo a quien mataron sus clérigos (a la margen, Moral, lib. 12. c. 18) fue diferente del q. fue arçobispo de toledo. (3) como media legua de Bejer de la miel. »

APPENDICE VIII

Les sources de Mariana dans l'Histoire d'Espagne.

I

Le ms. Egerton 1874, p. 370 (n° 32 de Gayangos), contient une liste d'auteurs écrite sur deux colonnes et sans ordre alphabétique ni chronologique, de la main de Mariana. On peut y voir un catalogue dressé par lui quand il se mit au travail. Beaucoup de noms s'y trouvent, qui manquent dans les listes alphabétiques jointes aux différentes éditions de l'Histoire d'Espagne. D'autre part, chose notable, on n'y voit d'autres auteurs espagnols que Paul Orose, Rodrigue de Tolède et Beuter.

Je reproduis ci-dessous tous les noms ou titres, tels qu'on les lit dans le manuscrit; ce qui ne se rencontre pas dans les listes imprimées est mis ici entre <>. Je marque en italiques ceux qui ont été ajoutés dans la liste de l'édition de 1592-1595, et ceux qui l'ont été dans la liste de 1601. Ceux qui figurent dans cette dernière et manquent dans la précédente sont précédés ici d'un astérisque. Je range le tout autant que possible dans l'ordre chronologique, rejetant à la fin les collections et ouvrages similaires.

La liste de 1605 ne contient aucun nom qui ne soit déjà dans celle de 1592-1595, et ne reproduit aucune des additions de 1601. Elle a six noms qui manquent en 1601, mais qui sont déjà cités en 1592 : « *Alfonsi 11 historia generalis*; *Appianus Alexandrinus*; *Genebrardus*; *Michael Riccius*; *Paulus Orosius*; *Radeuicus*; *Rasis Arabs*. » C'est évidemment par oubli qu'ils n'ont pas été inscrits en 1601.

L'édition de 1623 n'ajoute à la liste de 1601 que « *Dextro*; *Iulian Arcipreste*; *Maximo Cæsarau*. »

Je m'abstiens de donner, sur les auteurs et les ouvrages implicitement ou explicitement désignés, des renseignements que l'on trouvera dans le *Wegweiser durch die Geschichtswerke des Europäischen Mittelalters* d'Aug. Potthast, la *Bio-bibliographie d'Ulysse Chevalier*, *Les Sources de l'Histoire de France* d'Aug. Molinier, etc. Voir plus haut, p. 310-7 et 413.

Biblia. — Herodotus. — Thucidides. — < Xenophon >. — Polibius. — Lucilius. — Cicero. — Diodorus Siculus. — Cæsaris *commentaria*. — Hirtilius. — Dionysius Halicarnasseus. — Titus Livius. — Strabo. — Pomponius Mela. — Lucanus. — Josephi Judæi *opera*. — Conon ex Photio. — Plinius *ulerque*. — Valerius Maximus. — Q. Curtius. — Cornelius Tacitus. — Plutarchi *Vita*. — Suetonius. — Antonini *Itinerarium*. — < Hegesippus >. — Arrianus. — Appianus Alexandrinus. — Ptolemeus. — < Pausanias >. — Clemens Alexandrinus. — Dion. — Tertullianus. — Iustinus. — Solinus. — Festus Pompeius. — Eusebius *Historia tripartita*. — Laelantius. — Eutropius. — Rufus Festus Avienus. — Sextus Rufus. — Sextus Aurelius Victor. — Ammianus Marcellinus, Lam-

pridius, Spartanus cum aliis auctoribus Historiae Romanae. — *Vopisco. — < Damasi Pontificale si per se extat >. — Sulpitii Seueri historia. — Socrates Theodoritus et Sozomenus integri. — D. Hieronymus. — D. Augustinus. — Paulus Orosius. — Prosper Aquitanicus. — Idaci Chronicon. — Sidonius Apollinaris. — Olympiodorus ex Photio. — Procopius Caesariensis <Agathias> et Iornandes. — Iustinianus imperator. — Victor Tunniensis. — Cassiodori opera. — < Gildas¹ >. — Bielarensis abbas. — Gregorius Turonensis. — Isidorius (sic) Hispalensis. — Chronica Régum Visigothorum. — Braulius. — D. Illephonsus. — D. Iulianus. — Isodorus Pacensis. — Cixila Archiepiscopus Tolestanus. — Beatus et Heterius contra Eliptandum. — Paulus Diaconus. — Hildericus Gallus. — Eginardus. — Jonas Aurelianensis. — < Freculphus >. — D. Eulogius. — Ado Vienensis. — Alueldense Chronicon. — Alphonsi Magni Chronicon. — Samson Abbas. — Bibliotheca Photii. — Regino. — Luithprandus Ticinensis. — Rasis Arabs. — Vuitichindus. — Aimonius de gestis Francorum. — Sampyrus Asturicensis. — Suidas. — < Cedrenus >. — Marianus Scotus. — Sigebertus. — Zonaras cum Niceta et Nicephoro Gregora. — Alexander Celesinus Abbas. — Compostellana historia. — Pelagius Ouetensis. — D. Bernardus. — Petrus Cluniacensis. — Otho Frisingensis cum Radecuico. — < Brocardus de Terra Sancta >. — < Historia Scholastica Petri Comestoris >. — < Saxo grammaticus de rebus Daciae >. — Petrus Cisterciensis². — Hispanenses Annales³. — < Abbas Uspergensis >. — Lucas Tudensis. — Toletani Annales. — Vincentii Specula. — Gaufredus Monachus. — < Martini Poloni Chronicon >. — Alfonsi Sapientis historia generalis. — Guilielmus Nangiacus. — Bernardus Guido. — Raymundus Montanerius. — Nicephorus Calixtus. — Villanenus. — Alphonsi 11 historia generalis. — Petrarcha. — Bocatius. — Opsonator Eleonorę. — Reginę. — Itinerarium ad Tamerlanum. — *Fro sorte frances. — Cyriacus Anconitanus. — Ludouici Pansani commentarius. — Thomae Catalaunicus historicus. — Tonstalus Abulensis. — Bartholomaeus Faccius. — D. Antonini historia. — Anacephalosis. — *Eneae Sylvii opera. — < Blondus >. — Laurentius Valla. — Ioannes Turrecremata. — Rodericus Santius Palentinus. — Prexanus contra Petrum Uxamensem. — Platina < cum annotationibus et chronicō Onuphrii >. — Valeriana historia⁴. — Diegas Henricus Castillio. — Iohannes Margaritus. — Fernandus Pulgarius. — Alfon-sus Palentinus. — Colenucius. — Robertus Gaguinus. — Annus Viterbiensis. — Berosus. — Fabius Pictor. — < Bonfinius >. — < Sabellius (Sabellicus?) >. — Philippus Commineus. — < Nauclerus >. — Tritheimii chronicon et de scriptoribus. — < Leander de Italia⁵ >. — < Galatinus contra Judaeos >. — < Philippi Bergomatis supplementum >. — Ricius de Regibus Hispanie. — Paulus Emilius. — Antonius Nebrissensis. — Petrus Martyr Algueria. — Marinæus Siculus. — < Guiciardinus >. — *Iuan Lucido de temporibus. — < Hector Boetus de Scotia >. — Ioannes Leo. — Meieri historia flandrica. — Paulus Jouius. — *Francisco Alvarez en la Descripcion de Ethiopia. — Andreas Resendius. — < Beuteri historia >. — Florianus Docampus. — Petrus Messias. — Gomarę historia. — Polydorus de Anglia. — Martianus de antiqua Roma.

1. Biffé sur le manuscrit.

2. Il s'agit de Pierre des Vaux de Cernay : Mariana cite son Histoire de la guerre des Albigeois, au l. XII, c. 1.

3. Voir p. 308.

4. Voir p. 312, n. 1.

5. Sans doute Albert Léandre, dominicain de Bologne, auteur du *De viris illustribus ordinis Prædicatorum*, 1517.

— **Illescas su Pontifical*. — <*Balæi centuria*¹>. — *Opuphrii* <fasti et opera eius alia>. — <*Olaus Magnus*>. — *Fazelli historia Sicilie*. — **Tilio su chronicon de los Reyes de Francia*. — *Franciscus Rades Andrada*. — *Ludouicus Marmol*. — <*Surii chronicon*. *Surius de uitis sanctorum*>. — *Osorii historia*. — *Soritæ Annales & indices*. — *Dieghi Castelleæ Decani Tolet. schedæ*² & *un tratado del linage de Castilla*. — **Antonio Augustino*. — *Aluari Gometii Aduersaria*³. — <*Natalis Comes*>. — *Nicolas Sanderus*. — <*Caroli Sigonii Historia et fasti*>. — <*Martinus Cromerus*>. — <*Paradinus de rebus Burundiæ*>. — **Geronimo Blanca*. — *Ambrosius Morales*. — *Mercatoris chronicon*. — *Ioannis Baptiste Peresi Episcopi Segorbensis aduersaria*. — *Genibrardi chronicon*. — *Garibaius*. — **Horatio Turselino*. — *Ortelius*. — **Garcia de Loaysa, sus concilios y papeles*. — **Mapheo su historia*. — **Annales et martyrologium Cæsaris Baronii*. — *Iosephus Scaliger*. — *Massoni de Gallia* <et uitis Pontificum>. — <*Maurolici historia Siciliae*>.

**Naufragaciones a la India de Portugal*. — *Vasæus et Rodericus cum aliis historiæ Hispaniae duobus tomis*³. — *Annales Galliæ si latine extant, sin minus Gallice*. — *Historiæ seu chronica peculiaria singulorum Castellæ regum*. — *Concilia*. — *Panegyrici*. — *Directorium Inquisitorum*.

II

Le ms. Egerton 1873 contient, entre autres textes (voir p. 305-9) :

(N° 4 de Gayangos, f° 241.) *Idacii Lamencensis Chronicon*. C'est une des trois copies dont Flórez s'est servi pour établir le texte de son *Cronicon pequeño de Idacio* (*Esp. sagr.*, t. IV, ap. IV; voir en particulier § 7-8). Mommsen fait remarquer (*Mon. Germ., Auct. antiquiss.*, t. XI, p. 9, § 7) que Mariana a tiré son texte de la collection de Juan Bautista Pérez. Des quatre recueils que l'on sait avoir été formés par ce dernier (*ibid.*, p. 173-4), trois contiennent, en effet, cette chronique. L'un d'eux, le ms. F 38 (= 1376) de la Bibl. nacional, copie (cf. Ewald, *Neues Archiv*, t. VI, p. 303 et 363-5) de celui de la Bibl. capitular de Tolède 27-26, a été utilisé par le savant allemand (cf. *ibid.*, p. 174 et 9, § 6).

(N° 5, f° 29.) *Chronica Regum Vuisi Gothorum era 400^a*. Le folio précédent porte une note : « *Hoc Chronicon sine auctoris nomine circuifertur ex Gothicis præcipuq; vetustatis codicibus descriptum, quod nōnulli Juliani Archiepi Toletani opus fuisse putant coiectura haud satis probabili, Ambrosius Morales Vulsæ afirmat Gothorum tempore episcopi, sic ille ait, nullo preterea argumēto ipsa inscriptione chronicī haud dubium falsus, nam vbi legere debuit incipit chronica regum Vuisigothorum (vti Gothicum exemplar quod nos vidimus manifeste habet) Ambrosius legisse videtur incipit chronica regum Vulsæ Gothorum Libro II sua historiæ cap. 17.* » Cette chronique a été publiée par Flórez (*Esp. sagr.*, t. II, p. 177-81), qui, chose assez étrange, ne parle pas de la copie que nous avons ici, et qui, dans ses *Advertencias préliminaires* (p. 169-77), ne reproduit pas, contrairement à son habitude (et peut-être parce qu'il ne connaissait pas encore le recueil de Mariana), la notice mise en tête, bien qu'elle concorde étonnamment avec

1. Biffé sur le manuscrit.

2. Voir p. 311, n. 5.

3. Collection des *Rerum hispanicarum scriptores* de Beato.

sa propre opinion. Cette chronique a été également publiée par Villanueva (*Viage*, t. III, p. 319-22) d'après le recueil de Pérez conservé à Segorbe. Elle se trouve aussi dans les ms. F 38, au f° 135, et F 58 = 1346 (celui dont parle Flórez, *Esp. agr.*, t. IV, p. 195), au f° 18 (cf. Mommsen, *ibid.*, p. 263).

(N° 6, f° 31.) *Victor [is] Tunensis chronicon*, précédé d'une notice, et à la suite duquel on trouve une copie de la Chronique de Jean de Biclar, copie qu'a utilisée Flórez (*Esp. agr.*, t. VI, p. 380 et 382-96; cf. Mommsen, *ibid.*, p. 174 § 5), et que ne signale pas Gayangos. Ces deux chroniques se trouvent aussi f° 5-42 de F 38 (cf. Mommsen, p. 174, § 4, et p. 179) ainsi que dans les trois autres recueils de Pérez.

(N° 7, f° 56.) *Incerti auctoris additio ad Ioannem Biclarensim*, texte utilisé par Flórez (*Esp. agr.*, t. VI, p. 429-41) et Mommsen (p. 329, 334-69). Les interpolations dont parle Mommsen peuvent, selon Flórez, avoir été tirées par Mariana d'un ms. différent de celui qui avait servi pour la copie. Le texte est précédé de la note : « Ex codice vetusto Gothico Soriensi. » C'est de ce codex que Pérez avait tiré sa copie (cf. Mommsen, *ibid.*), qui se trouve au f° 23 du ms. F 38.

(N° 8, f° 60.) *Chronicon Albeldense*, précédé d'une notice qu'a reproduite Flórez (t. XIII, p. 425), qui s'est servi de ce texte pour établir le sien (p. 433-66; cf. p. 428). Le codex *Albeldensis*, dont Mariana dit s'être servi (cf. p. 309) et qui était conservé à l'Escorial depuis peu, a servi aussi à Pérez (cf. Flórez, *ibid.*, p. 424); on trouve, en effet, ce *chronicon* au f° 177 de F 38; et cet étudiant l'avait utilisé dès avant 1580, pour sa collection de conciles (cf. Villanueva, *Viage*, p. 306). Le début dans les copies de Pérez et de Mariana est, du reste, le même : « Incipit ordo romanorum regum » (Flórez, *ibid.*, p. 438). Sur cette chronique et celle d'Alphonse III (dite de Sebastián) voir *Les Histoires générales*.

(N° 9 et 10, f° 73-4.) Ces deux numéros se confondent : cf. plus haut, p. 393. Le n° 10 n'est autre chose que la Chronique d'Isidore de Beja, et le f° 73 contient seulement le titre *Isidori Pacensis Episcopi Chronicon*, avec une notice tirée de Vassée et suivie d'une autre de Mariana, qu'a publiée Flórez (*Esp. agr.*, t. VIII, p. 275-6). Au f° 74, en marge du titre « *Incipit epitome* » (cf. *ibid.*, p. 282), Mariana a écrit : « Ex uelusto codice Oxomensi, sine nomine auctoris » (cf. Mommsen, p. 331, § 4). La même chronique se trouve dans le ms. F 38, utilisé par Mommsen (cf. *ibid.*, § 4 et 5). Il n'est pas probable que Mariana ait vu lui-même le codex *Oxomensis*, et il a pu tirer son texte du recueil de Pérez, qui, directement ou non, s'en était servi (cf. Villanueva, *ibid.*, p. 202, 204).

(N° 11, f° 90.) *Chronicon Adefonsi regis cognomento Magni ad Sebastianum Salmanticensem episcopum*. Après ce titre, vient la notice reproduite par Flórez (t. XIII, p. 474-5). En marge : « Ex codice Gotthico Soriensi ». La même chronique se trouve au f° 154 de F 38. La copie de Mariana a été suivie de préférence par Flórez (p. 476). A la suite, bien que Gayangos ne les indique pas, viennent les *Chronica Sampiri Asturicensis et Pelagii Ouetensis* « ex codice Ouetensi ». Dans cette copie, comme dans F 38 (f° 161), la Chronique de Sampiro commence, ainsi qu'il convient, à *Adefonsus* et non à *Suprinum*, comme dans F 134 et F 58. Mais, d'autre part, la note « *Hic erat depicta effigies sedentis regis et suos nuntios quos mitteret alloquentis* », que l'on trouve dans F 58, f° 160, se lit dans cette copie de Mariana, mais non dans F 38. Cela prouverait que Mariana s'est servi directement de F 58. Ce dernier ms., décrit par Ewald (*Neues Archiv*,

t. VI, p. 303-6), du f° 113 au f° 180 (exception faite du f° 115), reproduit les f° 1-117 de F 134, dans lequel je crois pouvoir reconnaître le *Batres* dont parle Mommsen (p. 263, § 1). Comme les 95 premiers folios renferment des documents dont quelques-uns sont précédés de la note « ex vetustissimo codice ovetensi »; comme, d'autre part, il porte en tête du f° 1 « Vetustissimus codex ovetensis habet hanc effigiem crucis angelicis manibus fabrefactæ »; comme enfin le f° 115 porte lui-même en tête « Liber Vetustissimus ovetensis ecclesiae », Mariana a pu croire que le texte de Sampiro (et sans doute aussi celui de Pelayo, quoiqu'il ne le dise pas) était aussi tiré de l'*Ovetensis*.

(N° 12, f° 112.) *Episcoporum sedes oueti in concilio singulis designatae*. Ce texte, qui comprend une seule page, est de la main de Mariana et commence par les mots : « Ecce scripturam quæ docet qualiter cum consilio regis domini Adefonsi... », se termine par « ...de Naranco et flunt sub uno ». Il ne se trouve pas dans F 38, mais bien dans F 58 (f° 180) comme dans F 134 (f° 117), avec cette différence que dans ces deux derniers manuscrits on lit encore ces mots à la suite : « duo arcepī, et sedccim epī. » C'est, semble-t-il, une raison de plus pour croire que Mariana a bien eu le F 58 à sa disposition.

(N° 13, f° 114.) *Historia Arabum Roderici Semeni Archiepiscopi Toletani*. En marge : « Ex bibliotheca Ecclesiae Toletanae ». La même *Historia* se trouve dans F 58 (f° 214-51), avec une notice où il est dit : « Transcripsi fecimus ex vetustissimo bibliothecæ Complutensis exemplari, in quo et regum Hispaniæ historia eiusdem D. Roderici continetur. » Pour ce texte, Mariana a bien pu ne pas s'en rapporter à la copie que lui en fournissait le F 38, et tirer la sienne du ms. de Tolède que Schott dit avoir utilisé pour son édition (t. II, p. 159). On trouve aussi l'*Historia Arabum* dans le ms. F 38 (f° 190-219).

Mommsen dit de la collection de chroniques contenues dans le ms. Eger-ton 1873 (p. 174) : « tota sumpta est ex collectaneis Perezianis ». On voit qu'il faut faire exception pour certains textes.

APPENDICE IX

Les éditions de l'Histoire générale d'Espagne

La Bibliothèque des Écrivains de la Compagnie de Jésus¹ contient une bibliographie des œuvres de Mariana, à laquelle je renvoie en principe, mais je crois nécessaire d'y apporter les modifications et additions qu'on trouvera ci-après².

ÉDITIONS EN LATIN

1592. — « IO. MARIANA | Hispani. | e SOCIE. IESV, | HISTORIAE | DE REBUS
HISPA- | NIAE | LIBRI XXV. | (ÉCUSSON aux armes royales) | Toleti, | Typis Petri
Roderici. | 1592. | Cum facultate & Privilegio. »

Il y a cinq sortes d'exemplaires datés de 1592 :

1° Celui que décrit M. Pérez Pastor d'après un exemplaire de la Biblioteca nacional (*La imprenta en Toledo*, n° 402) : LIBRI XX au lieu de LIBRI XXV; avertissement au lecteur, qui n'est pas dans les autres. Un exemplaire à la Bibliothèque nationale (Oa 27). C'est un exemplaire de ce genre que décrit la *Bibliothèque*.

2° Celui que décrit Salvá, n° 3016 : le V a été couvert par un signe ✕; il y manque les deux feuillets contenant la censure, le privilège, la *tasa* et la *fe de erratas*, qu'on trouve dans les autres exemplaires. L'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Bordeaux, n° 2101, est conforme à cette description.

3° Le même, mais avec les deux feuillets qui manquent au n° 2. J'en ai un exemplaire, et il y en a un à la Biblioteca real, un au British Museum.

4° Le n° 3015 de Salvá, décrit plus complètement au n° 403 de la *Imprenta en Toledo* d'après un exemplaire de la Biblioteca nacional : le titre porte LIBRI XXV, et l'ouvrage comprend en effet les vingt-cinq livres, avec le nombre de folios indiqués par Salvá et par M. Pastor. Il y a également un exemplaire à l'Academia de la Historia et un à la Biblioteca real. Celui dont parlent les éditeurs de Valence³, et qui, disent-ils, portait en marge, de la main de Mariana, les corrections, additions et modifications que l'on trouve dans l'édition de Mayence, répond à la même description. Dans les exemplaires de la Biblioteca real et de l'Academia de la Historia, la disposition typographique de la page 959 est identique à celle des exemplaires du genre n° 2; par exemple, les trois dernières lignes sont ainsi coupées et orthographiées :

« muneribus adderent perpetuitatem permixto lacrymis gaudio precan-
tium. | Verum ad res Castelle intermissas, nouique inter Hispanos Reges
belli caussas | explicandas referenda narratio est.

Libri Vigesimi finis.

HISTO. »

1. Voir plus loin la Bibliographie.

2. Sauf pour les premières éditions et pour celle où il se sera glissé quelque erreur dans la *Bibliothèque*, je m'abstiendrai de donner les titres en entier. Je représente par des caractères d'un corps supérieur les parties de titres qui se trouvent en rouge.

3. T. I, App. L, p. xcii.

5^e Outre l'exemplaire en XX ½ livres (cote 2101), la Bibliothèque municipale de Bordeaux possède un exemplaire de l'édition de 1592 en XXV livres (cote 2101 A). Avant la dédicace (à l'inverse de l'exemplaire en XXV livres de la Bibl. real), il a : 1^o le folio contenant la censure, le privilège et la *tasa*; 2^o le folio contenant les errata (des XX premiers livres seulement et jusqu'à la page 958); ces deux folios tels qu'on les trouve dans l'exemplaire du British Museum (en XX ½ livres) et le mien; 3^o l'index en italique, et pour les XX premiers livres, tel qu'on le trouve à la fin dans ces deux exemplaires et celui de Bordeaux (il n'existe pas dans l'exemplaire en XXV livres de la Bibl. real). A la fin de l'ouvrage, il y a : 1^o un *Index generalis* pour les XXV livres, en romain et non en italique; 2^o un *Index nomina continens gentium, urbium, montium, fluviorum, honorum, magistratuum, instrumentorum in his libris, paulo obscuriora cum explicatione* (deux pages et demie); 3^o une liste (qui n'est pas sur colonnes comme dans les éditions postérieures) des *Auctores quos haec historia sequitur quique in ea citantur*; 4^o une courte liste des *Errata in postremis quinque libris*. Le livre XXI commence au verso de la page 959. Jusqu'ici il n'y a rien de bien particulier, mais la disposition typographique de la page 959 n'est pas la même que dans l'exemplaire coté 2101. Voici comment sont coupées et orthographiées les quatre dernières lignes :

“ | pitiandis : vt quæ erant collata conseruarent : & tantis muneribus adderent | perpetuitatem, permixto lacrymis gaudio precatiū. Verum ad res Castellæ | intermissas, nouique inter Hispanos Reges belli causas expli- candas referēda | narratio est.

Libri Vigesimi Finis.

HISTO. »

Le 5 de 959 est fait autrement que celui de l'exemplaire 2101, qui a la forme ȝ comme tous les 5 des pages antérieures dans les deux exemplaires. Puis jusqu'à la page 1005, toujours ȝ, ensuite 101ȝ, etc. Le caractère est, semble-t-il, généralement le même, d'un bout à l'autre de l'exemplaire, mais la lettre est venue plus pâteuse.

1595. — Certains exemplaires en vingt-cinq livres, décrits par la *Bibliothèque* et par M. Pérez Pastor (n° 403), et non mentionnés par Salvá, sont identiques, pour le contenu, à notre n° 4, mais le titre porte le nom de l'imprimeur Tomás Guzmán et la date de 1595. En voici la description d'après l'exemplaire de l'Academia de la Historia :

“ IO MARIANAE | Hispani. | E SOCIE. IESV. | HISTORIAE | DE REBUS | HISPA- NIAE | LIBRI XXXV | cum Indice copioso & explicatione | vocum obscuriorum | (éc. aux arm. roy.) | Toleti Typis Thomæ Gusmanii | M.D.XCV | Cum facul- late & Priuilegio. »

Au dos : « LIBER

Hic legit vi diseat : rigido is me vellicat vngue.
Qui potis es presta : laus ea maior crit. »

La disposition typographique de la p. 959 est la même que dans l'exemplaire de 1592 en XXV livres que possède la même Academia.

Les bibliographes ont fait observer que tous les exemplaires, même ceux qui n'ont que les vingt premiers livres, ont au bas de la page 959 la réclame « HISTO ». Il en résulte que l'on avait bien d'abord pensé donner les vingt-cinq livres d'un seul coup. Pour une raison ou pour une autre, on fit

paraître d'abord seulement les vingt premiers. Comme le titre était déjà tiré, on l'utilisa en couvrant le V à l'aide de l'*adornito* dont parle Salvá (4), et qui est identique dans mon exemplaire, celui du British Museum, celui de la Biblioteca real et celui de Bordeaux. On constitua ainsi les exemplaires n° 3, qui par la suppression pure et simple des deux folios qui contenaient la censure, le privilège, la *fasa* et la *fe de erratas*, ont pu devenir la variété n° 2. On composa du reste aussi un autre titre, avec XX au lieu de XXV, et avec un avis du libraire au lecteur, prévenant le lecteur que l'auteur ajouterait les cinq derniers livres quand il en aurait la possibilité et le loisir (voir p. 137-8). Ainsi furent formés les exemplaires du type n° 1.

Le livre XXI, dans tous les exemplaires en XXV livres, quels qu'ils soient, commençant au verso de la page 959, et cette page étant identique dans un exemplaire au moins de 1595 par Guzmán (le seul que je connaisse) et dans la plupart des exemplaires de 1592 en XX ou XXV livres de 1592 par Rodríguez, on peut supposer que Guzmán n'a imprimé en 1595 que sa *portada*. Mais un exemplaire de 1592 en XXV livres par Rodriguez présentant, comme on vient de voir, une disposition typographique spéciale pour la page 959, et, dans les cinq derniers livres des caractères qui ne figurent pas dans les vingt premiers livres, on peut aussi supposer que ces cinq derniers livres furent refaits par Guzmán, qui, ayant acquis les exemplaires de Rodriguez, aura mis sa *portada* ou celle de Rodriguez indistinctement sur les exemplaires (voir p. 137-9).

1603. — « IO MARIANA HISPAÑI | E SOCIETATE IESV | HISTORIAE DE REBUS | HISPAÑIÆ LIBRI XX. | AD PHILIPPVM II. HISPAÑIÆ | Regem Catholicum. »

Ce titre se trouve p. 205 du t. II de l'*Hispania illustrata*. Sur la même page commence l'*Auctoris præfatio*, à la suite de laquelle viennent, p. 206, le *Iudicium... factum a Martino Baillo*, et le privilège, qui va jusqu'à la moitié de la p. 207, où commence *IOHANNIS MARIANA HISTO RIE DE REBUS HISPAÑIÆ LIBER I*. Le vingtième livre finit au premier tiers de la p. 801, ligne 11; et à la suite, après *LIBRI VIGESIMI FINIS*, vient le *DE ACADEMIIS ET DOC TIS VIRIS HISPAÑIÆ* de Matamoro. L'éditeur et la date sont indiqués sur le titre général du volume : « *FRANCOFVRTI* | apud Claudium Marnium, & Hæredes | *Iohannis Aubrii*. | MDCHII. » (Exemplaire de la Bibliothèque municipale de Bordeaux). Les fautes de 1592 ont été corrigées. Il y a par exemple *speculares lapides* au lieu du *speluncares lapides* de la p. 2, ligne 11.

D'après la *Bibliothèque*, le titre des XX premiers livres publiés dans l'*Hispania illustrata* serait : « *Ioannis Marianæ Historiæ de rebus Hispaniæ Libri XX. Francofurti ad Moenum. Typis Claudi Marni, 1603* », fol. Il y aurait donc eu un tiré à part : à moins que ce titre ne soit fictif.

1605. — « *IOANNIS MARIANA HISPAÑIÆ Societate Iesu HISTORIAE | de Rebus Hispaniæ LIBRI XXX. | Cum INDICE copioso, & explicatione vocum obscuriorum. | (éc. aux a. r.) Cum priuilegio S. Ces. Maiest. & permissu superiorum | MOGVNTIÆ, | Typis Balthasar Lippii, impensis heredum Andreæ Wecheli. | Anno MDCHV* ».

L'Index montium (non paginé), etc., viennent après; puis la liste des auteurs. *L'Index generalis* (non paginé) est à la fin de l'ouvrage. C'est du moins ainsi qu'est constitué l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Bordeaux. Détestable impression, très fautive, sur mauvais papier et avec des caractères plutôt trop petits. Type de l'édition économique. On lit à la fin du tome II cet avertissement de l'imprimeur : « *Lector candide. Error contigit cuius omnino es admonendus. Scilicet dum ratio paginarum initur, numerum*

male répetitum esse toto aliquo centenario. Post 632 debebat sequi 633 &c. Sequitur vitiōse vt vides 533, vsque ad finem libri errore continuato. Id in indicem pariter irrepsit nec ob brevitatem temporis corrigi potuit... Monere tamen te voluimus, vt potius bis quāeras, quam totus sis frustra. Quod nobis hac vice condonabis atque valebis. » La dernière page du tome I est marquée 619, et la dernière du tome II, 638. L'édition tolédane de 1592-1595 répondait autrement aux exigences de Mariana touchant l'impression d'un ouvrage.

De cette édition, le British Museum possède un exemplaire (9180. ee. 12), qu'une main patiente a corrigé, en vue, semblerait-il, d'une réimpression. J'ai relevé un certain nombre des coquilles ainsi amendées. Voici pour le tome I :

- IV, 13, p. 145 : <annorum> *antrum*.
- VI, 3, p. 213 : ex <alarum> *aliquanto* interuallo.
- VI, 14, p. 241 : <priuil> *peruigil*.
- VII, 11, p. 292 : ex *Hispania Romam* certe abiit.
- VII, 11, p. 292 : <non> nulli eruditio.
- VIII, 6, p. 329 : <dissipasset> *disputasset*.
- VIII, 11, p. 349 : *Pelagii monasterium instauratum*.
- IX, 4, p. 364 : aut in <cupiditatem> *captinilitatem* egerunt.

Voici pour le tome II :

- XXIX, 14, p. 539² : indigenis <*vita*> *nota*.
- XXIX, 17, p. 546² : ludi <*bricum*> *cram*.
- XXIX, 18, p. 547² : a <*m*> *nxitentibus*.
- XXIX, 19, p. 550² et 551² : <*Lucianus*> *Liuianus*.
- XXIX, 23, p. 560² : <*Bonca*> *Roma*.
- XXX, 15, p. 604² : <*arenis*> *armis*.
- XXX, 26, p. 634 : <*inditum*> *militum*.

A peu près toutes les corrections marquées (deux en moyenne par page, mais parfois jusqu'à six) portent sur des erreurs de lettres. Toutes les fautes ne sont d'ailleurs pas corrigées. Des membres de phrases et même des lignes avaient sauté :

VII, 15, t. I, p. 301 : « Vno tempore a fronte quidem a barbaris. — Perfectus presbyter *Cordubensis atque plebe Ioannes quidam occubuere. Anno altero Isaac monachus...* » Ces deux additions manuscrites ne font d'ailleurs que restituer le texte de 1592.

L'édition de Francfort 1606 (Bibl. nat. Oa, 28 A), texte de l'*Hisp. ill.* (voir plus loin), ne présente aucune de ces fautes ; mais il est à remarquer qu'elle a au l. XXIX, c. 13, « graue mandatum est iussum », et au l. XXX, c. 27, « decimo sexto », deux fautes corrigées en marge, sur l'exemplaire de 1605 qui est au British Museum, en *uisum* et *sesto decimo*. La même observation est à faire pour la belle édition de 1733. On ne peut donc supposer que ledit exemplaire ait servi pour l'impression de 1606 ou celle de 1733. Il est plus probable qu'un lecteur soigneux aura voulu corriger le pitoyable texte de 1605 à l'aide des *Castigationes* publiées en 1619 à la suite du *Summarium*, ou que cet exemplaire est celui à l'aide duquel ont été établies ces *Castigationes*.

L'édition de 1605 a du reste au l. I, c. 1, *speculares* et non *speluncares*, *ad extremum occasum*, et non *ad occasum*. Elle présente par rapport au texte

de 1592 et de 1603 d'autres variantes qui ne sont pas des fautes, qui semblent bien indiquer que cette édition de 1605 a été faite sur un texte revu. Au l. VI, c. 10, il y a dans 1592-1603 : « Eae aedes cum Orgatii Regulorum consequente tempore essent factae, nuper in Societatis Iesu ius potestatemque migrarunt. » L'éd. de 1605 supprime *cum* et *essent*. Voir d'ailleurs p. 151 et 159-63, notes.

1606. — L'exemplaire de l'*Hispania illustrata* qui est à la Bibliothèque municipale de Bordeaux contient, ainsi que celui de la Bibliothèque nationale (Oa 42), les dix derniers livres dans le t. IV (*studio et opera Andreæ Schotti Antwerp. Societatis Iesu tomus IIII. Francofurti apud Claudium Marnium & haeredes Ioan. Aubrii. anno MDCVII*), après l'Index de tout ce qui précède (c'est-à-dire Luc de Tuy, Victor de Tunnunum, Jean de Biclar, Idace, Euloge, et l'*Hispania Ludouici Nonii*). Cet index porte, à la fin, *Finis*. Les dix livres ont une pagination spéciale, et ne sont pas annoncés, comme le sont les six ouvrages précédents, dans le petit index du commencement du tome, ni dans la préface datée de « Antuerpiæ Kal. Martii, et où, en outre, on annonce une *Bibliotheca triplex clarorum Hispaniae scriptorum præsertim theologorum* », absente du volume. Le titre de ces dix livres tient une page : « IOANNIS | MARIANÆ HISPA | NI E SOC. | IESV | HISTORIÆ HISPANICÆ | AP- | PENDIX | LIBER scilicet XXI. & nouem ceteri ad XXX. vsque, qui viginti illos in | Tomo | hoc II Rerum Hispаниcarum ordine se- | quuntur. | Additus et his est suus Index. | (vignette) | FRANCOFVRTI, | Apud Claudium Marnium, & ha- | redes Ioan. Aubrii. | MDCVI ». 346 p., plus un index de deux folios non paginés. La Bibliothèque nationale possède un tiré à part complètement conforme à cette description, sauf qu'il n'a point de table (Oa 29).

Le livre XXI commence au folio suivant, sous le titre : « IO. MARIANÆ HISPAÑI, | E SOCIETATE IESV, | HISTORIÆ DE REBUS | HISPAÑIÆ, | LIBER XXI ». (le même qu'on trouve dans Oa 28 A).

Une note imprimée en marge, au commencement du c. 1 du l. I : « Haec annexenda pag. 801, tom. 2 Rer. Hispánic. » prouve que ces dix livres ont été publiés par Marnius pour compléter la partie parue dans le tome II. Le terme de *tom. 2 Rer. Hispánic.* désigne bien le tome II de l'*Hispania illustrata*, puisque Franc. Schott dans sa préface au tome IV de cet ouvrage dit : « sic hoc egit frater, vt Hispaniarum rerum scriptores latinos colligeret, atque vno veluti fasce colligeret : quorum tomus hic quartus est. » D'autre part, l'intention des éditeurs était certainement qu'on reliât ces dix livres avec le tome II comme le prouve le titre « *in tomo hoc II* ». On les relia aussi avec le tome III ou le tome IV de l'*Hispania illustrata*. Vu leur date c'est plutôt avec le tome III qu'il eût convenu de les relier, et c'est ce qui a été fait, paraît-il, pour l'exemplaire de Salvá. Mais le tome IV étant peu volumineux, on a préféré y rattacher ces dix livres, du moins dans l'exemplaire de Paris et celui de Bordeaux. Ce dernier a de plus, à la suite, des tableaux généalogiques (*Sequuntur genealogiae tabule aliquot et primum regum Aragoniæ*) non paginés, qui, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, se trouvent à la fin du tome III. C'est aussi au tome IV, que cette même édition des dix derniers livres était rattachée dans l'exemplaire qu'ont connu les éditeurs de Valence. Elle avait également la *portada* avec la date de 1606. Ces dix livres manquent, d'ailleurs, fréquemment ; on ne les trouve pas dans l'exemplaire de l'*Hispania illustrata* du British Museum.

Ils furent édités en même temps : 1^o à part avec un titre spécial (comme dans Oa 29) ; 2^o sans titre spécial, avec les vingt premiers livres, sous un

titre commun aux trente livres et daté de 1606 comme dans l'exemplaire dont la description va suivre.

Il y a à la Bibl. nat. un exemplaire (Oa 28 A) dont le titre est ainsi libellé : « IOANNIS | MARIANÆ | HISPANIÆ | E SOCIETATE IESV | HISTORIAE | DE REBUS HISPANIAE | LIBRI XXX | (vignette) | FRANCOFVRTI Apud Claudium Marnium | cœ 10 cvi ». Il renferme les 30 livres, avec 801 et 346 pages in-folio, pas de tables. Les 801 premières pages contiennent les 20 premiers livres, les 346 autres les 10 derniers, qui n'ont pas de titre spécial, quoiqu'ils aient leur pagination à part. Il y a seulement au bas du fol. 801 une réclame IOANN MA qui appelle le titre du livre XXI « IO. MARIANÆ HISPANIÆ, | E SOCIETATE IESV, | HISTORIAE DE REBUS HISPANIAE, | LIBER XXI ». La première page du volume est numérotée 205 ; et l'impression est identique à celle de l'*Hispania illustrata*. Nous n'avons donc là qu'un tiré à part des trente livres publiés dans cette collection, avec un titre particulier. La page 801, où se termine le livre XX a naturellement été refaite, puisque dans l'*Hisp. illustr.*, on y trouve le commencement d'un autre ouvrage (cf. plus haut). La dernière ligne du livre XX ne comprend dans l'*Hisp. illustr.*, que les mots « *narratio est* » ; et dans le tiré à part elle comprend : « *referenda narratio est* ». Les 346 pages qui contiennent les livres XXI-XXX sont identiques à celles qu'on trouve dans l'*Hispania illustrata*. Il n'y a aucune table. (Voir p. 143-4).

D'après ce que dit la *Bibliothèque*, les dix derniers livres auraient été aussi édités en 1609 sous le titre de « Accedunt Libri X noui a XXI ad XXX. Francofurti ad Mœnum 1609 », fol. Est-ce un tiré à part ? ou ici encore le titre est-il fictif ?

Le Catalogue Santander (2^e éd.) signale une édition de Mayence 1606 (?)

Je n'ai pas rencontré l'édition de Mayence 1609 signalée par la *Bibliotheca Menckeniana*, p. 530, et de l'existence de laquelle doute la *Bibliothèque*. La *Noticia* incluse dans le ms. X 130 de la Biblioteca nacional porte que : « publicose otra vez la Historia latina en Moguncia año 1610 in 4. Hace mención de esta impresion Menkenio... si bien dice el autor del *Journal Historique de la République des Lettres*, tomo III, año de 1733, p. 212 que ningun otro autor habla della. »

1619. — « IOANNIS | MARIANÆ | E SOCIETATE | IESV | HISTORIAE | de Rebus Hispaniae | LIBRI XXX. Editio noua, ab Auctore recensita, & aucta SVMARIO rerum | quæ superiore saeculo gestæ sunt, perduta ad hanc | ætatem HISTORIA. | Cum INDICE copioso, & explicatione vocum obscuriorum. | (écusson aux armes royales) | Cum Privilegio S. Cæs. Maiest & permissu superiorum. | MOGVNTIAE | Impensis Danielis ac Dauidis Aubriorum & Clementis | Schleichii. | Anno CID. IOC. XIX. »

« Au verso : APPROBATIO. Recensui Ioannis Marianæ è Societ. IESV Historiam de Rebus Hispaniae, per Libros XXX digestam, ac supplementum eorum quæ annis sequentibus acciderunt, & tam hoc quam illam dignam censui quæ prælo donetur. Quippe in quibus res domi forisque gestæ in nobilissimo illo Regno, bona fide posteris consecratae reperiuntur, & eiusdem Regionis auspicia, progressus, velut in speculo spectanda proponuntur. Actum Antuerpiæ die 4. Junii M. DC. XVI.

Laurentius Beyerlinck Archipresbyter Eccles. Cathed. & Librorum censor Antuerpiæ.

LIBER

Hic legit vt discat : rigidò is me vellicat ungue.
Præsta (namque potes) laus ea maior erit. »

L'exemplaire ici décrit appartient à la Bibliothèque de S. Isidro (Madrid). Voir p. 151. A part le feuillet de la *portada*, c'est l'édition de 1605 sans aucune particularité matérielle, y compris l'*Index generalis* avec l'avis final au lecteur. Au bas de la p. 638 du t. II, on trouve la réclame IN—, qui appelle l'*Index generalis*. On n'a donc même pas composé à nouveau cette dernière page. Le *Summarium* annoncé sur le titre est absent. Peut-être les éditeurs l'avaient-ils simplement joint aux exemplaires de 1605 qu'ils avaient en leur possession, et il a pu être enlevé facilement. Il est étrange pourtant que, prenant la peine de faire une *portada* pour cette pseudo-réimpression, à laquelle faisait suite un *Summarium* inédit, ils aient négligé de refaire la dernière page et d'y mettre la réclame SVM—. On peut se demander si cette *portada* n'a pas été arrachée à une édition authentique de 1619 pour être mise sur un exemplaire de 1605 : ce qui resterait à comprendre, ce serait le but d'une semblable opération.

Quant au *Summarium*, daté de 1619, et aux *Castigationes*, que signale la Bibliothèque à la suite de l'édition de 1605, on ne les trouve pas toujours, cela se conçoit, reliés avec les exemplaires de cette dernière. Ni celui du British Museum, ni celui de la Bibliothèque municipale de Bordeaux ne les ont. Celui de la Bibliothèque nationale (Oa 29) a le *Summarium* sans les *Castigationes*. La même Bibliothèque possède le *Summarium* à part (Oa 30). L'exemplaire de l'édition de 1605 que possède la *Biblioteca nacional* (¹₇₃₁₄₈) n'a ni le *Summarium* ni les *Castigationes*. Mais la même *Biblioteca* possède un exemplaire du *Summarium* (^R₃₅₃₆) : « P. IOAN. MARIANAE | SOCIETATIS IESV | AD | Historiam Hispaniae | EORVM QVAE ACCIDERVNT | ANNIS SEQUENTIBUS | (vignette) | MOGUNTIAE | Impensis Danielis ac Dauidis Aubriorum & Cle- | mentis Schleichii | MDCCXIX. »

Suivent les *Castigationes* à partir du verso de la p. 41 : « ANNALIVM HISP. IOAN. MARIANAE CASTIGATIONES editionis Moguntinæ in 4 » (titre en haut de page). Elles tiennent 11 pages. Il manque dans cet exemplaire les deux premières pages du *Summarium*.

Le ms. Q 6 (aujourd'hui 5551) de la Biblioteca national contient une copie de ce *Summarium* de 1515 à 1612. Ce n'est qu'une copie de l'imprimé de 1619, avec le même titre, y compris « Moguntiae, impensis Danieli ac Davidis Aubriorum et Clementis Schleichii MDCCXIX ». Deux mots (*aspecu procedebant*), qui avaient sauté lors du tirage au coin gauche en bas de la page 34 de l'imprimé, ont été omis ici par le copiste et rétablis par une seconde main, qui a de plus écrit en marge : « en el impresu estan borradas sin imprimir estas dos palabras. Vease el de Biblioth^{ea} ». On ne peut donc voir dans cette copie l'original qui aurait servi à l'imprimeur. D'autre part, si la seconde main a corrigé d'autres erreurs de la première, comme ces erreurs ne se trouvent nullement dans l'imprimé, il ne s'ensuit pas que l'on ait là, ainsi que le veut Gallardo (*Indice*), la « copia de su sumario-latino impreso en Moguncia y emmendado de sus erratas »; c'est en mendadada qu'il faut lire, et ce n'est pas la même chose.

1733. — [Joannis Marianæ... libri XXX. Accedunt F. Josephi Emmanuelis Minianæ... Hagæ comitum, apud Petrum de Hondt, MDCCXXXIII...] Cette édition, dont il y a un exemplaire à la Bibliothèque nationale ainsi qu'au Bristish Museum, à la Bibliothèque de Burgos, etc., est « peu recherchée », dit la Bibliothèque. C'est pourtant une édition luxueuse, sur beau papier, à deux colonnes, en caractères très beaux et très nets, encre bien noire, etc. C'est à elle que l'édition de Valence paraît avoir

emprunté, en les réduisant, les portraits de rois dont elle est illustrée. Seul son format grand in-folio la rend incommode. Elle mérite d'être recherchée pour la beauté, et aussi pour l'exactitude de l'impression, qui doit reproduire celle de Francfort 1606, car elle n'a aucune des fautes de celle de 1605, si ce n'est *iussum* (XXIX, 13) et *decimo sexto* (XXX, 27) que présente aussi celle de 1606.

L'Histoire de Mariana est comprise dans les trois premiers tomes. Le tome IV renferme la continuation de Miñana, qui s'étend jusqu'à la prise d'Ostende sous Philippe III (et non Philippe II) en 1604. Le *Summarium* n'a pas été inséré, l'œuvre de Miñana ayant paru sans doute le suppléer avantageusement. Un index général commun aux XXX livres de Mariana et à la continuation se trouve à la fin du tome IV. On a eu le tort de ne pas mettre la liste des auteurs consultés par Mariana, non plus du reste que celle des auteurs dont s'est servi Miñana.

En tête du tome IV se trouvent deux préfaces de D. Gregorio Mayans y Siscar, l'une consacrée à Miñana, l'autre à Mariana. Celle-ci est de beaucoup la plus intéressante. Une autre préface, toujours en tête du tome IV (il n'y en a aucune dans les trois premiers tomes), de « Don Hyacinthus Jover et Valdenoches », ancien élève de Miñana, outre une biographie de Miñana et une appréciation sur son œuvre, nous fait connaître l'historique de cette édition. Jover, en effet, explique que l'imprimeur Pierre de Hondt, qui songeait à publier à nouveau l'Histoire latine de Mariana, apprit par le baron Jean-Baptiste Schomberg l'existence d'une continuation à cette Histoire, celle de Miñana. Grâce à l'entremise de Mayans, dont le baron avait fait la connaissance dans son voyage en Espagne, et du père de Jover, à qui les Trinitaires de Valence remirent le manuscrit même de Miñana, en reconnaissance de « *ingentem pecuniae summam* » à eux donnée pour la construction d'un monastère¹, Pierre de Hondt put donner un attrait nouveau à son édition. Le père de Jover y contribua encore, afin d'honorer la mémoire de Miñana, en souscrivant pour cent exemplaires. C'est donc en somme à Miñana que Mariana dut d'être imprimé une dernière fois en latin, et plus luxueusement que jamais, comme c'est à Mariana que Miñana dut de l'être pour la première.

EDITIONS EN ESPAGNOL

1601. — « HISTORIA | GENERAL DE | ESPAÑA. | COMPUESTA PRIMERO EN | LATIN, | despues buelta en Castellano por Iuan de Mariana, | D. Theologo, | de la Compañia de Iesus. | DIRIGIDA AL REY CATHOLICO DE LAS | Espanas don | Philippe III. deste nombre nuestro señor. | TOMO PRIMERO | año (écusson aux | arm. roy.) M. D. C. I. | CON LICENCIA Y PRIVILEGIO. | EN TOLEDO, Por Pedro | Rodriguez, | impressor del Rey nuestro señor. » In-folio.

4 folios préliminaires (y compris la *portada*), et 1015 pages. Comprend les 15 premiers livres.

« Suma de las apruaciones y licencias.

Por orden de los señores del consejo, vieron y apruaron esta obra el padre maestro fray Grabiel Pinelo de la orden de san Agustín, los veinte y cinco libros primeros; los otros cinco el padre maestro fray Prudencio de

1. C'est ce qui résulte d'une lettre de ces Pères, mise vanitueusement par Jover en tête du même tome IV.

Sandotal de la orden de san Benito, y coronista de su Magestad, como consta de sus censuras.

De parte de nuestra Compañía respectuamente dieron licencia para imprimir los superiores que eran a la sazon desta prouincia de Toledo, es a saber, el padre Francisco de Porres prouincial, y el padre Esteuan Hojeda visitador... »

Le privilège débute ainsi : « Por Quanto por parte de vos el padre Juan de Mariana de la Compañía de Jesus, nos fue hecha declaracion, que con nuestrá licencia auidades impresso el año passado la historia de España en Latin, y al presente la auidades traduzido en lengua Castellana, que era de la que haziades presentacion, y nos suplicastes os mandassemos dar licencia para la imprimir, y priuilegio por diez años... y por la presente por os hazer bien y merced os damos licencia y facultad, para que por tiempo de diez años primeros siguientes, que corren y se cuentan desde el dia de la fecha desta nuestra cedula, podais imprimir el dicho libro, que de suso se haze mencion por su original, que en el nuestro consejo se vio, que va rubricado e firmado al fin de Pedro Zapata del Marmol nuestro escriuano de camara, de los que en nuestro consejo residen, con que antes que se venda le traigais ante ellos, juntamente con su original, para que se vea si la dicha impression està conforme a el, o traigais se en publica forma, en como por corretor nombrado por nuestro mandado se vio y corrigio la dicha impression por su original. Y mando al impressor que assi imprimiere el dicho libro, no imprima el principio y primer pliego, ni entregue mas de solo vn libro con el original, al autor ó persona a cuya costa se imprimiere, ni a otra ninguna persona, para el efecto de la correccion y tassa, hasta que antes y primero el dicho libro este corregido y tassado por los de nuestro consejo : y estando fecho, y no de otra manera, pueda imprimir el dicho principio y primer pliego, y seguidamente ponga nuestra cedula y tassa, so pena de caer, e incurrir en las penas contenidas en la prematica y leyes de nuestros reynos, que en tal caso disponen... Fecha en san Lorenzo a ultimo dia del mes de Junio, de mil y quinientos y nouenta y tres años. Yo el Rey. Por mandado del Rey nuestro señor. Don Luis de Salazar.

Suma de prouision real.

En la prouision real, cuyo tenor no se pone aqui por euitar prolixidad, se estiende lo contenido en el dicho priuilegio, a los cinco posteriores libros desta obra, que ultimamente se presentaron en consejo : su data en Madrid a seis de setiembre, del año passado de mil y seyscientos, despachada por Pedro Zapata del Marmol escriuano de camara del rey nuestro señor. » (Voir plus loin, p. 461.)

La *tassa*, à « tres maravedis cada pliego ». L'ouvrage « tiene quinientos quatro y pliegos, que conforme a su tassa montan mil y quinientos y doze maravedis... »

Voici la *portada* du t. II :

« HISTORIA | GENERAL | DE ESPAÑA. | COMPUESTA PRIMERO EN LATIN, | despues buelta en Castellano por Iuan de Mariana, doctor | Theologo, de la Compañía de Jesus. | Tomo Segundo. | (Vignette différente, mais au centre même écusson) | Con licencia y priuilegio. | En Toledo por Pedro Rodriguez, | impressor del Rey nuestro señor. | Año M.DC.J. »

Le folio suivant contient les *Erratas del primer tomo desta Historia* et les *Erratas del segundo tomo*. Puis 962 pages. Un folio avec cette mention : « Aca-

bose de imprimir esta obra en la muy noble y imperial ciudad de Toledo,

en casa de Pero Rodriguez, impressor del Rey nuestro señor, a los cinco del mes de octubre, del año del Señor de mil y seiscientos y uno. » Puis 21 pages de *Tabla general*, que ne signale pas la *Bibliothèque*; enfin « Los nombres de los autores, de los quales se recogio esta obra, son los siguientes » (deux pages).

Dans les deux tomes, le texte est sur une seule colonne.

L'exemplaire décrit ici est celui de la Bibl. nacional (¹), où il y en a un autre. L'un des deux exemplaires du British Museum (682. g. 8) a également les 21 pages de *Tabla general*. Je n'ai pas vu l'autre (t. 4304). Cf. le n° 442 de la *Impr. en Toledo*. Voir p. 144-54 et 159-64.

La *Bibliothèque* mentionne, d'après Latassa, une traduction inédite de l'*Histoire latine de Mariana* par Francisco de Gottor. Ce Gotor, ou Gottor, chanoine de Calatayud, était un contemporain de Mariana : il accompagnait en 1587 un évêque dans le diocèse de Tarazona. Le manuscrit de la traduction en question et d'autres manuscrits (traductions du *De rebus a Ferdinando Aragoniae rege gestis* de Laurent Valla, et des *Historiae Indicae* de Maffei¹) furent vus par Latassa en 1787 chez un libraire de Saragosse à qui on les avait apportés de Calatayud. N'était cette dernière circonstance, qui me porte à croire que les manuscrits venaient directement de chez quelque héritier de Gottor, le fait que les manuscrits de Mariana furent précisément vendus en 1787 (voir p. 395) m'induirait à supposer que cette traduction du chanoine de Calatayud se trouva au pouvoir de Mariana et fut utilisée par lui. Au surplus, si c'est par une simple coïncidence que les manuscrits de Gottor vinrent échouer chez le libraire de Saragosse l'année même où furent vendus les manuscrits de Mariana, il est encore possible que le jésuite ait eu entre les mains le manuscrit du chanoine et le lui ait renvoyé après s'en être servi. Mais ici nous sommes en face d'une simple conjecture, dont tout l'intérêt est de montrer combien est désirable la découverte du manuscrit vu par Latassa.

1608. — « HISTORIA | GENERAL DE | ESPAÑA. | COMPUESTA PRIMERO EN LATÍN, | después buelta en Castellano por el padre Juan de | Mariana, de la Compañía de IESVS | Y EN ESTA SEGVNDA IMPRESSION | se han añadido dos tablas, una de | capítulos, y otra de los | Emperadores, y Reyes de España, y señores della. | DIRIGIDA AL REY CATHOLICO DE LAS | Españas don Philippe. III. deste nombre | nuestro señor, | TOMO PRIMERO | Año (écusson aux armes royales) 1608. | CON LICENCIA Y PRIVILEGIO. | Impresso en Madrid, Por Luis Sanchez, impressor | del Rey | N. S. y a su costa. » In-folio. Au folio suivant est reproduite la *Suma de las aprobaciones y licencias de 1601*. La *Licencia y Privilegio* est évidemment celle à laquelle se référait Pedro Zapata del Marmol dans la *Suma de prouision real* de l'éd. de 1601 : « Por quanto por parte de vos Iuan de Mariana de la Compañía de Jesus nos fue fecha relacion, que vos auiaades escrito la historia de España en latin, y della auiaades traduzido los veinte y cinco libros en lengua Española, y teniades licencia nuestra y priuilegio para lo imprimir, y auiaades añadido a la latina otros cinco libros, y los auiaades traduzido para juntar con lo demas, que eran los que presentauades, y nos suplicastes os mandassemos dar licencia para los imprimir, y juntarlos con los otros... Dada en la villa de Madrid a seys dias del mes de Setiembre de mil y seyscientos años. » Au verso : *Erratas del tomo primero*, et *Erratas del tomo segundo*, Tassa « fecha en Madrid a dos dias del mes de Octubre de mil y seis

1. Cette dernière est à la Biblioteca nacional : cf. l'*Indice de Gallardo*.

cientos y ocho años. Pedro Zapata del Marmol. » Le *Prologo* occupe les deux folios suivants; la *Tabla de los capítulos desta obra* (les 30 livres), les six suivants; la *Tabla de los Emperadores y de los Reyes Godos que fueron señores de España. De los reyes de Leon, condes y reyes de Castilla. De los reyes de Portugal, de los de Nauarra, de los de Aragon. De los condes de Barcelona, de los reyes de Mallorca, Sicilia y Napoles*, quatorze autres. Les XV premiers livres sont contenus dans ce tome I (pag. 1-785).

« HISTORIA | GENERAL | DE ESPAÑA, | COMPUESTA PRIMERO EN LATÍN, | despues buelta en Castellano por Iuan de Mariana, | de la Compañía de IESVS. | Tomo segundo. | (Même écusson qu'au tome I) | CON LICENCIA Y PRIVILEGIO | En Madrid, Por Luis Sanchez, impressor del Rey nuestro señor. | Año M. DC. VIII. »

Le *Libro decimo sexto de la Historia de España* commence au verso de cette *portada*, qui compte comme page 1. L'ouvrage finit p. 719 « En Madrid, por Luis Sanchez: año del señor M. DC. VIII. » Puis 12 folios non paginés comprenant : 1^o la *Tabla General* (11 pages); 2^o *Los nombres de los autores...* Ces deux tables sont conformes typographiquement à celles de l'édition de 1608, à part les chiffres qui renvoient aux pages.

Ces deux tomes sont imprimés sur deux colonnes.

Dans l'exemplaire ici décrit, celui de la Bibl. Nac. (¹₁₆₀₈), le tome I, p. 449, a pour titre courant *Libro vigesimo quarto*, au lieu de *Libro nono*, et les pages 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, *Libro vigesimo quinto*, au lieu de *Libro decimo*. C'est qu'un *cuaderno* de 8 folios du t. II s'est trouvé mis à la place de celui qui devait venir ici.

Le British Museum ne possède pas d'exemplaire de cette édition. La Bibliothèque nationale en possède un (Oa 31), identique à celui de la Biblioteca nacional, sauf pour la particularité relative au *cuaderno* hors de place. Elle possède aussi un exemplaire isolé du t. II (Réserve). Voir p. 179-88.

1616 et 1617. — La Biblioteca nacional possède un exemplaire du t. II de *l'Historia general*, daté de 1616 (^{R. 1}₂₃), sans tome I :

« HISTORIA | GENERAL | DE ESPAÑA | COMPUESTA PRIMERO EN LATÍN, | despues buelta en Castellano por Iuan de | Mariana, de la Compañía de | IESVS. De nuevo corregida, y muy aumentada por el mismo. | Tomo segundo | Año (écusson) 1616 | CON LICENCIA Y PRIVILEGIO | En Madrid, por Iuan de la Cuesta | A costa de Alonso Perez, mercader de libros. » In-folio.

Le *Libro decimo sexto de la Historia de España* commence au dos de la *portada* comme dans l'édition de 1608. A la page 719 : « LAVS DEO. | En Madrid, por Iuan de la Cuesta | Año del señor M DC XVI. » Pas de table.

On ne connaît ni tome I portant la date de 1616, ni tome II portant celle de 1617. On trouve au British Museum un exemplaire formé d'un tome I avec la date de 1617 et d'un tome II avec la date de 1616 (593. f. 8); de même à la Bibliothèque nationale (Oa 31 A). Voici le titre du t. I d'après ce dernier exemplaire :

« HISTORIA | GENERAL | DE ESPAÑA | COMPUESTA PRIMERO EN | Latin, despues buelta en Castellano por el padre Iuan de | Mariana, de la Còmpañia de IESVS. De nuevo | corregida, y muy aumentada por | el mismo. | DIRIGIDA AL REY CATHOLICO DE LAS ES- | pañas don Felipe III. deste nombre nuestro señor. | TOMO PRIMERO | Año (écusson) 1617 | CON LICENCIA Y PRIVILEGIO. | Impresso en Madrid. Por la viuda de Alonso Martin. | A costa de Alonso Perez, mercader de libros. » In-folio.

Il est à remarquer que, si l'imprimeur n'est pas le même pour les deux

tomes, le libraire aux frais de qui ils ont été publiés est le même. Le caractère est plus petit dans le tome II. Dans l'exemplaire de la Bibl. nat. les tables sont reliées avec le tome I.

Les deux tomes reproduisent page par page et presque ligne par ligne les tomes correspondants de 1608. L'accentuation et les abréviations ne sont pas toujours pareilles cependant. Voir p. 221-4.

Dans la *Prefacion aux Advertencias* de Mondéjar, Mayans (p. vii) dit que « la tercera impression desta *Historia* escrita en Castellano,... se hizo en Madrid por Diego Rodriguez año 1616, aunque Don Pedro de la Escalera Guevara en su libro de los *Monteros de Espinosa*, pag. 19, dijo averse impresso el año siguiente 1617 ». Ou Mayans s'est trompé, ou l'édition dont il donne et l'année et l'imprimeur (qui n'est ni celui du tome I ni celui du tome II des exemplaires de la Bibl. nationale et du British Museum) est à classer ici comme une édition distincte. Or, c'est chez le même Diego Rodríguez, à Tolède, que furent imprimés la *Historia... defendida de Tamayo*, en 1616, et le tome II de l'édition de 1623. Mayans a donc dû commettre ici quelque confusion.

A la suite du tome II de l'exemplaire Oa 31 A de la Bibl. nationale vient le *Sumario*, dont le titre complet est : « SYMARIO | DE LO QUE ACON- | TECIO LOS AÑOS | ADELANTE. | Escrito por el mismo Padre Juan de Mariana de la | Compañía de Iesus. | DIRIGIDO AL REY CATHOLICO | de las Espanas don Felipe | tercero deste nombre | nuestro señor | Año (écusson) 1617. | CON PRIVILEGIO. | En Madrid. Por Juan de la Cuesta. | A costa de Alonso Perez mercader de libros. »

Dans le t. III de l'exemplaire Oa 31, où on le trouve seul, et dans l'exemplaire de la Biblioteca nacional ^{R-1} 28, où il est relié avec le t. II de 1616, il a un titre identique, mais avec la date de 1616. C'est du reste de part et d'autre la même édition, paginée de 721 à 770.

Le Privilège est daté « a diez dias del mes de septiembre de mil y seyscientos y diez y seys años ». La *tassa* « a diez y nueve de octubre de mil y seyscientos y diez y scys. » Il y a une *aprouacion*, de « El doctor Paulo de Zamora », « en Madrid en diez de Mayo de mil y seyscientos y diez y seys », et une d'Antonio de Herrera « en Madrid veinte y cinco de Agosto de mil y seiscientos y diez y scis. » Cette dernière spécifie qu'il s'agit de « vn pedaço de historia escrita por el Padre Juan de Mariana desde el año de mil y quinientos y quinze hasta el año de mil y seys cientos y doze. »

Ce *Sumario* comprend les années 1515-1612.

1623. — « HISTORIA | GENERAL | DE ESPAÑA | COMPUESTA, EMENDADA, | Y ANADIDA POR EL PADRE | IVAN DE MARIANA | DE LA COMPAÑIA DE | IESVS. | CON EL SYMARIO Y TABLAS. | TOMO PRIMERO. | (écusson aux armes royales) | CON PRIVILEGIO. | En Madrid por Luis Sanchez, Impressor del Rey | nuestro señor | AÑO MDCCXXIII. » In-folio.

Le TOMO SEGVNDO a une *portada* toute semblable, sauf que le lieu d'impression, est « En Toledo por Diego Rodriguez, Impressor del Rey | Nuestro Señor. »

Le nombre de pages pour chacun des deux tomes est respectivement de 768 et 778 (la p. 776 est marquée 786), plus les tables.

Le *Sumario* va jusqu'à 1621 inclus, et n'a d'autre titre que : « SYMARIO | DE LO QUE ACON- | TECIO LOS AÑOS | ADELANTE. » (En haut de la page 725.)

Le tome imprimé à Madrid comprend les *erratas* du tome I et celles du tome II, qui a été imprimé à Tolède. Ces *erratas* ainsi que le privilège, la

tassa, se trouvent sur un même folio, après le titre et avant le prologue, avec la note suivante :

« Este libro intitulado Historia de España, compuesta por el padre Juan de Mariana de la Compañía de Iesús con estas emiendas corresponde con su original. En Madrid y ocho de Mayo de mil y seiscientos y veinte y tres. El licenciado Murcia de la Llana. »

C'est le même « licenciado » qui a signé les *erratas* de 1617-1616 et aussi de 1608. Le privilège de l'édition de 1623 est daté de 1619. L'exemplaire que je décris est celui de la Bibl. real. Voir le n° 512 de *La Impr. en Toledo*.

Les deux éditions de 1617-1616 et de 1623 se ressemblent beaucoup, quant à l'impression et au format; mais celle de 1623 a seule les additions empruntées aux *Fausses Chroniques*, par exemple, au livre VI, c. 7, au sujet du monastère d'Agalia. Voir p. 236-60.

1635. — [Historia general... En Madrid, en casa de Francisco Martínez, 1635, fol., 2 vol.] Un exemplaire à la Bibl. nationale (Oa 32 A). Le *Sumario* occupe les pages 725-778 du tome II, comme dans l'édition de 1623, dont on retrouve ici le texte, sauf des détails comme *cinco mil* pour *quince mil* (II, 13), *vno por ciento* pour *vno por veinte* (II, 26), *decir* pour *escriuir* (IV, 8).

1650. — [Historia general... Año 1650... En Madrid por Carlos Sanchez. A costa de Gabriel de Leon.] Il y en a des exemplaires à la Bibliothèque nationale, au British Museum, à la Bibl. de l'Université de Bordeaux, etc. Texte de 1623. Digne pendant de l'édition de Mayence 1605. Les fautes y sont innombrables, malgré l'attestation du lic. D. Carlos Murcia de la Llana : « está bien y fielmente impresso con su original. Dada en Madrid a ocho de Agosto de mil y seiscientos y quarenta y nueve años. » Le *Sumario* s'y trouve continué jusqu'en 1649 par le P. Hernando Camargo y Salzedo.

1665. — Édition signalée par Salvá (n° 3017) et inscrite au Catalogue de la Librairie Welter (année 1896). Elle est due à Francisco Martínez, comme celle de 1635. Omise par la *Bibliothèque*.

1669 ou 1670. — La date 1670, indiquée par la *Bibliothèque* pour l'édition donnée à Madrid par Andrés García de la Iglesia (A. costa de Juan Antonio Bonet), n'est marquée sur les titres d'aucun des deux tomes. La *tasa* étant datée du 12 octobre 1669, l'ouvrage a bien pu paraître avant la fin de la même année. Texte de 1623. Le *Sumario* s'y trouve continué « desde el año de 1650, hasta el presente », c'est-à-dire 1669, par le P. Basilio Varen de Soto.

1678. — Même imprimeur. « A costa de Gabriel de Leon. » Texte de 1623. *Sumario* continué par Felix Lucio de Espinosa y Malo pour les années 1670-1676 (avec un titre spécial).

1679 (?). — Une liste incluse dans le ms. X-230 de la Biblioteca nacional, signale comme neuvième édition « En Leon de Francia por..., 1679, en 11 tomos en octavo. »

1719. — [Historia general de España. Madrid, 1719, fol.] Je n'ai pas rencontré d'exemplaire de cette édition, sur laquelle la *Bibliothèque* ne donne pas d'autre renseignement. Il est à noter que la préface de l'édition de 1751 est datée de 1719. Elle doit avoir été prise à cette édition de 1719. Elle est adressée à Philippe V. Il y est dit que c'est sur son ordre qu'on a réimprimé Mariana.

1719. — [Historia general... En Leon de Francia, por Antonio Briasson... 1719, 12^e, 11 vol...] Un exemplaire à la Biblioteca nacional et deux à la *Bibliothèque* nationale.

1733-34-41. — [Madrid, 1733, 1734.] C'est tout ce que la *Bibliothèque* donne comme signalement d'une édition dont un exemplaire se trouve annoncé dans le Catalogue n° 81 de la librairie Welter (année 1896). Je ne sais du reste si c'est l'exemplaire que possédaient Salvá et qui est décrit au n° 3017 de son Catalogue. D'autres ouvrages, mis en vente en même temps par la même librairie, provenaient de la Bibliothèque de Salvá, mais celui-ci n'est pas indiqué comme en provenant. Il y en a un exemplaire à la Biblioteca nacional (¹₁₁₂₀₇):

Tome I : « HISTORIA GENERAL | DE ESPAÑA, | DIVIDIDA EN TRES TOMOS. | PRIMERO, Y SEGUNDO | COMPUESTOS, ENMENDADOS Y AÑADIDOS | POR EL P. JUAN DE MARIANA, | DE LA COMPAÑIA DE JESUS : | Y PROSEGUITA EN EL TERCERO HASTA EL AÑO DE 1700 POR EL RDO. FR. MANUEL JOSEPH DE MEDRANO | ... CON INDICES, Y TABLAS MUY COPIOSAS | ... TOMO PRIMERO | Año (écusson) 1733 | En MADRID : En la Imprenta de la Viuda de GERONYMO ROXO. » In-folio.

Tome II : « HISTORIA GENERAL | DE ESPAÑA | COMPUESTA, ENMENDADA Y AÑADIDA | POR EL P. JUAN DE MARIANA, | DE LA COMPAÑIA DE JESUS, | Y PROSEGUITA EN EL TERCIER TOMO HASTA EL AÑO | DE MIL Y SETECIENTOS, | POR EL MAESTRO FRAY MANUEL JOSEPH DE MEDRANO | ... TOMO SEGUNDO | ... En MADRID. En la Imprenta de la Viuda de GERONYMO ROXO | Año de MDCCXXXIII | ... »

Tome III : « CONTINUACION | DE LA HISTORIA GENERAL | DE ESPAÑA, | DESDE EL AÑO DE MIL QUINIENTOS Y DIEZ Y SEIS, | EN QUE ACABO LA SUYA | EL R. PADRE JUAN DE MARIANA... | HASTA EL DE MIL Y SETECIENTOS, | POR EL MAESTRO FRAY MANUEL JOSEPH DE MEDRANO | ... Tomo primero | » Madrid, Manuel Fernandez, 1741. 1 vol.

J'ai vu, chez un libraire de Madrid, un exemplaire de ce tome II daté de 1734. Le *Catálogo* de la Viuda de Rico (1902) signale d'autre part un exemplaire « Madrid, 1733-34-82, 3 tomos en folio ».

La *Bibliothèque* donne bien le titre complet de la continuation de Medrano, mais seulement après avoir signalé les éditions d'Anvers et la continuation de Mariana qui s'y trouve traduite en espagnol; de telle manière que personne ne pourra penser que c'est à l'édition de Madrid 1733-1734 que se rattache la continuation de Medrano éditée en 1741; et pourtant c'est ce qui résulte du titre même de cette édition de 1733-1734.

1737-9. — Il y a deux éditions d'Anvers. La liste incluse dans le ms. X-230 (Biblioteca nacional) décrit ainsi la première : « 12. En Amberes a costa de Miguel Bruquet y compañía 1737, en once tomos 8º con la continuacion del Pº fr. Joseph Miniana 1739 en 5 tomos en 8º. » Voici la seconde :

1751. — « HISTORIA | GENERAL DE | ESPAÑA | COMPUESTA, EMENDADA, | y añadida por el Padre JUAN | DE MARIANA | de la Compañia de JESUS. | TOMO PRIMERO. | NUEVA EDICION | (vignette) | EN AMBERES, | A costa de MARGOS-MIGUEL BOUSQUET | Y COMPAÑIA, mercaderes de libros | MDCCCL. » In-12º XII-516 p., les cinq dernières en caractères plus petits. Ce tome comprend les 4 premiers livres. Le tome II (même titre, mais tout en noir, TOMO SEGUNDO et même année) comprend les livres IV-VI en vi-616 p., dont les 2 dernières en caractères plus petits. Le TOMO TERCERO (même titre, tout en noir et même année) comprend les livres VII-IX en vi-520 p., dont la dernière en caractères plus petits. La Bibliothèque municipale de Bordeaux ne possède que ces trois tomes. Le texte est conforme à celui de 1601, qu'on

retrouve par exemple au passage cité p. 187, n. 2. Il doit en être de même des éditions de 1719 (Madrid), et 1737-39. Mais je ne puis que le conjecturer. La liste incluse dans le ms. X-230 décrit ainsi cette édition : « 13. La misma obra en Amberes a costa de Miguel Bruquet 1751 en 16 tom. 8º los once y los 5 referidos. » La rareté de l'édition de 1601 donne du prix à celle-ci.

1780. — « HISTORIA | GENERAL | DE ESPAÑA | COMPUESTA, EMENDADA Y AÑADIDA | POR EL PADRE JUAN DE MARIANA | DE LA COMPAÑIA DE JESUS | CON EL SUMARIO Y TABLAS | (vignette) | DECIMAQUARTA IMPRESION | TOMO PRIMERO | EN MADRID | POR D. JOACHIM DE IBARRA IMPRESOR DE CAMARA | DE SU MAGESTAD | AÑO MDCCCLXXX. » In-folio.

Le tome II a la même *portada*, sauf « TOMO SEGUNDO ». A la fin du t. I : « En Madrid, por D. Joachim de Ibarra, año de MDCCCLXXIX. » C'est l'édition dite de la Bibliothèque royale.

Un exemplaire à la Biblioteca nacional et un à la Bibliothèque nationale. Cette édition suit le texte de 1623, dont elle corrige les nombreux *errata*, tout en respectant les formes archaïques ou variées. Le prologue contient une défense de ce texte et constitue une réponse au *Plan* de l'édition de Valence, dont il sera question plus loin.

1780-82. — La Bibl. real possède un exemplaire d'une réimpression de cette édition. Même *portada*, sauf : « DECIMA QUINTA IMPRESSION | TOMO PRIMERO EN MADRID POR ANDRES RAMIREZ | AÑO MDCCCLXXX. » Tome II, même *portada* que le t. I, mais : « TOMO SEGUNDO, » et « AÑO MDCCCLXXXII ». In-folio.

A la suite du *Prólogo* qui est dans l'édition d'Ibarra : « Hasta aqui el Prologo de la edicion antecedente, que hemos repetido en esta decima quinta por haberse hecho ambas casi á un tiempo, ser iguales en el texto, y en el cuidado de su correccion, sin otra diferencia que la inferior calidad del papel, y el menor tamaño de la letra en que va esta para mayor comodidad del Publico en su precio... » Suivent les documents reproduits p. 253-4.

1783-96. — « HISTORIA | GENERAL DE ESPAÑA | QUE ESCRIBIÓ | EL P. JUAN DE MARIANA | ILUSTRADA EN ESTA NUEVA IMPRESSION | DE TABLAS CRONOLOGICAS | NOTAS Y OBSERVACIONES CRITICAS | CON LA VIDA DEL AUTOR. | TOMO PRIMERO. | (Ecusson aux armes royales) | CON SUPERIOR PERMISO | EN VALENCIA Y OFICINA DE BENITO MONFORT | AÑO MDCCGLXXXIII. » Petit in-folio.

Je reproduis le titre de cette édition, d'après le tome I de mon exemplaire La *Bibliothèque*, si je ne me trompe moi-même, commet ici une confusion en décrivant, d'après le continuateur de Ximeno, Fuster (*Biblioteca valenciana*, Valencia, 1827-30, t. II, p. 426), deux éditions de Valence par Monfort, 1783-1796, en neuf volumes. Je n'en connais qu'une. Les neuf tomes dont elle se compose portent respectivement les dates de 1783, 1785, 1787, 1788, 1789, 1791, 1795 et 1796. En tout cas l'autre édition est ainsi décrite :

« Historia general de España que escribió el P. Juan de Mariana, illustrada en esta nueva *edicion* de tablas cronologicas, notas, y observaciones criticas, con la vida del autor. En Valencia y oficina de Benito Monfort, 1783-1790, 4º, 6 vol. — Notas, ilustraciones y apendices a los tomos 7, 8 y 9 de la Historia general de España del P. Juan de Mariana. Valencia por Monfort, 1791-1796, 4º, por Don Jose Francisco Ortiz. » Le titre, sauf le mot *edicion*, est identique à celui que j'ai transcrit plus haut. D'autre part, on verra plus loin que D. Joseph Francisco Ortiz y Sanz est bien l'auteur des notes des tomes VII (en partie), VIII (intégralement) et IX (en partie) : cette indication (qu'on trouve dans le prologue du tome IX), mal interprétée, a pu faire croire à trois tomes de notes, complémentaires d'une édition en six volumes.

L'éditeur Monfort avait annoncé son édition par un prospectus intitulé *Plan de una nueva impresion de la Historia de España que escribió Juan de Mariana con la continuacion del P. Fr. Joseph Manuel Miñana...* » (Brit. Museum, 1808. h. 11.) Il y déclare qu'il suivra l'édition de 1608 (voir p. 188).

Dans le tome IX se trouve un *Prólogo del impresor*¹, qui s'excuse du retard apporté à sa tâche sur «...la muerte de unos, el cansancio de otros, y las miras personales de algunos, que al creer desvanecidas las esperanzas halagueñas de coger el fruto á que aspiraban, olvidaron el trabajo. » Il déclare ensuite que D. Joseph Francisco Ortiz y Sanz de la R. Biblioteca de S. M. est l'auteur d'une partie des notes du t. VII, de toutes celles du t. VIII, et d'une partie de celles du t. IX, ainsi que des deux appendices qui le terminent. D. Francisco Cerdá y Rico a collaboré au t. VII, et, malgré sa nomination au « Consejo y Camara en el supremo de las Indias », aux t. VIII et IX. Une lettre écrite en 1792 par l'érudit Fr. Pérez Bayer sur le lieu de la bataille de Munda, identifié à tort avec Monda par Mariana, devait être publiée après révision et addition des références par son auteur. Celui-ci étant mort prématurément, la lettre a été imprimée telle quelle. Les tomes II-IX sont dus à Benito Monfort fils.

Ce ne sont pas là les seuls collaborateurs de l'édition de Valence. Parmi les travailleurs de la première heure, à la fâcheuse défection lesquels l'imprimeur fait allusion dans le prologue du tome IX, figuraient en première ligne deux érudits qu'il faut nommer ici : « Entre los que hemos entendido en las ilustraciones que publicamos, D. Vicente Noguera Ramon Regidor de Valencia ha tenido la mayor parte : porque ha escrito la historia de la vida de Mariana, las observaciones críticas, casi todas las notas de los primeros libros, y algunas del tercero. Su hijo D. Vicente Joaquin se ha adquirido el mérito de haber dispuesto las Tablas cronológicas, los suplementos del gobierno de los Pretores en España y de la guerra Serforiana, y muchas notas del tercer libro. » (Prologue du t. I.) Ce D. Vicente Noguera Ramón est devenu, dans la *Bibliothèque*, D. Vicente Antonio y Ramon.

Le premier collaborateur en date, celui même qui avait assumé la préparation de l'édition, D. Domingo Morico, était mort en 1782, nous déclare-t-on encore dans le prologue du t. I : « El plan de esta edición de la Historia de España escrita por Juan de Mariana lo formó D. Domingo Morico con ánimo de ejecutarlo por sí mismo : pero le arrebató la muerte á principios del año pasado 1782, quando estaba ya impresa una buena parte del primer tomo. » Le *plan* dont il est question ici est-il le *plan* publié par l'éditeur Monfort et dont l'auteur serait donc D. Domingo Morico et non Monfort¹ ou s'agit-il du plan dressé par D. Domingo, c'est-à-dire de l'économie même de l'édition projetée? C'est ce que je ne vois pas clairement. En tout cas, ce fut Morico qui choisit le texte de 1608, ainsi qu'il résulte de la note 1 du même prologue, à laquelle je fais allusion p. 186. Quant au travail même auquel se livra Morico, le même prologue nous en fait concevoir une assez pauvre idée : «...ó confiado en su ingenio, ó por sus ocupaciones, que eran muchas, ó por otras cosas, no tenia adelantado mas trabajo que unas notas al primero y segundo libro, y estas copiadas por lo comun de Autores Franceses, y tan mal digeridas que nos vimos en la necesidad de proponer al Impresor que debia suprimirse lo que estaba impreso y empezarse de nuevo la obra. »

1. Chaque tome est précédé d'un prologue. Sur les Monfort, voir *Reseña histórica en forma de diccionario de las Imprentas que han existido en Valencia...*, par D. J.-E. Serrano y Morales (Valencia, Domenech, 1898-9, in-4°), p. 332-64.

D'autres collaborateurs de l'édition de Valence sont restés anonymes. Parmi eux, il en est même au moins un que l'imprimeur-directeur jette, mais un peu tard, par-dessus bord. En effet, dans le prologue du tome VIII, la note 7 de la page 46 du tome VII est traitée d'absurde, ainsi que la note 14 de la p. 59. Toutes deux sont relatives à Pedro de Luna et au pape Martin.

Dans son *Plan*, Monfort déclarait que la traduction de Miñana publiée à Anvers en 1756 (?) ne méritait pas la réimpression, et qu'il en donnerait une autre. Il n'a pas donné suite à son projet, bien qu'on lise dans le prologue du tome IX : « se ha ido haciendo efectivamente esta traducción en el discurso de algunos años: está concluida y dispuesta para la prensa... » Voir plus loin.

1791. — J'ai quelque souvenir d'avoir vu chez un libraire de Madrid un exemplaire d'une édition publiée à Madrid par Manuel Fernández, et dont le tome I porte la date de 1791.

1794-1795-1799. — [Historia general ...decima sesta impresion... Valencia, 1794. Imprenta de D. B. Monfort, fol., 2 vol. — Valencia, 1799, Imprenta de Benito Monfort, fol., 2 vol.] — D'autre part, Salvá mentionne dans son Catalogue : « Decima sesta edition, Valencia. D. Benito Monfort, cccxcv, 2 vols Fol. » Il y aurait donc trois éditions en deux volumes par Monfort. Ni le British Museum, ni la Bibliothèque nationale n'en ont d'exemplaires. Le *Catálogo de la Viuda de Rico* en annonce un : « Valencia, Monfort, 1794, 2 tomos in folio. » Salvá, du reste, a décrit l'édition de 1795 probablement d'après un catalogue, et non d'après un exemplaire lui appartenant.

1794-95. — [Historia general... En Madrid, por Don Benito Cano, año de MDCCXCIV-MDCCXCV, 8º, 10 vol., avec la continuacion... — Continuacion... por el P. Fr. Joseph Manuel Miñana... traducida nuevamente al castellano por D. Vicente Romero.] Un exemplaire à la Bibliothèque nationale avec une tomaison particulière pour les trois derniers tomes, et un à la Biblioteca real. Le Catalogue de la Librairie des Hijos de Cuesta (Madrid, 1892) mentionne cette édition, « continuada por Miñana y traducida por Romero, Madrid, 1894, » mais lui attribue « 11 tomos 8º ».

« CONTINUACION | DE LA HISTORIA GENERAL DE ESPAÑA | DEL P. JUAN DE MARIANA | DE LA COMPAÑIA DE JESUS, | ESCRITA EN LATIN | POR EL P.F.JOSEPH MANUEL MIÑANA, | DEL ORDEN DE LA SANTISSIMA TRINIDAD; | Y TRADUCIDA AL CASTELLANO | POR DON VICENTE ROMERO | OFICIAL DE LA SECRETARIA DEL ESTADO Y DEL DESPACHO DE HACIENDA DE INDIAS. | TOMO TERCERO, | MADRID : | Por Gomez Fuentenebro y Compañia. | 1804. »

La préface renseigne convenablement sur la destination de cette édition : « La presente traducción castellana de la Continuacion de la Historia de España, que escribió en latin el célebre Trinitario Fr. Josef Manuel Miñana, se dió á luz por primera vez el año de 1794 en la edición que se hizo en octavo del P. Mariana. El traductor tuvo la satisfaccion de que el Público no quedase descontento de su trabajo, y deseoso de que sea útil a las innumerables personas que compraron la edición que en dos tomos en folio hizo la Real Biblioteca en el año de 1780, ha creido muy oportuno imprimirla en un tomo, que en el carácter de letra y tamaño del papel guarda con aquella la mayor igualdad. » La *Bibliothèque* a donc tort de mentionner cette édition de la continuation de Mariana traduite par Romero avant l'édition en 10 tomes de 1794-95 dans laquelle cette même traduction a paru pour la première fois. La même préface fait allusion à la première traduction de Mariana, due à Jacinto Jover y Valdenoches, et renvoie à l'édition de 1794.

où l'on a donné « varios ejemplos como muestra de la ineptitud, ignorancia, y aun barbarie de aquel traductor ».

L'auteur a voulu, comme il dit, en faire une suite de l'édition de 1780, et c'est pourquoi il a mis sur le titre « tomo tercero ». C'est ainsi qu'elle y est rattachée dans le Catalogue du British Museum (183. e. 10-12) et dans le *Catálogo de la Librería de Murillo*, décembre 1896. Toutefois l'exemplaire du British Museum est plus petit de format que les deux tomes auxquels il est rattaché. C'est qu'il avait sans doute été d'abord joint à l'édition de Valence, comme c'est le cas pour un exemplaire que j'ai vu chez un libraire de Madrid : une reliure identique à celle des neuf tomes de Monfort et le chiffre X au dos l'ont transformé en un supplément de ces neuf tomes. Romero avait du reste fait, semble-t-il, sa traduction sur la demande de Monfort « desempeñando (déclare-t-il) la oferta que en el año de 79 hicieron los Eruditos que han publicado en Valencia la costosa y rica edición del Mariana ». Romero aurait donc, lui aussi, faussé compagnie à l'éditeur valencien. Il est vrai que sa traduction a paru en 1794, et que le tome IX, où Monfort fils annonce l'impression de la traduction prévue dans le *Plan*, est daté de 1796.

1817-22. — [Historia... con notas... y nuevas tablas cronológicas desde la muerte del señor Rey D. Carlos III por el Dr. D. José Sabau y Blanco... Madrid, imp. de L. Nuñez de Vargas, 1817-22, 4°, 20 vol...]

Selon la *Bibliothèque*, cette édition, qui présente le texte de 1623, serait préférable à toutes les précédentes, y compris celle de Valence, 1783-1796. Il serait plus juste de dire que par ses notes (peu nombreuses d'ailleurs si ce n'est dans les premiers livres), elle peut compléter l'édition de Valence, dont elle s'est largement inspirée pour sa notice, assez courte, sur la vie de Mariana. Les tables chronologiques ne seront pas sans quelque utilité; mais les préfaces que l'éditeur a cru devoir placer en tête de chacun des vingt tomes ressemblent parfois à des méditations plutôt qu'à des dissertations critiques.

Pour les autres éditions, on pourra se reporter au *Diccionario general de Bibliografía española* d'Hidalgo (t. III, p. 207, 259, 265-9), dont s'est inspirée la *Bibliothèque*.

Un exemplaire de l'édition de Madrid 1828 est ainsi annoncé dans le Catalogue des Hijos de Cuesta (1892) : « ...con la continuacion hasta 1808 por Miñana, y el escrito clásico ó apologia del ministerio del Conde de Florida-blanca, Madrid, 1828; 10 ts. 8° ».

Celle de Valence 1830-41 est représentée à la Bibliothèque nationale par deux exemplaires (Oa 32 I et Oa 33 A), catalogués à tort comme s'ils étaient d'éditions différentes.

Hidalgo et la *Bibliothèque* distinguent une édition de Madrid 1849 et une de Madrid 1849-51, toutes deux en cinq volumes in-4°. Il y a un exemplaire de la seconde à la Bibliothèque nationale (Oa 32 J). Je n'en connais pas de la première. Le Catalogue du British Museum mentionne une édition de Madrid, 1849-51., 8° (1445. k). Je n'ai pu l'examiner.

L'édition de Madrid, 1854, 2 vol., n'est pas à confondre avec celle qu'a donnée l'éditeur Rivadeneyra dans les *Obras del P. Juan de Mariana*, Madrid, 1854, 2 tomes, et où l'on trouve le texte de 1623.

llor diriges la actores. Y el mismo o los de la fuerza le piden que
dieran justicia a Juan y con esto logres donde la justicia. Ayer
y mucha situacion ay hermanas pero mucha diferencia depende en
sus propuestas. Experiencia tiene en Santiago sobre estas ultimas del
cap. 34. que favor me ay de tener si habrá en Santiago, que por su experien-
cia le dirá ayudas excepcionales que puede obtener el corregidor y D. M. por
si misas las colonias logras de un r. De que no alcanzaron mas que
acabo el presel V. M. no nació allí se ponece y no econimizaba
Dios que es lo mejor todo lo que uno nos diga a. V. M. De Chile y de
Don e. P. de what:

José María

FAC-SIMILÉ I : Ms. Egerton 1875, f° 369 (cf. p. 66 et l'app. III, 7).

+ Gracilis longus
+ in exangusto
longissima tarsis regis
res extitit 169 et 170

lasseam perant, sagis anno amplius consumuntur. Goa Malacam, intermixtum, male
ad aliisque regiones magis orientales statim navigatur temporibus. Hic
paniam repetitum mensi Decembri finem expectant. Ventorum uices, tempora, ex nos
continuis astrorum fiducis acciduum explorata navigandi ratio ratione diaetas effigies
um maxime id tempus esse docuerunt. Prospicere. Mox eo autem stridi sistrum, utrato cibis
Bona spes promontorium transmutatur ad Sancto Iuliano in mediu[m] proptu[m] festinatio
sublim appellat isti loci non deciam, quam in magnissimo mari tare horum genere labay
quam diversorum diversa prouidentia dispositi regnacendi nati per effugias, temores, et
tibus festis que reverandas corporibus arborum fructibus venient, rufa quia
ter quisut bonis abundat, pallio quamvis calore proper locorum angus
tis et humeris procula viderint aliquid.
hinc et fortassis tandem usque circuitu[m] proprie[te]t oratione

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 3, n. 2. Lire « XVI » et non « XIV ».

P. 14, 15, 22, 23. Lire « Prooemia », et non « Proemia ».

P. 15, n. 2. La Bibliothèque des écr. de la Comp. de Jésus indique, comme date de la première édition des *Commentarii in Prophetas IV*, Lyon, 1609.

P. 31. Lire « sixième fils » et non « second fils ».

P. 79. L'édition de saint Cyrille par Vulcanius est décrite au n° 342 de la *Imprenta en Toledo*, de M. Pérez Pastor.

P. 98, note. Lire « Matute » et non « Malute ».

P. 117, n. 3. Lire « MDCLXII » et non « MGXII ».

P. 124, n. 2. Lire « Hist. crit. du Vieux Testament, III, 12,... »

P. 125, n. 4. Lire « t. XVIII » et non « t. XVI ».

P. 141. J'aurais dû dire que le *pliego* était de quatre pages, comme il est facile de l'insérer de la *tasa* de l'édition de 1601 (voir p. 460). De sorte qu'un exemplaire de la première édition latine coûtait en réalité 1 maravédis la page, soit 980 pour l'édition en vingt livres.

P. 143, n. 3. « *Manuel de Bibliographie historique.* » Ajouter : « p. 266 », et lire « moyen âge ».

P. 164, n. 1, l. 10. Au lieu de « visus », lire « risus ».

P. 181, n. c). Au lieu de « 1617-23 : a », lire « 1617-23 ont : ».

P. 228. Mommsen accepte (*Mon. Germ. Auct. antiquiss.*, t. XI, p. 221) la conjecture de Hertzberg (*Die Historien und die Chroniken des Isidorus von Sevilla*, Göttingen, 1874, p. 65-73), qui attribuerait à Maxime de Saragosse les notes que Pérez a relevées et que Schott (*Hisp. ill.*, t. IV, p. 121-41) a publiées en marge du texte de Victor de Tunnunum (cf. Villanueva, *Vigae*, t. III, p. 197). Bien entendu, ces notes n'ont rien de commun avec le pseudo-Maxime.

P. 232, l. 17. Lire « *Pro Fl. Lucio* ».

P. 239, n. 1. Lire « V, 4 ».

P. 248, l. 26. Lire « *Geronymo* ».

P. 262, l. 24, lire « Madrid », au lieu de « Valence ». Voir toutefois p. 468-9.

P. 264. La première édition de Ferreras (1700-27), dont Salvá n'a vu que le premier tome (n° 2943) et que je ne connais pas, a pour titre, selon le Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu Don Simon Santander (n° 4471) : *Historia de España formada de los autores seguros y de buena fe*, Madrid, Villadiego, 16 vol. 4^e.

P. 265, n. 1. Pour l'*Histoire des Révolutions d'Espagne*, M. U. Chevalier marque comme date 1724. Je me suis servi de celle d'Amsterdam en dix tomes, 1730, sans nom d'auteur.

P. 268, n. 1. Il y a aussi une édition de luxe en six tomes in-folio.

BIBLIOGRAPHIE¹

ALCÁZAR (El P. Bartolomé), *Chrono-historia de la Compañía de Jesús en la provincia de Toledo y elogios de sus varones ilustres...* Madrid, por Juan García Infanzón, 1710. 2 tomes in-folio. — Le manuscrit de la continuation se trouve à la Bibliothèque de S. Isidro (Madrid) et comprend trois tomes : *Década V* (1581-1590), *Década VI* (1591-1600), *Década VIII* (1611-1620); il manque la *Década VII* (1601-1610). In-folio. L'existence m'en a été signalée par D. Cristóbal Pérez Pastor. Voir p. 58-61.

ALEGAMBE (Le P. Philippe), *Bibliotheca scriptorum Societatis Jesus... Antwerpiae Apud Ioannem Meursium...* MDCXLIII. In-folio. (Article *Ioannes Mariana.*)

ANDRADE (El P.), *Varones ilustres en santidad, letras... de la Compañía de Jesus. Tomo quinto a los quatro que saco a luz el venerable y erudito Padre Juan Eusebio Nieremberg...* En Madrid, Por Joseph Fernandez de Buendia, 1666. In-folio.

ANTONIO (Nicolas), *Censura de historias fabulosas, obra postuma...* Van añadidas algunas cartas del mismo autor, i de otros eruditos. Publica estas obras Don Gregorio Mayans i Siscar, autor de la vida de Don Nicolas Antonio. En Valencia... MDCCXLII. In-folio. (N° 2817 de Salvá). La Vida de Don Nicolas Antonio vient en tête. Voir sur cette Censura les lettres d'Antonio à Juan Lucas Cortés (Bibl. Rivadeneyra, t. XIII). Voir la 2^e partie, c. II, § II.

AREVALO (Faustin), *Isidoriana* (Introduction à l'édition d'Isidore de Séville publiée à Rome en 1797). *Patr. latine*, t. LXXXI. Voir la 1^{re} partie, c. III, § I.

BALMES (Jaime), *Biografía del P. Mariana*, en tête de *Del Rey y de la Institución real... versión castellana de Crelión Acívaro...*, Barcelona, la Selecta, 1880, in-8°.

1. Exception faite pour l'importante *Censura de historias fabulosas* de Nic. Antonio, je ne signale ci-dessus que les ouvrages que j'ai consultés sur Mariana lui-même. J'omets ceux qui sont mentionnés dans *Les Histoires générales d'Espagne*. D'autre part, on trouvera dans le présent volume, aux endroits où ils sont cités, des indications bibliographiques suffisantes sur un certain nombre d'auteurs auxquels je renvoie où emprunte pour quelque détail ne concernant pas Mariana ou son œuvre. Voici leurs noms : ALBANEL (p. 174), ARIAS MONTANO (p. 5 et 11), BAGUET (p. 74 et 76), BIVAR (p. 230 et 232), CALDERÓN (p. 229), L. DUCHESNE (p. 80), ESCOLANO (p. 228), FERNÁNDEZ DE VELASCO (p. 65), le P. FITA (p. 80, 286), GUTIÉRREZ DEL CANO (p. 27), LEGRAND (p. 225), LOAYSA (p. 64 et 71), J. MENÉNDEZ PIDAL (p. 273), M. MICHEL (p. 23), le P. PÉREZ-AGUDO (p. 5), PISA (p. 68), J. DE LA PUENTE (p. 229), RAMÍREZ DE PRADO (p. 230-1), SÁNCHEZ MOGUEL (p. 47), SANDOVAL (p. 228), FR. SCHOTT (p. 74), SERRANO Y MORALES (p. 467), VÁZQUEZ (p. 228).

Pour un certain nombre, je dois compléter les indications données, en marquant, pour plus de commodité, la page où je les ai cités.

BARDENHEUER (O.), *Les Pères de l'Église, leur vie et leurs œuvres*. Édition française par P. Godel et G. Verschaffel... Paris, Bloud et Barral, 1898-9, 3 tomes in-8°. Cité p. 79.

BARRERA (Cayetano Alberto de la), *Nueva biografía de Lope Félix de Vega Carpio* (t. I des *Obras de Lope de Vega* publicadas por la Real Academia Española), Madrid, Rivadeneyra, 1890. In-4°.

BAYLE (Pierre), *Dictionnaire historique et critique*, 3^e édition, Rotterdam, 1730. 4 tomes in-folio.

Bibliografía completa... redactada por una reunion de eclesiásticos y literatos... Madrid, t. XIII (article Mariana), 1862.

Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus, par AUG. et ALOYS DE BACKER, Paris, 1869-76; publiée à nouveau sous le titre de *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, Première partie: Bibliographie*, par Carlos SOMMERVOGEL, Bruxelles, O. Schepens; Paris, A. Picard, 1890-1900. Gr. in-4°. Le tome V, qui contient l'article *Mariana*, a paru en 1894. Je le désigne par l'ancien titre.

BLANCO GARCÍA (El P. Francisco), *Fr. Luis de León, Estudio biográfico y crítico* (1^{re} partie), paru dans la *Ciudad de Dios*, du 20 janvier 1897 au 20 octobre 1899, et publié à part en 1904 (Madrid, Sáenz de Jubera, in-8°). Voir la 1^{re} partie, c. II, § I.

BURRIEL (El P. Andrés), *Correspondencia que tuvo con varias personas sobre la comision que le dió el Gobierno de examinar los archivos de Toledo...* (T. XIII de la *Colección de Documentos inéditos para la Historia de España*, p. 229-305.) Voir p. 73.

CASTRO (El P. Cristóbal de), *Historia del Colegio Complutense de la Compañía de Jesus*. Manuscrit in-folio du Collège de Chamartín, près Madrid. (Cf. le n^o 10 de Muñoz, Alcalá.)

CHARENTON (Le P. Joseph), *Préface de la traduction de l'Histoire générale d'Espagne de Mariana*, Paris, 1725, t. I. In-4°. Cf. p. 265. Cité p. 111.

COTON (Le P.), *Response apologetique a l'Anticoton et a ceux de sa suite... par un Père de la Compagnie de Jesus... Au Pont*, par Michel Gaillard M.D.G.X. In-8°. Cité p. 115-6.

CRÉTINEAU-JOLY (J.), *Histoire religieuse, politique et littéraire de la Compagnie de Jésus...* Paris, Paul Mellier, 1844-6, 6 tomes in-8°.

DUMÉRIL (A.), *Un publiciste de l'ordre des jésuites calomnié. Le Père Mariana*. (*Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, t. VII, 1^{er} semestre 1885, p. 83-146.)

BARRANTES, *Aparato bibliográfico para la historia de Extremadura*, Madrid, Nuñez, 1875-9, 3 tomes in-8°.

BARRERA (Alb. Cay. de la), *Catálogo bibliográfico y biográfico del teatro antiguo español*, Madrid, Rivadeneyra, 1860, gr. in-8°. Cité p. 209.

BATIFFOL (Pierre), *Histoire du Bréviaire romain*, Nouvelle édition revue, Paris, Alphonse Picard, 1895, in-8°. Cité p. 66.

BELLO (A.) et GUERVO (R. J.), *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los Americanos*, Paris, Chernoviz, 1898, in-8°. Cité p. 375.

BERGER (Élie), *Histoire de Blanche de Castille*, Paris, Thorin, 1895, in-8°. Cité p. 271.

CAÑAL (Carlos), *San Isidoro, Exposición de sus obras e indicaciones acerca de la influencia que han ejercido en la civilización española...* Sevilla, Imprenta de la Andalucía moderna, 1897, in-4°. Cité p. 78.

CEDILLO (Conde de), *Toledo en el siglo XVI después del vencimiento de las comunidades* (Discours de réception à l'Académie de la Historia), Madrid, Hijos de Hernández, 1901, 258 pages, gr. in-8°. Cité p. 3. — *Contribuciones e impuestos en León y Castilla durante la Edad Media...* Madrid, 1896, in-8°. Cité p. 170.

CHEVALIER (Ulysse), *Répertoire des sources historiques du Moyen-Age. Topo-bibliographie*, Montbéliard, Hoffmann, 3^e fascicule (1899), article *Espagne*. Cité p. 263-7.

- EGUREN (José María), *Historia del Colegio imperial de Madrid de la Compañía de Jesus*. Madrid, 1869, in-8°, t. I, p. 272-97. Cité p. 21.
- Extraits des assertions dangereuses et pernicieuses en tout genre que les soi-disans Jésuites ont, dans tous les temps & persévéramment soutenues... vérifiés & collationnés par les Commissaires du Parlement...* Paris, Simon, 1762. In-4°. Cité p. 112.
- EZQUERRA (El. P. Alejo), *Continuation de l'Historia del Colegio Complutense de la Compañía de Jesus*. Manuscrit in-folio du Collège de Chamartín, près Madrid. (Cl. le n° 11 de Muñoz, Alcalá.)
- FUENTE (Vicente de la), *Historia de las Universidades, Colegios y demás establecimientos de enseñanza en España*, t. IV, Madrid, 1889. In-8°. Cité p. 128.
- GARZÓN (El P. Francisco de Paula), *El padre Juan de Mariana y las escuelas liberales. Estudio comparativo*. Madrid, Biblioteca de la Ciencia cristiana, 1889, in-12. (Contre-partie du Discourse préliminaire de Pi y Margall.)
- GAYANGOS (Pascual de), *Catalogue of the manuscripts in the Spanish language in the British Museum*, London, 1875-93, 4 tomes in-8°.
- GODOY Y ALCÁNTARA (José), *Historia de los Falsos Cronicones*, Madrid, Rivadeneira, 1868, in-8°.
- GÓMEZ DE TEXADA (El licenciado Cosme), *Historia de Talavera manuscrite* (Bibl. nacional). Voir *La famille de Juan de Mariana* (*Bulletin hispanique*, 1904, n° 4). Cité p. 3, 18.
- GONZÁLEZ CARVAJAL (Tomás), *Elogio histórico del Doctor Benito Arias Montano* (t. VII des *Memorias de la R. Academia de la Historia*, 1832, p. 1-199). Voir la 1^{re} partie, c. II, § I.
- GRAUX (Charles), *Essai sur les origines du Fonds grec de l'Escurial. Épisode de la Renaissance des Lettres en Espagne* (thèse), Paris, Vieweg, 1880. In-8°. Cité p. 70-1, 134, 311.
- GRIAL (Juan), Préface de l'édition d'Isidore de Séville parue en 1599. Dans la *Patr. latine*, t. LXXXII. Voir la 1^{re} partie, c. II, § I.
- HIDALGO (Dionisio), *Diccionario general de bibliografía española*, t. III, Madrid, Limia y G. Urosa, 1868, in-8°. Cité p. 263, 267.
- LABITTE (Charles), *De iure politico quid senserit Mariana, Diatribe academica* (thèse présentée à la Sorbonne), *Lutetiae Parisiorum, Fournier, MDCCXL*. In-8°.
- COCK (Henrique), *Relacion del viaje hecho por Felipe II, en 1585, á Zaragoza, Barcelona y Valencia, escrita por Henrique Cock, notario apostólico y archero de la Guardia del Cuerpo Real, y publicada de real órden por Alfredo Morel-Fatio y Antonio Rodríguez Villa*. Madrid, 1876, in-8°. Cité p. 19 et 79.
- COVARRUBIAS OROZCO (Sebastián), *Tesoro de la lengua castellana, o española*, Madrid, Luis Sánchez, 1611. In-folio.
- CUERVO (R. J.), *Diccionario de construccion y régimen de la lengua castellana*, t. I-II (A-D), Paris, Chernoviz, 1886-93, gr. in-8°. Cité p. 389.
- DESDEVISES DU DEZERT, *L'Espagne de l'ancien régime. La richesse et la civilisation*, Paris, Soc. franç. d'impr. et de librairie, 1904, in-8°. Cité p. 263 et 396.
- FABRICIUS (Joh. Alb.), *Bibliotheca graeca...* Hamburgi, t. IV, 1795; t. IX, 1804. In-4°. Cité p. 44 et 79. — *Bibl. lat. mediae et infimae aetatis*, Florence, 1858-59, 6 t. in-4°.
- FERNÁNDEZ-GUERRA Y ORBE (Aureliano), *Vida de D. Francisco de Quevedo*, en tête des *Obras de Don Francisco de Quevedo Villegas*, t. XXIII de la Bibl. Rivadeneira. Cité p. 127.
- FITZMAURICE-KELLY (James) et ORMSBY (John), Préface à l'édition du *Don Quixote*. Edimbourg, Londres, Nutt, 1898-9, in-4°. Cité p. 185.
- FLÓREZ (Enrique), *Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiguos de España*, t. III, Madrid, 1783, in-4°.

LAFUENTE (Modesto), *Historia general de España* (éd. en 15 tomes). Cf. p. 267-8.

LEÓN (El P. Tomás de), Lettres publiées par Mayans à la suite de la *Censura de historias fabulosas* d'Antonio, p. 672-4. Voir la 2^e partie, c. IV, § III.

LLORENTE (Jean-Antoine), *Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne*, Paris, 1817-18, 4 tomes in-8°. Cité p. 110.

MANTUANO (Pedro), *Advertencias*. Cf. p. 191. — *Animadversiones*. Cf. p. 197.

MAYANS Y SISCAR (Gregorio), Préface de l'édition du *De rebus Hispaniae de Mariana*, 1733. Voir p. 459. — Édition de la *Censura de Historias fabulosas* de Nic. Antonio, et *Vida de Don Nicolas Antonio* en tête de cette édition (1742). — *Prefacion et édition des Advertencias de Mondéjar* (1746).

MENÉNDEZ PELAYO (Marcelino), *Discursos leídos ante la Real Academia de la Historia en la recepción pública del Doctor...*, Madrid, Imprenta central, 1883, in-8°. Cité p. 354.

MÉRIMÉE (Ernest), *Essai sur la vie et les œuvres de Francisco de Quevedo (1580-1645)* (thèse), Paris, Alph. Picard, 1886, in-8°. Cité p. 126-7.

MONDÉJAR (Gaspar Ibáñez de Segovia, marqués de), *Juicio de la Historia del Padre Juan de Mariana; Advertencias al libro sexto i siguientes del Padre Juan de Mariana; Noticia, i juicio de los mas principales Historiadores de España*. Le tout a été publié par Mayans sous le titre d'*Advertencias a la Historia del P. Juan de Mariana...* Valencia, MDCC.XLVI (n° 3064 de Salvá). Voir p. 275. — *Predicacion de Santiago en España...*, Zaragoza..., 1682. Cité p. 64.

MONFORT (Benito), *Plan de l'édition de l'Historia general de España de Mariana parue de 1783 à 1796*. Voir p. 467. — Préface de la même édition.

MOREL-FATIO (Alfred), *Études sur l'Espagne. Première série*, 2^e édition, Paris, Bouillon, 1895, in-8°. Cité p. 265.

NOGUERA RAMÓN (D. Vicente), *Historia de la Vida y Escritos del P. Juan de Mariana*, dans le tome I de l'édition de l'*Historia general de España* donnée par Benito Monfort, Valencia, 1783, p. 1-CH.

OLAVIDE (Ignacio), *La Inquisición, la Compañía de Jesus y el P. Jerónimo Román de la Higuera*. Voir p. 236.

PELLICER Y SAFORCADA (Juan), *Ensayo de una Biblioteca de traductores españoles*, Madrid, 1778, petit in-4° (n° 2489 de Salvá). Voir p. 166.

FORNERON (H.), *Histoire de Philippe II*, Paris, Plon, 1881-2, 4 tomes in-8°. Cité p. 3, 401.

GAMS (Le P. Pius Bonifacius), *Die Kirchengeschichte von Spanien*, t. I, Regensburg, 1862, in-8°. Cité p. 46.

GÓMEZ DE CASTRO (Alvar), *De rebus gestis a Francisco Ximenio Cisnerio... (Rerum Hispаниcarum tomus III)*, Francofurti apud Andream Wechelum, M.D.LXXXI. In-folio. Cité p. 70.

HAENEL (Gust.), *Catalogi librorum manuscriptorum...*, Lipsiae MDCCCXXX. In-4°. Cité p. 124 et 311.

HALLAM (Henry), *Histoire de la littérature de l'Europe pendant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, traduction Borghers, t. II, Paris, 1839, in-8°. Cité p. 40.

JANSSEN (J.), *L'Allemagne et la Réforme*, t. II, Paris, Plon, 1889, in-8°. Cité p. 14.

LANGLOIS (Ch.-V.), *Manuel de Bibliographie historique*, Paris, Hachette, 1901-4, 1 vol. in-8°. Cité p. 133, 143, 263, 268.

LANGLOIS (Ch.-V.) et SEIGNOBOS (Ch.), *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898, in-8°. Cité p. 157 et 351.

LEHÜGEUR (P.), *Histoire de Philippe le Long, roi de France (1316-1372)*, t. I, Paris, Hachette, 1897. In-8°. Cité p. 30.

PI Y MARGALL (F.), *Discurso preliminar de l'édition des Obras del P. Juan de Mariana* (Bibl. Rivadeneira, Madrid, 1854, t. I, p. v-xli). Ce travail refondu a été publié sous le titre de *Juan de Mariana. Breves apuntes sobre su vida y sus escritos...* (Madrid, Ginés Hernández, 1888) et à nouveau, très écourté, avec d'autres études (Amédeo de Saboya, etc.), à Barcelone en 1895, sous le titre de *Trabajos sueltos (Colección Diamante)*, in-32. Voir p. 358.

PRAT (Le P. J. M.), *Maldonat et l'Université de Paris au xv^e siècle*, Paris, 1856, in-8°. Cité p. 15. — *Recherches historiques et critiques sur la Compagnie de Jésus en France du temps du P. Coton, 1564-1626*. T. III, Lyon, 1876, in-8°. Cité p. 112.

Préliminaires des éditions de *l'Historia general de España* données par Ibarra et par Ramírez, à Madrid, en 1780. Voir l'appendice IX et p. 253-5.

Prólogo et Disertacion sobre el autor y la legitimidad de este Discurso (p. i-xx et 11-80) en tête du *Discurso de las enfermedades de la Compañía por El P. Juan de Mariana*, Madrid, Ramírez, 1768, petit in-4°. Voir p. 117.

RAMÓN PARRO (Sisto), *Toledo en la mano*, t. II, 1857, in-8°. Cf. Muñoz, Toledo, n° 19. Cité p. 129.

Recueil de plusieurs Actes et Mémoires remarquables pour l'histoire de ce temps. MDCXII. In-4°. Cité p. 116.

Recueil de plusieurs écrits touchant les iesuites... MDCXI. In-8°. Cité p. 113. (Voir Graesse.)

RIBADENEIRA (El P. Pedro), *Illustrum scriptorum Religionis Societatis Iesu Catalogus...* Antwerpiae, Ex officina Plantiniana... M.DC.VIII. In-8°. — Lettres, dans les *Obras escogidas del P. Pedro Rivadeneira*, t. LX de la Bibl. Rivadeneira. Citées p. 15.

RICHEOME (Le P.), *Examen catégorique du libelle Anticoton... A Bordeaux. Par Jacques Marcan, Imprimeur*, M.D.C.XIII. In-4°. Cité p. 112 et 116.

ROMEY (Charles), *Histoire d'Espagne depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*. Cf. p. 267. Cité p. 300.

SAAVEDRA Y FAJARDO (Diego de), *Republica literaria*, Alcalá, 1670, in-8° (nº 2395 de Salvá). Cité p. 387.

SANTANDER (Juan de), *Memoria de los libros y papeles manuscritos, que se hallaron en el aposento del Padre Andrés Marcos Burriel* (t. XIII de la Colección

MACÉ (A.), *De emendando differentiarum libro qui inscribitur de proprietate sermonum et Isidori Hispalensis esse fertur...* Condale Rhedonum, MDCCC. In-8°. Cité p. 23.

MARCHAND (Prosper), *Dictionnaire historique ou Mémoires critiques et littéraires...*, La Haye, 1758-9, 2 tomes in-folio. Cité p. 74.

MENÉNDEZ PELAYO (Marcelino), *La ciencia española*, t. III, Madrid, 1888, petit in-8° (Colección de escritores castellanos). Cité p. 132. — *Historia de las ideas estéticas en España*, t. III (2^e édition), Madrid, 1896, petit in-8° (même Colección). Cité p. viii, 353. — *Historia de los heterodoxos españoles*, Madrid, sans date, 3 tomes in-8°. Cité p. 12.

MESONERO ROMANOS (Ramón de), *Manual histórico-topográfico de Madrid*, Madrid, Ant. Yenes, 1844, petit in-8°. Cité p. 103.

MIR (Miguel), *Causas de la perfección de la lengua castellana en el siglo de oro de nuestra literatura*, Madrid, Fernando Fe, 1902, in-8°. Cité p. 362.

Novissima recopilacion de las leyes de España... mandada reformar por el señor Don Carlos IV, Impressa en Madrid, 1805-7, 4 tomes in-folio. Cité p. 39.

PARIS (Gaston), *De Pseudo-Turpino* (thèse latine), *Parisiis, apud A. Franck*, MDCCGLXV. In-8°. Cité p. 67 et 83. — *Histoire poétique de Charlemagne* (thèse), Paris, A. Franck, 1865. In-8°. Cité p. 272.

PÉREZ PASTOR (Cristóbal), *Documentos cervantinos*, Madrid, Fortanet, 1897, in-8°. Cité p. 142.

de Doc. inéditos para la Hist. de España, p. 323-38). Voir p. 396-7. — Ms. X-230 de la Biblioteca nacional.

SCHOTT (Le P. André), Lettre en tête de l'édition du *De altera vita de Luc* (Voir p. 73 et 77).

SERNA SANTANDER (C. de la), *Catalogue des livres de la Bibliothèque de feu Don Simon Santander...* Bruxelles... M DCC XCI, 2 tomes in-8°. Voir p. 102. Il y en a une édition en cinq tomes (y compris un supplément), parue à Bruxelles, 1803, petit in-4°.

SIMON (Le P. Richard), *Histoire critique du Vieux Testament...* Rotterdam, 1865, in-4°. — *Histoire critique des principaux commentateurs du Nouveau Testament...* Rotterdam, 1693, in-4°. Cité p. 124-5.

TAMAYO DE VARGAS (Tomás), *Historia general de España del P. D. Juan de Mariana defendida...; Raison de la Historia del P. D. Juan de Mariana...* Toledo... MDGXVI. Voir p. 198. — *Novedades antiguas...* Voir p. 232. — *Historia literaria o junta de libros*, manuscrite. Voir p. 201. — *Luitprandi siue Eulprandi... chronicon*. Voir p. 231.

URIARTE (El P. José de), *El P. Juan de Mariana*, dans *El siglo futuro*, 16, 19 et 22 février. Voir p. 128.

URRETA (Fray Luis de), *Historia ecclesiastica política, natural, y moral de los grandes y remotos Reynos de la Etiopia*, Valence, 1610, in-4° (n° 3416 de Salvá). Voir p. 189.

VAUQUETTE D'HERMILLY, Préface de la traduction de l'*Historia de España* ou *Synopsis* de Ferreras. Cf. p. 266. Cité p. 300.

QUEVEDO (Francisco de), *Anales de quince días*, dans le t. XXIII de la Bibl. Rivadeneira. Cité p. 96, 108, 109.

RIEMANN (O.), *Syntaxe latine d'après les principes de la Grammaire historique*, 3^e édition revue par Paul Lejay, Paris, Klincksieck, 1894, in-12. Cité p. 362.

SAINZ DE BARANDA (Pedro), *Clave historial de la España sagrada*, Madrid, Viuda de Calero, 1853, in-8°. Cité p. 251.

TAINÉ (Hippolyte), *Essai sur Tite-Live*, Paris, 1860, 2^e édition, in-12. Cité p. 342 et 346.

VALOIS (Noël), *La France et le grand schisme d'Occident*, t. IV, Paris, A. Picard, 1902, in-8°. Cité p. 114.

VOSSIUS (Ger. Joh.), *Duo tractatus aurei, unus de Historicis latinis*, t. I, Francfort, 1677, in-4°. Cité p. 315.

WEIL (Georges), *Les théories sur le pouvoir royal en France pendant les guerres de religion* (thèse), Paris, Hachette, 1891, in-8°. Cité p. 37 et 112.

Pour les auteurs dont les noms suivent, voir *Les Histoires générales* (Bibliographie) : AMADOR DE LOS RÍOS, N. ANTONIO, BEALE, DORMER, DOZY, EWALD, FIGANIÈRE, FITZMAURICE-KELLY, FLÓREZ, GALLARDO, GRAESSE, HUEBNER, LATASSA, R. MENÉNDEZ PIDAL, MOMMSEN, MOREL-FATIO, MUÑOZ, NICERON, PÉREZ PASTOR, POTTHAST, RODRÍGUEZ DE CASTRO, SALVÁ, le P. TAILHAN, TICKNOR, VATRAC, VILLANUEVA.

Je crois inutile de surcharger cette liste en y ajoutant celle des auteurs grecs et latins allégués en faveur des assertions de Mariana (principalement dans le chapitre I de la 3^e partie) et celle des auteurs, espagnols ou non, que je cite à propos des idées et du style de Mariana dans les deux derniers chapitres. Encore moins si je à reproduire ici les titres des ouvrages signalés pour mémoire dans le texte.